

Special Touch Studios
présente

ALLAH N'EST PAS OBLIGÉ

un film de
Zaven Najjar

d'après l'oeuvre
d'Ahmadou Kourouma



un scénario de
Karine Winczura et Zaven Najjar

SPECIAL
TOUCH
STUDIOS

lunanime



NEEU
MEER



Y ZaNakio
SCULPTEUR DE L'IMAGINAIRE

mk2

BAC
FILMS

CANAL+

TV5MONDE

SEUIL

FILM FUND
LUXEMBOURG

GrandEst

PROCIREP

ANGOA

clicic

REGION
SUD
OCCITANIE

Co-funded by the
Creative Europe MEDIA Programme
of the European Union

Strasbourg.eu

ANEDCY

MIA

GEE

Carrefour

SYNOPSIS COURT 01

PILOTE 02

SYNOPSIS LONG 04

PRESENTATION DES PERSONNAGES 07

SCENARIO 19

MOOD BOARD 97

NOTES D'INTENTION 127

STORY BOARD 137

BIOGRAPHIE AUTEURS / REALISATEUR 145

FILMOGRAPHIES 148

ANNEXES (Mk2) 171



SYNOPSIS COURT

Birahima, un orphelin guinéen d'une dizaine d'années, raconte avec l'aide de quatre dictionnaires et beaucoup d'ironie comment il est précipité dans la guerre tribale quand il tente de rejoindre sa tante au Libéria : Yacouba, une crapule qui l'accompagne, le convainc de devenir enfant soldat, pendant que lui s'installe comme grigriman et féticheur parmi les combattants. En plein chaos, baladé entre les nombreuses factions ennemies, Birahima grandit en accéléré et apprend à se méfier des histoires qu'on lui raconte.



LE **PILOTE D'ALLAH N'EST PAS OBLIGÉ**

<https://vimeo.com/specialtouchstudios/teaserallah2018>

mot de passe : **zaven2018**

Durée : 4 minutes



SYNOPSIS

Allah n'est pas obligé

Sierra Leone, Ville sur la route de Freetown, 1995.

Dans des rues dévastées, à bord d'un coupé rouge décapotable criblé de balles, un gamin malinké de 10 ans, en tenue de parachutiste trop grande pour lui, serre son kalachnikov contre lui. BIRAHIMA est un enfant-soldat. Chargés de drogue et d'adrénaline, ses camarades et lui se ruent à l'assaut d'un bâtiment ennemi. Soudain, Birahima est stoppé net par une balle, le garçon s'effondre, le visage empli d'étonnement... En off, sa voix d'adolescent résonne, dure, pleine de dérision.

« Maintenant, je vais vraiment, vraiment conter ma vie de merde de damné. Asseyez-vous et écoutez-moi. Et écrivez tout et tout. Faforo ! »

En off, Birahima entreprend le récit picaresque de sa « vie de merde ».

Deux années auparavant. Birahima est un petit garçon de 6 ou 8 ans, rieur et frondeur, qui vit au village de Togobala, en Guinée. Même s'il ne va pas à l'école, il espère devenir un grand quelqu'un comme YACOUBA, le grigri-man et multiplicateur de billets. Hélas, sa mère meurt des suites d'une longue maladie, le laissant orphelin.

Yacouba, dit aussi le bandit boiteux, accompagne alors Birahima au Libéria chez sa nouvelle maman, sa tutrice, la TANTE MAHAN. Il lui raconte qu'un avenir meilleur l'attend là-bas, où les enfants peuvent être des soldats : lui aussi, avec son fusil Kalach, il aura tout et tout ! Parce qu'en période de guerre tribale, il y a plein de dollars à se faire, Yacouba en est convaincu. Au moment du départ, la grand-mère de Birahima lui confie une pièce porte-bonheur. La tête pleine de rêves et le cœur rempli de chagrin, le petit Birahima emboîte le pas à Yacouba vers son destin.

A peine passent-ils la frontière, des coupeurs de route immobilisent leur car. Un échange de tirs décime leur escorte, les enfants-soldats du NPFL de Charles Taylor pillent les voyageurs. (Taylor est l'un des quatre bandits de grand chemin qui se partagent le Liberia, précise Birahima, en off, dictionnaire à l'appui.) Malgré le sang répandu et la peur, Yacouba saute sur l'opportunité de vendre ses très lucratifs fétiches anti-balles au commandant local, LE COLONEL PAPA LE BON, et à son armée. Le voilà enrôlé comme grigri-man musulman. Terriblement impressionné par Papa le bon, Birahima veut rester avec Yacouba et devenir un enfant soldat !

Dans la troupe du formidable Papa le Bon, Birahima apprend la vie de garnison, les entraînements, la propagande, les cérémonies religieuses, la drogue, le maniement du Kalash, la solitude. Pourtant, il devient ami avec d'autres enfants soldats, TÊTE BRÛLÉE, SARAH, FATI, KIK LE MALIN... Ensemble, ils coupent les routes, assaillent les convois et collectent les droits de douane. Mais Birahima a promis à sa grand-mère d'aller chez sa tante Mahan, et Tête Brûlée lui jure qu'elle

habite dans le camp ennemi, chez ULIMO. Tête Brûlée décrit ULIMO comme un paradis terrestre, avec des mines d'or, de diamants, un salaire mirobolant, à manger jusqu'à éclater. Birahima répète tout cela à Yacouba. Et leurs manigances arrivent aux oreilles du colonel Papa le bon... Un matin, une petite fille de 7 ans est retrouvée assassinée et violée. Papa le bon en accuse Tête Brûlée, Yacouba et Birahima. Les voici tous les trois emprisonnés et condamnés. Papa le Bon les visite en pleine nuit, saoul et chancelant, et menace de les tuer un par un, avec sa kalach, à commencer par Yacouba. Birahima tente de protéger son aîné et saute sur le colonel. Dans l'empoignade, Tête Brûlée tue Papa le bon.

Immédiatement, c'est le chaos dans le camp ; Tête Brûlée entraîne Yacouba, Birahima, et ses camarades vers ULIMO qu'il dit tout proche. Mais il faut finalement plusieurs jours de marche, sans eau, sans vivres. Les malheurs s'accumulent. Kik le malin et Sarah meurent par la bêtise et la fatalité. Tristes, épuisés et affamés, Tête Brûlée, Fati, Yacouba et Birahima arrivent aux mines de Sanniquellie, au camp d'ULIMO.

Naturellement, Yacouba devient grigiman de la générale du camp : ONIKA BACLAY DOE, soit-disant soeur jumelle de Samuel Doe. (ULIMO est le parti de Samuel Doe, le premier président autochtone du Libéria, raconte Birahima, en off, à l'aide de ses dictionnaires.)

Les enfants sont affectés à la protection d'Onika Baclay.

Tête Brûlée sombre dans la drogue et la dépression. Birahima découvre l'enfer des mines, la violence, le pillage des ressources par des étrangers, le financement de la guerre tribale.

Lors d'une transaction de diamants en échange d'armes, Birahima et ses amis ne peuvent empêcher l'enlèvement, en plein milieu de la nuit, de l'investisseur occidental.

Birahima craint de servir encore de bouc émissaire, mais non ! Il faut aller à Niangbo où les ravisseurs se sont cachés. Niangbo, c'est le village de la tante Mahan ! Birahima se porte volontaire.

A Niangbo, malgré les fétiches de Yacouba, Tête Brûlée et Fati tombent morts. Submergé par la colère et le chagrin, l'enfant soldat sans peur ni reproche attaque seul le village. A sa propre surprise, il chasse les ravisseurs et libère les villageois.

Laissant les autres célébrer la victoire, Birahima trouve la case de la tante Mahan détruite et son mari mort. Tout est désolation et cadavres... Mais Mahan a réussi à fuir vers la Sierra Leone, apprend-il.

L'enlèvement de l'investisseur se révèle un leurre : pendant l'absence d'Onika, le NPFL de Taylor s'est emparé des mines de diamants. Sans un regret, Birahima abandonne les troupes défaites de L'ULIMO, direction la Sierra Leone. Maintenant, c'est Yacouba qui le suit. Birahima a mûri et il ne croit plus en rien...

Birahima et Yacouba prennent la route vers la Sierra Leone. En chemin, ils croisent la cohorte des réfugiés Sierra-Léonais, aux mains et aux bras coupés net.

Arrivés à la frontière, ils sont arrêtés par les miliciens du RUF, de FODAY SANKOH. On menace de leur raccourcir les bras, mais un milicien les sauve. Birahima et Yacouba entrent au service du général TIEFFI et combattent pour le RUF. Ils avancent vers Freetown, la capitale.

(on retrouve les séquences du début.)

Lors de l'assaut d'un bâtiment ennemi, soudain, Birahima est stoppé net par une balle.

Il s'effondre, le visage empli d'étonnement...

Heureusement, la balle a été arrêtée par la pièce d'argent donnée par Grand-mère.

Yacouba tire le gamin à l'abri et le sauve des tirs suivants.

Les KAMAJORS, la milice formée de chasseurs traditionnels Mendé, défait le RUF. Ils n'ont pas besoin des services de Birahima et Yacouba, qui survivent alors comme ils peuvent. Ils

repartent à la recherche de la tante Mahan, le ventre vide.

Par chance, ils croisent une épicerie – mais au moment de la dévaliser, ils tombent sur un colosse armé de six kalash, qui a eu la même idée ! Avant de s’entre-tuer, Yacouba reconnaît le cousin de Birahima : SAYDOU TOURÉ !

Enfin rassasiés, Birahima et Yacouba décident d’accompagner Saydou, lui aussi à la recherche de la tante Mahan pour le compte du Docteur Mamadou Doumbia, son fils. Celui-ci a promis un million de francs CFA en récompense si Saydou trouve Mahan.

Ils arrivent ensemble, près de la frontière ivoirienne, au camp du généralissime EL HADJI KOROMA, le 4ème bandit de grand chemin. Maintenant, Birahima est lui-même un vrai bandit, il ne se laisse plus impressionner par les chefs de guerre.

Le trio s’intègre dans la combine de El Hadji Koroma, ponctionnant la livraison de riz aux réfugiés. La tante Mahan semble un rêve inatteignable – mais toujours présent.

Jusqu’au jour où le DOCTEUR MAMADOU DOUMBIA en personne se présente au camp !

Entre surprise et incrédulité, Birahima et ses acolytes le suivent jusqu’à la tombe de la tante Mahan,

une fosse commune. Birahima est dévasté par la nouvelle... C’en est fini de son espoir d’un avenir meilleur...

Bouleversé, il laisse Yacouba et Saydou en arrière et se fait connaître comme le neveu de Mahan. La tante lui a légué quatre dictionnaires en héritage, son cousin Mamadou Doumbia l’invite à venir avec lui à Abidjan. Birahima abandonne son arme et ses grigris anti-balles au profit des dictionnaires et d’un avenir meilleur.

Sur le chemin vers Abidjan, assis dans la jeep du docteur Mamadou Doumbia, Birahima entreprend de mettre des mots sur son histoire, à la demande de son cousin. Peut être est-ce le début d’une renaissance...

« J’ai décidé. Le titre définitif et complet de mon bla-bla est : Allah n’est pas obligé d’être juste dans toutes ces choses ici- bas... »

FIN



**PRESENTATION
DES PERSONNAGES**
BIBLE GRAPHIQUE & LITTERAIRE

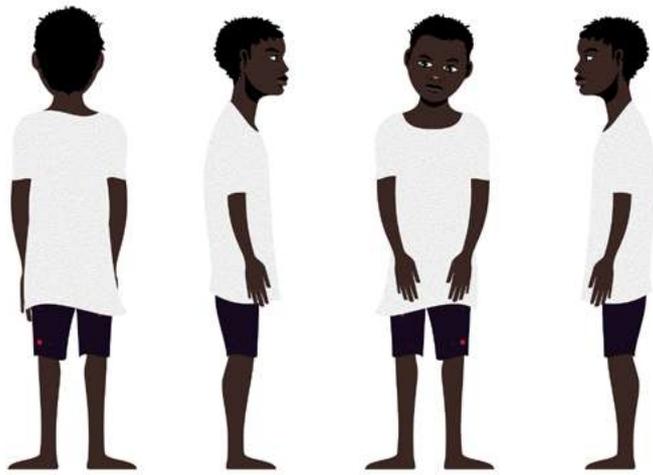


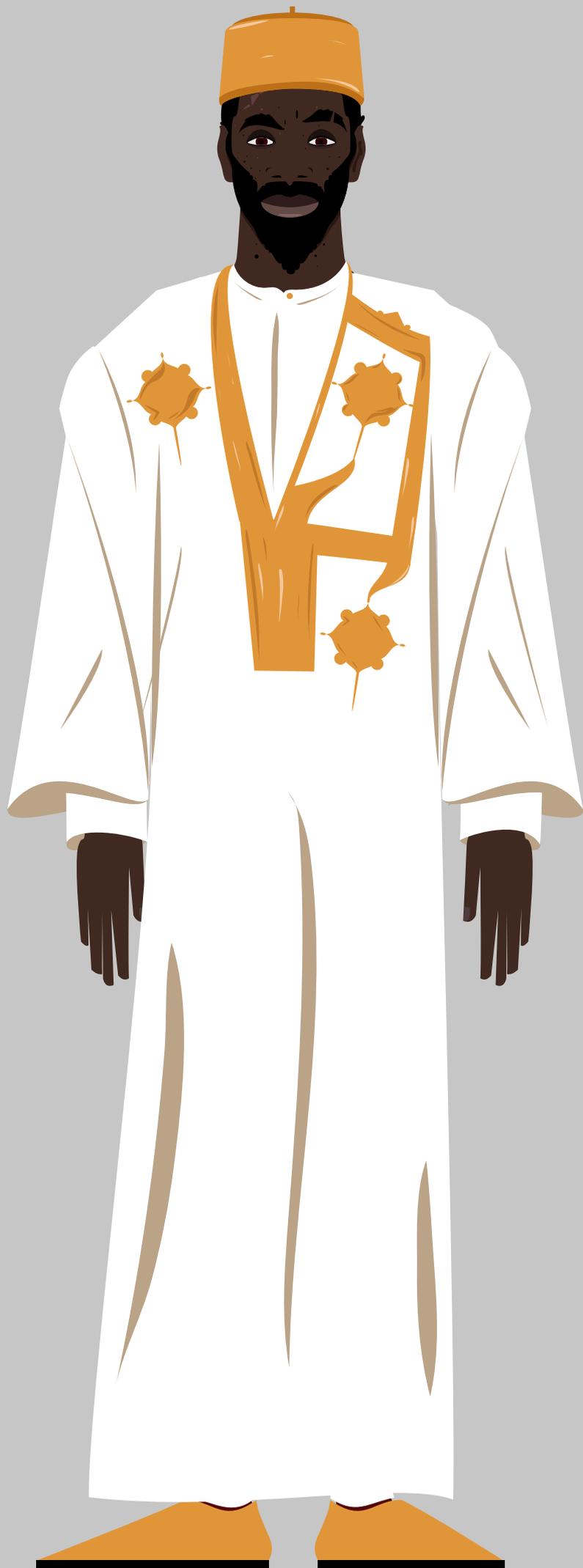


BIRAHIMA

Laissez moi vous raconter qui je suis. Un... M'appelle Birahima. Suis p'tit nègre. Pas parce que suis black et gosse. Non ! Mais suis p'tit nègre parce que je parle mal le français... Et deux, j'ai quitté l'école parce que ça valait pas mieux que le pet d'une vieille grand'mère. Et trois, suis insolent, incorrect et bavard. Je jure avec les mots Malinkés comme Faforo, gnamokodé. Malinké, c'est ma race à moi, et c'est important dans la guerre tribale ! Et quatre, je veux bien m'excuser de vous parler comme ça, parce que je ne suis qu'un enfant... j'ai dix ou douze ans. Et cinq, pour raconter mon bordel de vie dans un français passable, j'ai quatre dictionnaires. Je veux expliquer les mots parce que mon blabla est pour toute sorte de gens. Et six, suis pas chic et mignon. Parce que j'ai fait la guerre au Libéria et en Sierra Léone, que je me suis drogué et que j'ai tué des tas de gens...

Voilà ce que je suis... C'est pas un tableau réjouissant... Avant j'étais encore un petit mignon au village de Togobala en Guinée. Alors j'ai cru Yacouba quand maman est morte, et qu'il m'a dit que ce serait formidable de devenir un enfant-soldat. Gnamokodé !







YACOUBA

Yacouba, c'est un grand quelqu'un, un hadji qui a fait le pèlerinage à la Mecque. Quand il m'a dit que j'aurais tout et tout au Libéria, j'ai sauté de joie. Yacouba, lui, il avait déjà beaucoup voyagé, il avait fait multiplicateur de billets au Sénégal, au Ghana et en Côte d'Ivoire. Il avait gagné plein d'argent, épousé plein de femmes, mouillé plein de barbes de douaniers. Mais toujours il a été emmerdé par la police, et là, il était revenu incognito au village, après une sombre affaire de multiplication de billets qui avait mal tourné. Depuis, il est devenu marabout. Il vend des fétiches pour et contre tout. Il est très très puissant et il est très très pressé de partir au Libéria où il y a la guerre tribale. C'est cet homme là qui s'est proposé pour m'accompagner chez ma tante Mahan.

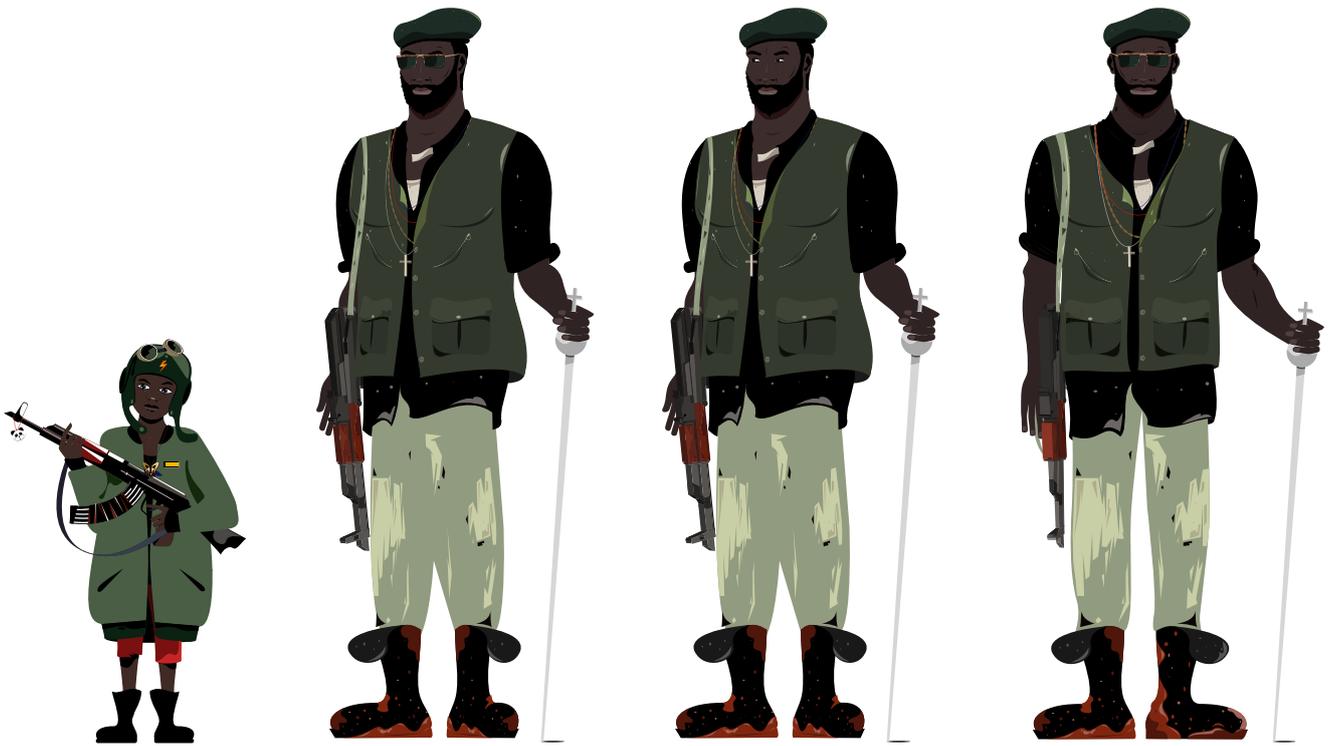
Faforo !





TANTE MAHAN

Ma tante Mahan était d'abord venue du Libéria pour s'occuper de moi quand Maman était très malade. Mais elle avait été obligée de repartir dare-dare, et elle n'avait pas pu revenir pour les funérailles. En raison des lois de la famille, ma tante Mahan est devenue ma tutrice, ma seconde mère, après la mort de maman. C'est elle qui devait m'éduquer et me nourrir. C'était une bonne musulmane et elle avait bien élevé son fils Mamadou Doumbia qui était devenu un grand quelqu'un, un docteur qui exerçait à Abidjan. Tout le monde était confiant que j'aurais un bon avenir si j'allais chez ma tante Mahan. Tout le monde sauf moi, parce que je ne voulais pas quitter le village, ma grand-mère et mon beau-père. Et puis à force qu'on me dise que je serais mieux là-bas, j'ai commencé à y croire, et à vouloir partir. Je voulais même devenir un enfant-soldat ! D'ailleurs, c'est exactement ce que j'ai pleuré quand j'ai rencontré le colonel Papa le bon...



PAPA LE BON

La première fois que je l'ai vu, le colonel était formidablement accoutré. D'abord, il avait le galon de colonel. Et puis, il portait une soutane blanche, soutane noire serrée à la ceinture par une lanière rouge.

Le colonel Papa le bon s'appuyait sur une canne pontificale, une canne ayant au bout une croix. Pour couronner le tout, le colonel Papa le bon portait sur la soutane un kalachnikov en bandoulière. L'inséparable kalachnikov qu'il traînait nuit et jour et partout.

Quand il m'a entendu, le colonel m'a caressé la tête et il a fait un signe pour dire que je pouvais être un enfant soldat. C'est lui qui m'a donné mon premier kalach et qui m'a nommé lieutenant. Il était tellement bon pour tout le monde qu'il pleurait quand il voyait un enfant mort. Vraiment, je l'aimais bien, Papa le bon, même si Tête Brûlée disait que c'était mieux dans le camp adverse.



TÊTE BRULÉE

Tête Brûlée, c'était mon équipier. En vrai, il s'appelait Jean Thaiï. C'était mon ami. Il était de l'ethnie Yacou. C'était un type bien, un vrai fabulateur, qui connaissait tout et tout, qui avait tout vu et tout fait, encore mieux que Yacouba. Pourtant, lui, c'était un enfant soldat. Tête Brûlée savait que ma tante Mahan était chez ULIMO, c'est à dire dans le camp adverse. Il voulait d'ailleurs y retourner, c'est là d'où il venait, et il trouvait que c'était mieux. En douceur, Tête Brûlée intoxiquait les enfants soldats ici chez Papa le bon, et bientôt, on avait tous envie de partir. Enfin, surtout moi, parce que je voulais retrouver ma tante Mahan. Soit disant, ma tante était à Niangbo... Et Niangbo, c'était dans le fief des ULIMO, sous le pouvoir du général Onika Baclay.



COUSIN SAYDOU TRAORÉ

C'est mon cousin, et celui de Mamadou Doumbia, le fils de la tante Mahan. C'est aussi le plus gros bagarreur, le plus grand menteur, le plus gros buveur d'alcool de tout le nord de Côte d'Ivoire. Tellement il boit, tellement il se bagarre qu'il est soit en procès, soit en prison. Mais là, Yacouba et moi on l'a rencontré dans le bordel au cube du Libéria, à la recherche de la tante Mahan. Le cousin Saydou Traoré est un grand fabulateur, un rigolo. C'est un gars simple, frustré, avec la mémoire d'un poisson rouge. Mais il se souvient très bien que le Docteur Mamadou Doumbia lui a promis un million de Francs CFA, s'il retrouve sa mère. Quand on le retrouve, le cousin Saydou Traoré est mirifiquement armé. Pas moins de six kalach, pendues à ses épaules. Il a la barbe et les cheveux hirsutes.





SCÉNARIO

Cavalcade de bottes, baskets et tongs dans les flaques d'eau d'une rue au revêtement défoncé.

Claquements des armes qui s'entrechoquent et brinquebalent. Tacatac des Kalachnikov, "Tchomp" des roquettes, ordres des officiers "Moving, gentlemen, moving!". Un chant guerrier porté par un millier de poitrines démarre en sourdine.

Des silhouettes fuient devant une meute d'enfants soldats qui progresse dans la rue d'une ville sierra-léonaise. Au milieu d'eux, **BIRAHIMA**, un gamin guinéen de 10 ans. Il flotte dans une tenue de parachutiste trop large et tient un Kalash serré contre lui. Sur sa main droite, une **cicatrice** de brûlure.

Une voix rauque de jeune ado s'adresse directement à nous. Le conteur est manifestement plus âgé que le gamin avec la kalash.

BIRAHIMA (V.O.)

D'abord, m'appelle Birahima. Suis pas chic et mignon.

Un sifflement caractéristique. Birahima se baisse.

Un obus défonce un mur. Gravas et poussière obscurcissent tout.

BIRAHIMA (V.O.)

... Et deux... Mon école n'est pas arrivée très loin ; j'ai coupé cours élémentaire deux. J'ai quitté le banc parce que tout le monde a dit que l'école ne vaut plus rien, même pas le pet d'une vieille grand mère.

Caché dans l'embrasure d'une porte Birahima observe le bout de la rue. Les soldats adverses reculent. au milieu de l'éclat des coups de feu.

BIRAHIMA (V.O.)

Suis p'tit nègre. Pas parce que suis black et gosse. Non ! Mais suis p'tit nègre parce que je parle mal le français. C'é comme ça. Suis insolent, incorrect comme barbe d'un bouc et parle comme un salopard.

Birahima court d'une carcasse de voiture à l'autre, au milieu de détritrus et de cadavres.

BIRAHIMA (V.O.)

C'est vrai, suis pas chic et mignon, suis maudit, rien ne marche chez moi et avec moi.

Il s'abrite derrière la carcasse d'un minibus.

Il reprend sa respiration et remarque à côté de lui le cadavre d'une jeune mère et de son enfant, dont le sang s'écoule encore. Le chant guerrier enfle progressivement.

Le mouvement se fige un instant sur les traits de la jeune femme et de l'enfant - Birahima a l'illusion que l'enfant, c'est lui...

BIRAHIMA (V.O.)

Suis pas chic et mignon parce que suis poursuivi par les gnamas de plusieurs personnes. Gnama est un gros mot nègre noir africain indigène qu'il faut expliquer aux Français blancs. Il signifie, d'après Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire, l'ombre qui reste après le décès d'un individu.

Soudain la femme et l'enfant ensanglantés ouvrent les yeux et regardent Birahima.

Effrayé, il recule précipitamment en cherchant à reprendre sa respiration.

BIRAHIMA (V.O.)

L'ombre qui devient une force immanente mauvaise qui suit celui qui a tué une personne innocente.

Les balles délogent des éclats de ciment qui pleuvent sur Birahima. Il riposte à l'aveuglette et s'élanche dans la rue.

BIRAHIMA (V.O.)

Et moi j'ai tué beaucoup d'innocents.

Le chant guerrier, à son paroxysme, s'arrête brutalement. Une balle siffle et déchire la combinaison du gamin au niveau de la poitrine. Birahima est stoppé net dans son élan. Il tombe en arrière, son visage empreint de douleur et d'étonnement.

BIRAHIMA (V.O.)

Maintenant, après m'être présenté, je vais vraiment, vraiment conter ma vie de merde de damné. Asseyez-vous et écoutez-moi. Et écrivez tout et tout.

DÉBUT DU
FLASHBACK

Le même visage plus jeune, vers 6-8 ans, ses grands yeux joyeux. **BIRAHIMA**, un beignet coincé dans les dents, et un autre dans chaque main, se sauve en courant dans les rues de Togobala.

S'inscrit sur l'écran : "Guinée, juin 1993"

Derrière Birahima, court **KASSA**, une jeune femme enceinte, au boubou imprimé de motifs traditionnels, très énervée.

KASSA (O.S.)

Birahima! Sale petit démon! Reviens ici!

BIRAHIMA (V.O.)

Mon père, il s'appelait Mory. Il a appliqué trois enfants à ma mère.

Birahima court, évite une mamie voûtée qui surgit et disparaît au détour d'une case.

CUT TO:

Birahima, accroupi derrière une énormealebasse, dévore deux beignets. Sur sa main droite, la **cicatrice** vue en séquence 1. On entend des clients de marché parler l'anglais libérien.

BIRAHIMA (V.O.)

Je n'ai pas beaucoup connu mon père qui est crevé quand je roulais encore à 4 pattes. Il est mort sans avoir la barbe blanche de vieillard sage.

En face de lui, deux vieux hommes à barbe blanche sont assis. Ils portent des boubous blancs et le couvre-chef musulman. Ils regardent Birahima avec réprobation, claquant de la langue à son intention.

Soudain le boubou de sa poursuivante lui cache la vue.

Birahima déguerпит d'un bond, bousculant Kassa au passage.

GRAND MERE, visage de vieille pomme ridée, frotte et lave des vêtements, penchée sur une bassine en plastique.

En entrant dans la concession, Birahima cache un beignet dans sa poche. Il vient embrasser sa grand mère, qui l'accueille chaleureusement.

Mais soudain, Kassa tire Birahima en arrière.

KASSA

Grand'mère! Ce démon m'a volé trois
beignets!

Grand mère regarde Birahima : il secoue la tête, innocent -
des traces de sucre sur les lèvres.

Kassa pince Birahima.

BIRAHIMA

Aïe!

KASSA

Menteur! Comment je nourris ma
famille, moi? Je travaille, et toi
tu te sers?

Grand-mère se redresse, avec sa bassine de linge propre dans
les mains.

GRAND-MÈRE

(à Kassa)

Au lieu de gémir, tu devrais
remercier le Tout-Puissant de sa
bonté. Tu as suffisamment de santé
pour courir comme un cabri après
ton frère.

KASSA

(à Grand-mère, énervée)

Pourquoi il ne travaille pas au
lieu de faire l'enfant de la rue?!

Birahima tire la langue à sa soeur, qui lève la main,
menaçante.

GRAND-MÈRE

Rentre chez toi Kassa, ne garde pas
la mauvaiseté dans ton coeur, c'est
pas bon pour ton bébé.

Grand mère étend le linge à sécher sur la corde à linge.

KASSA

(à Birahima)

Je ne veux plus te voir chez moi!

Kassa fait demi-tour, excédée.

Birahima sourit à sa grand-mère et repart en courant.

BIRAHIMA (V.O.)

Grand-mère m'adorait. J'étais le
préféré de tous les petits enfants.

Birahima mange son dernier beignet en déambulant dans les rues de Togobala.

Il s'arrête net pour observer une femme replète et son interlocuteur, un jeune homme, la vingtaine, barbu. **YACOUBA** porte des colliers de fétiches, des bijoux en or scintillant aux poignets.

La femme lui tend des billets.

Yacouba compte les billets et prend dans son boubou blanc des grigris que son acheteuse cache prestement dans son pagne.

Birahima est hypnotisé par son reflet dans les lunettes Cartier de Yacouba. Yacouba claque des doigts devant le visage de Birahima.

YACOUBA

(à Birahima)

Qu'est ce que tu regardes, microbe?
Je ne suis pas là. Tu ne m'as pas vu, je n'existe pas.

Yabouba s'éloigne en boitant, nonchalant, longeant les murs, sous le regard admiratif de l'enfant.

BIRAHIMA (V.O.)

Yacouba faisait le multiplicateur de billets là-bas, à Abidjan, où il avait plein de femmes et de combines. Une nuit, Yacouba était revenu au village, et personne n'osait demander pourquoi un grand quelqu'un comme lui était revenu.

Une voiture de police signale d'un coup de sirène son arrivée dans le village, attirant l'attention de Birahima. L'instant d'après, Yacouba a disparu, pschit, envolé!

A la nuit, Birahima entre dans la case familiale éclairée par la faible flamme du foyer. Des jarres (canaris) sont disposés un peu partout contre les murs.

Grand-mère est penchée sur une silhouette sombre, près d'une lampe à huile. Des gémissements étouffés.

L'enfant s'approche.

BIRAHIMA (V.O.)

J'ai oublié de vous dire quelque chose de fondamental, de très, de formidablement important. Ma maman marchait sur les fesses.

Assise par terre, **BAFITINI**, la trentaine, gémit pendant que Grand-mère enveloppe sa jambe droite ulcérée dans un linge propre.

Grand mère soulève la jambe de Bafitini plus haut, la jeune femme pleure et gémit plus fort.

GRAND-MÈRE

(autoritaire)

Arrête les larmes, arrête les sanglots!

Birahima regarde sa mère essuyer ses larmes, retenir ses cris.

Grand-mère finit le pansement et s'éloigne, faisant une caresse à Birahima au passage.

BIRAHIMA (V.O.)

Quand j'étais un enfant mignon, au centre de mon enfance, il y avait l'ulcère qui mangeait et pourrissait la jambe droite de ma mère. L'ulcère pilotait ma mère. Piloter, c'est guider dans un lieu. L'ulcère pilotait ma mère et nous tous.

Bafitini épuisée se rallonge et se repose un moment.

Elle fait signe à Birahima de s'approcher. Il s'assied près d'elle, elle le serre dans ses bras tendrement en chantonnant une berceuse.

Une larme de Bafitini tombe sur la joue de Birahima. Elle l'essuie.

Il s'endort.

4

INT. RÊVE, VILLAGE DE TOGOBALA, CASE FAMILIALE - JOUR

4

Dans la case sombre, Bafitini se lève, Birahima la retient par la main.

BIRAHIMA (V.O.)

C'est dommage qu'on connaît pas ce qu'a été le monde avant la naissance. Des fois, j'essaie d'imaginer ce que maman était avant sa maladie. Moi je l'ai toujours vue ou couchée ou sur les fesses, jamais sur les jambes.

Joueuse, Bafitini pince gentiment le ventre de Birahima et lui fait des chatouilles. Le gamin explose de rire, il se débat.

Il rigole et se sauve, trébuche et tombe dans le feu du foyer. Il se brûle à la main (on reconnaît **la marque sur sa main droite**).

Sa mère le rattrape par le bras qu'elle serre très fort.

5 **INT. VILLAGE DE TOGOBALA, CASE FAMILIALE - JOUR**

5

Le bras coincé dans la main de Bafitini, au matin, Birahima tente de la réveiller, et de détacher ses doigts de son bras. Impossible!

BIRAHIMA

(effrayé, sa voix est
celle d'un enfant)

Grand-mère! Grand-mère!

Grand-mère vient.

Voyant son petit fils et sa fille, elle se fige.

Les yeux de Birahima s'écarquillent, des larmes les remplissent.

Son bras est dégagé par plusieurs mains adultes.

6 **EXT. VILLAGE DE TOGOBALA, DERRIÈRE LA MAISON DE BIRAHIMA - SOIR**

6

Au soleil couchant, une main de femme dépose des bracelets de perles multicolores sur une stèle en pierre blanche, au pied de laquelle s'étale un petit monticule de terre.

C'est Kassa. Elle se recueille.

BIRAHIMA

Je ne veux pas partir chez la tante Mahan. Je veux pas aller au Libéria.

Derrière Kassa, Birahima se tient face à la tombe.

KASSA

(doucement)

C'est comme ça, c'est les lois de la famille chez les Malinkés.

Kassa fait demi tour, pose une main sur l'épaule de Birahima et s'éloigne.

Des oiseaux viennent se poser sur les arbres qui ombrent les tombes.

Resté seul face à la tombe de sa mère, Birahima laisse passer la nuit, sans bouger, les larmes roulant sur ses joues.

Assis sur une branche basse, dans un bosquet qui lui fait comme une cabane, Birahima fabrique un arc avec une branche et des lianes. Son visage exprime sa concentration.

YACOUBA (O.S.)

Alors ? C'est avec toi que je pars au Libéria ? Il paraît que tu sais tirer au fusil ? Comme un véritable chasseur ?

Birahima jette un coup d'oeil : il aperçoit Yacouba, accompagné par Grand-mère. Il ne répond pas.

GRAND-MÈRE

Il faut que tu écoutes bien Yacouba, il va te dire des choses importantes.

YACOUBA

Très importantes ! Et très secrètes !

Grand mère hoche la tête, elle caresse le crâne de Birahima, et repart.

Birahima et Yacouba restent seuls dans le bosquet.

YACOUBA

Tu as envie de faire fortune, hein ? De devenir un hadji important et riche, comme moi ?

L'enfant ne répond pas, tout à la fabrication de son arc.

YACOUBA

(imperturbable)

Je sais que tu as de l'ambition.

Yacouba s'approche tout près du gamin.

YACOUBA

Je peux t'aider, petit Birahima. Je vais t'aider ! Si tu restes ici, qu'est-ce que tu vas faire ? Sans parent, tu ne pourras même pas devenir un fonctionnaire corrompu. Alors ?

Birahima semble inattentif aux propos du grigri-man. Yacouba s'accroupit auprès de l'enfant.

YACOUBA

Je vais te faire des confidences. Le Libéria, là où vit ta tante Mahan, c'est un pays fantastique.

Là-bas, les marabouts
multiplicateurs de billets comme
moi gagnent plein d'argent!
Alhamdouli !

Yacouba donne un coup de coude à l'enfant.

YACOUBA

Tu es petit mais là-bas, tu peux
tout avoir...

Birahima secoue la tête négativement, il n'y croit pas.
L'enfant encoche une brindille comme flèche dans son arc.

YACOUBA (V.O.)

... Même une kalachnikov! Comme
dans les films!

9

EXT. PISTE, RÊVE DE BIRAHIMA - JOUR

9

L'arc de Birahima se transforme en kalachnikov.

YACOUBA (V.O.)

Vraiment, petit frère, au Libéria,
les enfants gagnent tellement de
dollars américains, que tout le
monde les respecte.

En imagination Birahima se redresse, il ressemble à un
rappeur américain, dents en or, gros colliers.

YACOUBA (V.O.)

Tu auras des chaussures, des
médailles, des radios, des
casquettes...

Au fur et à mesure, Birahima est doté des éléments décrits
par Yacouba, sous les yeux émerveillés de Bafitini (sur ses
deux jambes) et Grand'mère.

YACOUBA (V.O.)

Tu pourras même conduire un 4 X 4.

Birahima se voit au volant d'un Pick up à sa taille.

YACOUBA

Là-bas, les enfants sont des
soldats. Ils deviennent riches
comme des Mogho-Naba, comme des
chefs de tribu.

Grisé, riant, Birahima accélère au volant de son Pick up.
Bafitini (sur ses deux jambes) et Grand'mère applaudissent.

Des dollars américains jaillissent derrière le Pick up à la
place de poussière, envahissant tout.

Le premier chant du coq.

Portant un balluchon sur la tête, Birahima, excité, court devant Grand-mère, il rejoint Yacouba qui attend, aux limites du village, sur la route.

YACOUBA

C'est le bon jour pour partir.

Grand-mère extirpe de son boubou une grosse pièce d'argent trouée et accrochée à un lien.

Elle la passe autour du cou de Birahima.

L'enfant, étonné, louche sur la pièce.

Grand mère tend à Yacouba un rouleau de billets et un bout de tissu.

GRAND-MÈRE

Tu salueras bien Mahan. Qu'elle élève bien Birahima comme elle a bien élevé son cousin, Mamadou Doumbia. Qu'il devienne un grand docteur lui aussi.

YACOUBA

Amine.

Retenant son émotion, Grand-mère embrasse Birahima.

GRAND-MÈRE

Va mon petit chéri, tu as ma bénédiction.

Yacouba avance sur la route en boitant.

Birahima se détache de Grand mère et excité, emboîte le pas à Yacouba, le dépasse fièrement.

BIRAHIMA (V.O.)

Je n'allais jamais plus revoir Grand-mère.

Les deux marcheurs, côte à côte, chacun son balluchon en équilibre sur la tête, avancent sur un chemin à travers la brousse luxuriante.

YACOUBA

Y a toujours quelqu'un pour t'emmerder, quand tu fais des affaires...

Pourtant, c'était pas mal de vendre des colas à Dakar.
Avant, j'ai été au pays des bushmen. J'ai vu Agloville, Daloa, Gagnoa et Anyama. Tu connais? Non? Non... Ben, c'est loin. Loin d'ici. À Anyama, là, je suis devenu riche pour la première fois; par... comment tu dis ça, toi? Par mouillage des barbes. Ca marchait bien. Très bien même.
Et puis y a eu la grève des dockers...
Y a vraiment toujours quelqu'un pour t'emmerder, quand tu fais des affaires...

Ils rejoignent une piste.

Birahima s'arrête fatigué. Yacouba revient sur ses pas.

Soudain un chuintement et des piaillements. Une chouette sort des fourrés.

Birahima, tout tremblant, se jette contre le grigri.

BIRAHIMA

Mauvais présage!

Yacouba repousse le gamin, tout en tripotant nerveusement ses grigris.

YACOUBA

Tu ne connais rien! Ce n'est pas très grave, une chouette qui sort des fourrés sur la gauche.

Yacouba se recueille, mains jointes, yeux clos.

YACOUBA

(marmonne)

Louange au Tout Puissant ... Très Miséricordieux... implorons ton secours...

Une perdrix chante de l'autre côté de la route.

YACOUBA

(sûr de lui)

Voilà! Il suffit de faire quelques prières. Quand la perdrix chante, c'est que le mauvais sort est conjuré !

Yacouba se remet en marche, Birahima finit par le suivre.

Birahima s'installe confortablement au fond du bus au milieu de passagers venus faire du business. Des hommes et des femmes d'affaires.

BIRAHIMA (V.O.)

Je veux bien m'excuser de vous parler vis-à-vis comme ça. Parce que je ne suis qu'un enfant. Un enfant poli écoute, ne garde pas la palabre... Il ne cause pas comme un oiseau gendarme dans les branches de figuier.

Le gamin est pris de vague-à-l'âme, il cherche la pièce de Grand-mère qu'il a attachée à son cou, et la serre dans sa main, une larme coule sur sa joue.

BIRAHIMA (V.O.)

Faforo !
Je dis pas comme les nègres noirs africains indigènes bien cravatés : Merde ! Putain ! Salaud ! J'emploie les mots malinkés comme faforo ! Faforo signifie sexe de mon père ou du père ou de ton père!

Birahima regarde le paysage et le ciel.

A côté de lui, Yacouba pique un roupillon.

BIRAHIMA (V.O.)

Pour raconter ma vie de merde, de bordel de vie dans un parler approximatif, un français passable, pour ne pas mélanger les pédales dans les gros mots, je possède quatre dictionnaires.

Le paysage défile.

FLASH FORWARD

Des pages de dictionnaires défilent avec le vent. Elles montrent des illustrations d'un village libérien avant la colonisation. La page se déchire et apparaissent des esclaves américains, de caravelles qui partent des US, des notables libériens et des propriétaires terriens.

BIRAHIMA (V.O.)

Le Libéria ça avait toujours marché à deux vitesses.

Tout le pouvoir était dans les
mains des Settlers, les anciens
esclaves américains et leurs
descendants.

Samuel Doe, habillé en militaire, une kalash entre les mains,
se tient fièrement dans une page de dictionnaire, entouré par
ses lieutenants en armes.

Autour d'eux, des deux côtés, des bérets vert américains
réalisent qu'ils sont à l'image et sortent du cadre
discrètement.

BIRAHIMA (V.O.)

Un jour, le lieutenant Samuel Doe
en a eu marre d'être exploité. Le
12 avril 1980, son coup d'état fait
de lui le premier président Khran.
La République de Liberia était un
État krahn totalement krahn...

La page de dictionnaire de Samuel Doe se met à brûler et
laisse apparaître le portrait de Charles Taylor entouré de
soldats américains, lybiens, ivoiriens et français. Les
soldats étrangers sortent du cadre et seul Taylor reste dans
l'image.

BIRAHIMA (V.O.)

Le soir de Noël 1989, tout a
basculé, Charles Taylor, lance la
guerre civile.

Les pages défilent jusqu'à la carte du Libéria. Les portraits
des quatre chef de guerre apparaissent dans des médaillons.

BIRAHIMA (V.O.)

A partir de là, il y avait au
Libéria quatre bandits de grand
chemin : Samuel Doe, Charles
Taylor, Le Prince Johnson, El Hadji
Koroma, et d'autres fretins de
petits bandits. Ca voulait dire
qu'ils s'étaient tout partagé dans
le pays.

Des centaines d'icônes de "véhicules" et "armes" tirent des
munitions partout sur la carte, provoquant fumée et poussière,
c'est le bordel! Malgré tout, les tirs résonnent comme une
musique hypnotique. La carte s'élargie et nous découvrons
l'influences de puissances étrangères (USA, Lybie, Guinée,
Cote d'Ivoire, France) sur le conflit.

BIRAHIMA (V.O.)

Et c'est au Libéria où j'allais.
C'est là où vivait ma tante Mahan !

Brusquement, les mains de Birahima referment le dictionnaire dans un claquement sourd qui se fond dans ...

FIN DU FLASH-
FORWARD

14 EXT. ROUTE VERS LE LIBÉRIA - JOUR

14

Brusquement, un gamin armé d'un AK47 coupe la route. Par reflex, un des hommes à l'arrière d'une moto tire et tue **KID**. Un grand coup de frein projette Birahima et Yacouba l'un sur l'autre et vers l'avant.

Au milieu de la route, **KID**, baigne dans son sang face au convoi arrêté. Tout le convoi est paralysé face au cadavre.

L'arme du milicien de tête fume de son tir... Silence. La tension est palpable. Les miliciens entourent le corps de **KID**. Ils se tiennent la tête.

Un groupe d'oiseaux s'envole de la canopée.

Birahima est très étonné et Yacouba consterné se frappe le front de la main.

Une rafale de mitraillette claque. Les hommes à moto fuient dans la forêt.

Birahima se couvre la tête de ses mains, et se recroqueville. Yacouba aussi se terre à l'abri derrière les bagages.

YACOUBA

Je le sentais que c'était un
malade, ce type. Il nous a bien mis
dans la merde! Bouge pas de là!

Hurlant, Des enfants-soldats jaillissent de la forêt et fondent sur le car, conduits par un petit nerveux aux cheveux blonds, **TÊTE BRÛLÉE**.

Sous le feu des balles, d'autres véhicules s'enflamment. Des voyageurs et les miliciens sont tués.

15 EXT. ROUTE VERS LE LIBÉRIA - JOUR

15

A côté du bus ensanglanté, les affaires des voyageurs sont entassées par les enfants soldats. Une gamine rondouillarde (**FATI**) tient une femme en joue, qui refuse de donner ses boucles d'oreilles.

FATI

Donne! Sinon on te met une abeille
vivante dans ton oeil ouvert!

Une autre gamine sèche et vive (**SARAH**) bouscule la femme et lui arrache ses boucles d'oreilles.

SARAH

(à la femme)
Casse-toi.

Etouffant ses larmes, la femme blessée part en courant vers la forêt.

Sarah tire aux pieds des voyageurs rescapés nus.

SARAH

(aux voyageurs nus)
Cassez-vous, tous!

Les voyageurs apeurés suivent la femme, Yacouba impassible retient Birahima effrayé. Tout nus, se cachant le sexe des mains, ils observent la scène.

Sarah pousse une femme qui reste prostrée, et tient son bébé ensanglanté (mort).

SARAH

(en riant, à Fati)
Les filles, c'est nous les plus
cruelles!

Elle lui arrache ses affaires. Elle les met sur elle et se pavane devant sa copine, qui rigole.

TÊTE BRÛLÉE

Barrez vous! On va vous dépecer si
vous partez pas!

YACOUBA

(à Tête Brûlée)
C'est toi le chef?

Soudain, un bruit de moteur détourne l'attention de tous.

Sortant d'une piste dans la forêt, juché sur un Pick up, apparaît le formidable **COLONEL PAPA LE BON**.

Les yeux de Birahima s'arrondissent de stupeur.

Le colonel s'arrête au niveau du corps de Kid.

Le Colonel Papa porte une soutane noire et s'appuie sur une canne pontificale, ornée d'une petite croix. Sa kalachnikov en bandoulière, parmi ses nombreux fétiches, il a une stature imposante et une prestance incroyable.

BIRAHIMA (V.O.)

Papa le bon avait fait des études spéciales aux Etats Unis pour être prêtre. Mais quand il était rentré au Libéria, c'était déjà la guerre.

Après il avait trop bien aidé les enfants des rues et il avait attiré la jalousie du président Samuel Doe. Alors, il avait cherché asile près de l'opposant Charles Taylor.

Cachant son sexe de sa main, Yacouba s'approche et fait un signe vers le colonel, laissant Birahima sur place.

le malingre **CAPITAINE KIK LE MALIN**, un enfant soldat, empoigne le collier de Birahima.

BIRAHIMA

Non! Touche pas! Non!

Birahima se débat et se défend, à la surprise de Kik le malin.

YACOUBA

(en se désignant)

Féticheur! Grigriman, grigriman!

Tête brûlée pointe Yacouba de son fusil, prêt à tirer mais Papa le bon retient le geste de Tête Brûlée.

PAPA LE BON

Du calme, commandant Tête-Brûlée.

Impressionnant, le colonel se colle nez à nez contre Yacouba.

PAPA LE BON

Toi-là? Tu fais des grigris? Quelle sorte de grigris ?

YACOUBA

(mielleux)

De toute sorte d'usages.

PAPA LE BON

Des grigris contre les balles aussi? Ici, au Liberia, se promènent partout des balles qui tuent sans crier gare.

YACOUBA

La protection contre les balles, c'est mon rayon. Je suis le meilleur dans les grigris anti-balles!

PAPA LE BON

Vraiment ?

Les yeux plissés par le doute, Papa le bon observe le féticheur.

Il saisit une arme à sa ceinture et sans sommation, tire sur Yacouba.

Birahima cesse de se battre contre Kik le malin pour regarder Yacouba. Il constate avec émerveillement que Yacouba est toujours debout, indemne.

Sans transition, Papa le bon serre Yacouba dans ses bras.

PAPA LE BON

Impé, impé ! Grâce à lui, ce qui est arrivé aujourd'hui au capitaine Kid n'arrivera plus! Donnez-lui des vêtements.

Kik le malin en profite et arrache à Birahima la pièce pendue à son cou. Birahima se met à pleurer.

Yacouba lui tend un short.

YACOUBA

Reste pas avec le bengala à l'air comme un barbare.

Des enfants soldats chargent le cadavre du petit Kid dans la jeep du colonel et le couvre d'une couverture.

16

EXT. FRONTIÈRE LIBÉRIA, FORÊT - JOUR

16

Birahima marche au milieu des enfants-soldats qui portent le surplus de butin.

Kik le malin nargue Birahima en faisant tournoyer son pendentif à sa portée.

Birahima essaie d'attraper le sou, mais Kik le balaye d'un croche pied, et le gamin se retrouve allongé dans la poussière. Kik éclate de rire.

KIK

Qu'est ce que tu tentes toi!? Ca c'est à moi maintenant. Et toi T'es à nous. Demain t'es mort, crevette!

Tête Brûlée, Fati et Sarah encerclent et regardent Birahima, par terre.

TÊTE BRÛLÉE

On dirait un Krahn lui. On devrait le tuer.

SARAH

On attend quoi alors ? On le tue direct !

BIRAHIMA

(bravement)
Je veux être un enfant soldat! Un small soldier!

Tête Brûlée regarde la réaction de Birahima et sourit légèrement, intrigué. Sarah est proche de Tête Brûlée. Fati accompagne sa copine.

KIK

Ici, chez Papa le bon, on n'aime pas les Krahn et les Guéré. C'est nos ennemis héréditaires.

SARAH

Quand on en trouve, on les torture avant de les tuer.

FATI

C'est la loi des guerres tribales qui veut ça.

BIRAHIMA

Je suis pas un Krahn, je viens de Togobala. Je suis un bon musulman comme ma maman, ma grand-mère et tout le village.

TÊTE BRÛLÉE

Il nous raconte sa vie. Tu crois que ça nous intéresse? Taré.

Tête Brûlée et sa bande laissent Birahima. Les enfants soldats avancent en cortège à travers la jungle derrière le PICK UP du colonel. Seul Tête Brûlée force Birahima à avancer avec son canon.

Plus loin, Yacouba avance sans se retourner.

Le gamin se relève et en larmes, rejoint Yacouba en trottant.

YACOUBA

(énervé, à Birahima)

Arrête de pleurer! Fais comme eux!
Tu te bats, t'es fort, tu pleures pas.

Birahima essuie ses larmes, les yeux fixés sur Kik qui joue ostensiblement à faire tourner la pièce d'argent sur son lien.

17

EXT. CAMP DE PAPA LE BON, ENTRÉE - JOUR

17

La route amène devant une palissade de pieux surmontés de crânes humains, à l'entrée du camp milicien de Papa le Bon.

Le check point s'ouvre devant la Jeep du colonel.

Au passage, Papa le bon pointe le kalachnikov en l'air et tire. Tous les enfants-soldats s'arrêtent et tirent en l'air comme lui. Les tirs résonnent comme une musique hypnotique.

Birahima est impressionné par le vacarme et l'excitation des autres. En passant, il fixe les crânes aux orbites vides de la palissade.

18

EXT. CAMP DE PAPA LE BON, GRAND PLACE - NUIT

18

Sur la place centrale du camp, éclairé par deux lampes sur batteries montées sur deux poteaux. Toute la ville est rassemblée y compris Yacouba et Birahima.

Au centre, le colonel Papa le bon apparaît complètement transformé. Il porte un turban rouge avec des coquillages. Il a le torse nu traversé par un tissu coloré. Ses biceps sont scindés par trois talismans. Ses mains sont remplies de bagues, ses poignets de bracelets. Il a sa Kalash à l'épaule. Derrière lui, le corps de Kid est exposé sur un autel.

BIRAHIMA (V.O.)

Ca devait faire plaisir à tout le monde de voir un homme si bien nourri et si fort dans ce Liberia de famine.

Papa le bon fait esquisse des mouvements de danse, rapides, rythmés.

PAPA LE BON

Il faut prier, toute la nuit et, s'il le faut, une journée entière encore. Il faut trouver le responsable, le coupable de la mort du capitaine Kid!

Papa le bon martèle le sol de ses pieds nus.

Birahima dort, roulé en boule sur une table vide du marché.

D'un coup, des cris de femme le réveillent.

VIEILLE FEMME

C'est pas moi ! C'est pas moi !

Le colonel papa le bon, en sueur, soulève une vieille femme.

La vieille femme joint les mains, suppliante.

PAPA LE BON

(très calme)

L'âme du mort est venue me dire que c'est toi. Si tu n'avoues pas je te fais passer par l'épreuve du fer incandescent. Je fais passer le fer incandescent sur ta langue. Oui. Oui.

La vieille se tait, bouche bée.

PAPA LE BON

Dis le que c'est toi!

VIEILLE FEMME

(tremblant)

Oui, c'est moi.

Papa le bon lâche la vieille femme. Il désigne trois autres femmes, plus jeunes, et très jolies.

PAPA LE BON

Toi, toi, et toi, vous avez fait les adjointes. En prison! En prison! Je vais vous désensorceler!

Il se met à pleuvoir. Birahima se renfonce à l'abri de l'estrade, en grelottant.

BIRAHIMA (V.O.)

Faforo ! Désensorceler, c'est délivrer de l'ensorcellement. Le colonel Papa a désensorcelé en tête à tête beaucoup de femmes, des femmes aguichantes.

19

INT. CAMP DE PAPA LE BON / REPAS - JOUR

19

A l'heure du repas, les miliciens sont assis par terre, un peu partout autour d'une case. Par petits groupes, ils partagent des plats de riz et de sauce.

Personne ne prête attention à Birahima qui arrive. Les enfants soldats font exprès de l'ignorer.

Birahima va s'asseoir à côté de Yacouba.

Les enfants soldats le regardent passer du coin de l'oeil, puis tendent la tête pour l'observer.

Quand il regarde vers eux, ils font semblant de rien. Sauf Fati qui une seconde lui sourit, avant de détourner la tête.

20

EXT. CAMP DE PAPA LE BON, ZONE D'ENTRAINEMENT - MATIN

20

Birahima, dans les rangs des enfants soldats, les copiant, se tient droit pour la revue militaire. Ils sont dépenaillés, en claquettes ou pieds nus.

CUT TO:

Un faux fusil en bois dans les mains, Birahima rampe derrière Tête Brûlée sous des barbelés. Il reste accroché puis s'emmêle avec la lanière de son fusil.

Le soldat chef lui gueule dessus.

SOLDAT-CHEF

Plus vite! Avance! Dégage-toi!

Le soldat se rapproche menaçant, la main levée. Impressionné, Birahima se dégage et se dépêche de ramper.

BIRAHIMA (V.O.)

J'ai pas laissé me monter sur les
pieds, mais j'avais envie de faire
pipi, de faire caca, de tout et
tout.

Il rejoint le groupe et se fond à l'intérieur, baissant la tête pour se cacher.

Il se retrouve à côté de Fati qui le regarde des pieds à la tête. Il se redresse, fait le fier.

21

EXT. CAMP DE PAPA LE BON, GRAND PLACE - JOUR

21

Birahima porte une combinaison d'aviation trop grande pour lui et des lunettes d'aviateur relevées sur le front. Il attend sans bouger, à côté de Yacouba vêtu d'un beau boubou blanc.

Des enfants soldats les entourent comme des enfants de chœur.

Ils sont sur l'estrade, au milieu du camp, sur la grand place en terre battue.

Papa le bon avance vers eux. Des tams-tams résonnent.

PAPA LE BON

(fort)

Aujourd'hui vous intégrez la grande
famille de NPFL!
La famille de Charles Taylor!
Que la paix soit sur vous!
Aujourd'hui, vous vous engagez à
éliminer tous les ennemis du peuple
libérien, les gens de ULIMO J et K,
de LPC et de NPFL-Koroma.

L'assemblée rugit à chaque fin de phrase.

PAPA LE BON

(à l'assemblée)

Si on ne tue pas nos ennemis, ce
sont eux qui nous tuent. On n'a pas
le choix ! Le Seigneur soit avec
nous!

ASSEMBLÉE (V.O.)

Le Seigneur soit avec nous!

PAPA LE BON

(fort, puis décroissant)

Prions pour notre chef, le bien
aimé Charles Taylor. Prions pour
les grands sages bienfaiteurs de
côte d'Ivoire et de Lybie qui lui
ont enseigné le métier de chef
politique démocratique.

Impressionné par le discours, Birahima regarde l'assemblée :
des militaires patibulaires, des villageois maigres,
terrorisés ou fanatiques, des enfants soldats qui se frappent
entre eux... Tête Brûlée et ses amis, la replète Fati, et la
sauvage Sarah, toujours serrée contre le gamin blond.

Birahima reste fixé sur une mère qui tient son enfant contre
elle, et lui caresse la tête. Il est pris par l'émotion. La
femme ressemble à Bafitini. La femme regarde Birahima.

Le silence se fait. Birahima se rend compte que tout le monde
le regarde.

Le regard de Birahima revient à Papa le Bon, qui lui tend un
Kalach.

PAPA LE BON

(fort, impressionnant)

Birahima, tu es un soldat
maintenant. Tu es sous la
protection de Charles Taylor et du
NPFL.

Birahima touche l'arme, impressionné. Il opine
vigoureusement.

PAPA LE BON

(fort)

Nos ennemis sont puissants, leur
mission est de nous tuer. Sauras-tu
défendre le Libéria et ses vrais
combattants?

Dans l'assemblée, la maman dont le bébé est mort observe
Birahima d'un regard lointain. Yacouba est suspendu aux mots
de Birahima.

BIRAHIMA

Oui! Je serai sans peur et sans
reproche! Faforo!

Sous les acclamations de l'assemblée, l'enfant empoigne le
kalach mais le colonel ne lâche pas l'arme.

PAPA LE BON

Maintenant, personne ne peut
t'approcher pour te tuer ou pour te
causer préjudice quand tu as cette
arme. Prends-bien soin de ton
kalach!

Le colonel lâche le fusil que l'enfant serre contre lui, ému,
impressionné et vacillant.

Des chants spontanés naissent dans la salle.

Papa le bon lève le bras armé de Birahima pour signifier
qu'il est accepté dans son armée.

Le public crie des hourras et applaudit.

Birahima est fier!

22

INT. CAMP DE PAPA LE BON, MAISON DES ENFANTS - NUIT

22

Dans le salon d'une petite maison de deux pièces, assis sur
une des paillasses qui servent de lits, Birahima regarde la
pièce de grand-mère qui brille, attachée au cou de Kik le
malin.

PAPA LE BON (V.O.)

Si tu aimes bien Jésus Christ et le
Seigneur, les balles ne te
frapperont pas et tueront les
autres, parce que c'est Bon Dieu
seul qui tue les méchants, les
cons, les pécheurs et les damnés.

Contrarié, Birahima enfonce les mains dans les poches de son
short. Surpris, il en retire une figurine de panda en
plastique, ça le réconforte.

Il attache le panda en plastique au canon de sa kalash, et il
se couche en se serrant contre l'arme, comme un doudou.

23

EXT. CAMP DE PAPA LE BON, ZONE D'ENTRAINEMENT - JOUR

23

Dans la zone d'entraînement, Birahima imite les gestes de
Fati, assise à côté de lui. Les deux enfants démontent leurs
Kalash. Fati porte un short, un tee-shirt vert fido-dido et
une petite croix en or autour du cou.

FATI

J'étais avec Sarah, chez les
soeurs, dans un orphelinat, dans la
banlieue de Monrovia. Cinq soeurs
ont été massacrées, les autres ont
foutu le camp. Après, avec Sarah,
on s'est défendues pour pas crever
de faim...

Fati passe la main sur sa jambe; Birahima remarque une cicatrice sur la cuisse de la gamine.

BIRAHIMA (V.O.)

Maintenant je sais, se défendre,
pour une fille, c'est aller d'un
homme à un autre, c'est se
prostituer.

~~Derrière Birahima, une rafale claque. Un gamin vient de se
tirer dessus: le pied en sang, il pleure de douleur.~~

~~Un adulte aide le gamin à s'éloigner à cloche pied.~~

FATI

Le commandant Tête Brûlée était
chez Ulimo avant, dans le camp de
Samuel Doe; il est venu ici pour
chercher ses parents mais il ne les
a pas trouvés.

L'arme glisse des mains de Birahima. Fati lui montre par où
la tenir fermement.

FATI

(reprend)

Tête Brûlé dit qu'il veut retourner
là-bas chez Ulimo à la première
occasion, même s'il est un Yacou et
qu'il faut mentir et dire qu'on est
un Krahn. Ulimo, c'est nos ennemis.

Clic-clac. Birahima remonte son kalash, morceau par morceau.

FATI

Et toi? Tu as des parents?

BIRAHIMA

Moi, je veux être enfant soldat et
avoir tout et tout!

CUT TO:

Les mains de Birahima tiennent la kalash et vise une cible.
Il appuie sur la détente. Les tirs résonnent en une musique
hypnotique.

BIRAHIMA (V.O.)

Au fond, le maniement de l'arme,
c'était facile, il suffisait
d'appuyer sur la détente et ça
faisait tralala... Et ça tuait, ça
tuait.

Des bols en terre cuite explosent en mille morceaux qui
retombent dans la poussière.

En surimpression, des silhouettes humaines tombent et valsent dans la poussière.

CUT TO:

Birahima démonte et remonte son arme, vite et efficacement. Il crâne devant Fati.

24

INT. CAMP DE PAPA LE BON, CASE DE YACOUBA - JOUR

24

Debout dans la case de Yacouba, impatient, Birahima le regarde sculpter un grigri.

Autour de Yacouba, un amoncellement d'objets, des fruits dans des coupes. Yacouba est riche.

BIRAHIMA

Tête-Brûlée dit qu'il connaît la tante, et qu'elle est à Niangbo.

Un soldat tape contre la paroi, Yacouba lui fait signe d'entrer et de s'approcher.

Le soldat s'incline avec respect devant Yacouba qui l'attire plus près, en conciliabule.

Birahima énervé, regarde ailleurs.

Le grigri-man tend un grigri à son visiteur.

YACOUBA

(chuchote, impérieux)
Tu dois absolument respecter les tabous afin que le pouvoir agisse. Il ne faut pas boire d'alcool ni manger de cabri! Il ne faut pas non plus enjamber une arme, toucher une femme ou un cadavre, jamais!

Le soldat tend des dollars en échange. Il se redresse, et murmure des "mercis" la main sur le coeur. Il sort.

Yacouba reprend la fabrication de son fétiche.

BIRAHIMA

J'ai rêvé de ma maman. Elle me disait qu'il fallait partir.

Yacouba contemple son oeuvre. C'est fini! Il attache le fétiche à un lien.

BIRAHIMA

Yacouba! Je veux voir ma tantine!
Je veux pas rester ici!

Yacouba soupire de lassitude. Il se redresse et se frotte le dos, puis il tend le grigri à Birahima.

YACOUBA

Tiens.

Surpris, Birahima contemple son nouveau fétiche.

YACOUBA

Avec ça, tu seras le plus fort et
le plus puissant des enfants
soldats.

D'une main, Yacouba guide le gamin vers la sortie.

YACOUBA

Avec ça, tu vas gagner plein de
dollars. Mais il faut travailler,
hein, il faut travailler. On peut
pas aller chez la tante les mains
vides.

Birahima se retrouve dehors, Yacouba fait rentrer un nouveau client, et tire un rideau derrière lui.

25

EXT. CAMP DE PAPA LE BON, ZONE D'ENTRAINEMENT - MATIN

25

Birahima admire son fétiche puis le cache sous son tee-shirt. Le gamin est recroquevillé derrière une pile de bidons rouillés.

Devant lui, passent des enfants soldats.

Soudain Birahima bondit sur Kik le malin, qui surpris, tombe à terre.

Les deux garçons se bagarrent.

Les autres forment un cercle autour d'eux et les encouragent par des cris.

Birahima tente d'arracher le lien avec la pièce de grand mère.

BIRAHIMA

Rends moi ça! Tu l'as volé! Rends-
moi ça!

Une rafale de mitrailleuse résonne. Un soldat gueule :

SOLDAT (O.S.)

Bougez-vous! Vous valez rien! Nuls!

Les enfants se dispersent.

Birahima, une éraflure sur la joue, rentre dans la case des enfants. Plus loin sur sa paillasse, Kik le malin l'interpelle, il a un oeil enflé à demi fermé.

KIK

Toi, t'es mort! Je vais venir la nuit, et te bouffer le cerveau!

BIRAHIMA

Je suis le gosse du féticheur! Tu ne peux rien contre moi! Si tu m'emmerdes, c'est toi qui seras bouffé par un mangeur d'âme!

Ca calme Kik un instant. Il se retourne sur sa paillasse et lance par dessus son épaule:

KIK

Je vais l'enterrer dans la forêt et tu ne le retrouveras jamais.

Tête Brulée observe la dispute de sa chambre.

Armé de sa kalash, dans sa combinaison trop grande, Birahima suit Tête Brulée et ses amis dans la forêt dense qui entoure le camp de Papa le bon.

BIRAHIMA (V.O.)

Un jour, le colonel Papa m'a nommé responsable du coupage de route. Il m'a affirmé que c'était un grand honneur, et moi, je l'ai cru.

Sous couvert des arbres, les gamins arrivent à l'orée de la route.

Ils s'arrêtent. Tête Brulée distribue de petits cailloux sombres à tout le monde. Chacun fait bruler sa dose dans du papier d'aluminium. Sauf Birahima qui ne sait pas comment faire.

BIRAHIMA

C'est quoi?

SARAH

C'est du "brown brown"! Des drogues magiques, une préparation secrète. Avec ça, tu deviens invincible. Tu n'as plus peur de rien.

BIRAHIMA

J'ai pas peur!

En se marrant, Sarah lui montre comment faire : tu prends le cailloux et tu le chauffe sur la feuille d'aluminium. Après tu respirez la vapeur.

SARAH

Tu inspires fort et tu retiens ta respiration.

Birahima fait ce qu'elle dit.

Il voit se mêler toutes sortes de formes indistinctes - Balla, Grand'Mère, Bafitini, leurs visages se déforment. Ses battements cardiaques s'accélèrent.

Le garçon vomit. Son coeur se calme, bat puissamment comme un tam-tam.

Un convoi de camions se fait entendre, le garçon se fige.

Le bataillon de gamins se coupe en deux, découvrant la route devant Birahima. Tous le regardent.

Birahima caresse son grigri. Il commence à avancer mais des **FLASHS** de l'enfant tué par le milicien le perturbent. Impossible de continuer...

Crâneur, Tête Brûlée sort sur la route, à sa place. Les autres regardent Birahima, crachent par terre.

Sarah aspire une pincée et lui tend le sachet de brown brown.

BIRAHIMA (V.O.)

Sarah était unique et belle comme quatre et fumait du hasch et croquait de l'herbe comme dix. Elle était en cachette la petite amie de Tête Brûlée.

Birahima se sert dans le sachet, il aspire fortement et part dans une quinte de toux.

Tout tourne autour de lui.

28

EXT. ROUTE VERS LE LIBÉRIA - JOUR

28

Birahima rejoint Tête Brûlée au milieu de la route. Il ajuste ses lunettes d'aviateur sur ses yeux.

Ils sont grands, forts. Ils ont l'air un peu fou et absent.

Il tire en l'air et part dans un grand éclat de rire, imité par Tête Brûlée. Très présents maintenant, les bruits du convoi qui arrive, qui freine.

SARAH

(chantonne)

"...the sound of bazooka is like
reggae music..."

Les tirs de kalash éclatent dans un rythme presque musical...

CUT TO:

Le convoi repart.

Les enfants portent des trophées volés aux voyageurs : des
tas de billets, des sacs de riz et du manioc.

Birahima compte une liasse de billets.

29

EXT. CAMP DE PAPA LE BON, GRAND PLACE - JOUR

29

Assis sur la grand place, à côté de Birahima, devant une
caisse de bouteilles d'alcool, Tête Brûlée boit une rasade de
gin à même une bouteille.

Il propose sa bouteille à Birahima.

BIRAHIMA

Mais si on part, on sera des
déserteurs, on va nous poursuivre
et nous tuer.

Birahima boit au goulot, lui aussi. S'étouffe, puis reboit.
Tête Brûlée lui reprend la bouteille en lui passant un bras
autour des épaules.

TÊTE BRÛLÉE

(à Birahima)

Le colonel Papa est un nul... Là-
bas, chez Ulimo, on dort toute la
journée et à la fin du mois il y a
un salaire.

Birahima regarde Tête Brulé perplexe.

TÊTE BRÛLÉE

Et tu sais pourquoi? C'est parce
que là-bas, il y a beaucoup de
mines d'or, de diamants et d'autres
métaux précieux...

BIRAHIMA

Des vrais diamants?

Tête Brûlée seoue la tête négativement et s'apprête à
répondre mais d'un coup, il se prend un méchant taquet sur la
tête : le colonel Papa les domine de toute sa taille, l'air
très mécontent. Il frappe de nouveau Tête Brûlée.

PAPA LE BON

Qu'est ce que c'est que ces conneries?

Tête Brûlée fait le dos rond.

TÊTE BRÛLÉE

Qu'est ce qu'il y a, Papa? Qu'est ce que j'ai dit? J'ai rien dit!

Papa le bon se tourne vers Birahima.

PAPA LE BON

N'écoute pas ce fabulateur! Tu vas mal tourner sinon!

Birahima hoche la tête.

PAPA LE BON

(à Tête Brûlée)

Tu viendras me voir, toi et moi, on va s'expliquer!

Le colonel part, furieux.

Dans le dos de Papa le bon, Tête-Brûlée fait des grimaces moqueuses. Birahima cache un sourire.

30

EXT. CAMP DE PAPA LE BON, CASE DES ENFANTS - SOIR

30

A côté de la case des enfants, Tête Brûlée dépose une lourde batterie de voiture près d'un vieux poste de télévision.

Il branche la télé dessus. Sur le poste, des images de MTV apparaissent.

Sarah se met à danser, belle et sensuelle. Tête brûlée, amoureux, la rejoint dans sa danse.

D'autres enfants viennent danser autour du couple, Birahima reste bras ballants.

D'abord avec Kick le malin, Fati le laisser pour danser avec Birahima.

32

INT. CAMP DE PAPA LE BON, CASE DES ENFANTS - NUIT

32

Les yeux grands ouverts dans le noir, Birahima est couché sur sa paillasse.

Seul et perdu, il serre contre lui comme un nounours, son kalach orné du pendentif "panda".

Son grigri glisse contre sa joue.

Dans la maison, tout le monde dort. Fati est recroquevillée dans un coin, Kik le malin étalé en travers de son grabats.

Soudain deux silhouettes rentrent dans la case, c'est Tête Brûlée, des marques de coups sur le visage et les bras, soutenu par Sarah.

BIRAHIMA (V.O.)

Ce soir là, le colonel Papa a expliqué à Tête Brûlée, il fallait qu'il arrête d'intoxiquer...

Birahima se recroqueville, yeux grands ouverts.

33

INT/EXT. ROUTE VERS LE LIBÉRIA / CONVOI - JOUR

33

A l'intérieur d'un bus bloqué par les enfants soldats, Birahima et Tête Brûlée (marqué de coups) passent et récupèrent de l'argent et des bijoux donnés à contre-cœur par les voyageurs.

TÊTE BRÛLÉE

(à Birahima)

C'est fini. Je reste plus ici. Ce soir, on se barre!

Des cris d'alerte résonnent. Birahima et Tête Brûlée lèvent la tête, à l'affût.

34

EXT. CAMP DE PAPA LE BON, RIVIÈRE - JOUR

34

Birahima et Tête Brûlée se glissent dans un attroupement de villageois, de bonnes soeurs en cornettes, de soldats, et d'enfants-soldats.

Sur le bord de la rivière, Papa le bon, agenouillé et en pleurs exagérés, ramasse le cadavre d'une petite fille de 7 ans.

TÊTE BRÛLÉE

(ironique)

Comme si on ne tuait pas tous les jours au Libéria!? Regarde-le, ce ouya-ouya de colonel Papa, il pleure des larmes de crocodile!

BIRAHIMA (V.O.)

Ouya-ouya, c'est un désordre, un vagabond d'après Inventaire.

Birahima surprend le regard noir du colonel Papa le bon, à travers ses larmes, sur ce fanfaron de Tête Brûlée.

C'est la nuit. Dans la prison peuplée d'hommes de tous les âges, Tête Brûlée et Birahima se désespèrent, chacun dans son coin.

Soudain, la porte est déverrouillée et ouverte. On allume la lumière, tout le monde cligne des yeux.

Surprise! Le colonel Papa le Bon entre dans la cellule, armé accompagné de deux lieutenants avec des flashlights. Tout le monde se redresse, et recule, sur ses gardes.

Le colonel titube. Il tend un paquet de cigarettes vers les prisonniers. Personne ne se sert.

PAPA LE BON

C'est pas moi qui ai voulu ça! Il faut comprendre! Je ne peux pas laisser assassiner mes enfants!

Crânement, seul de tous, Tête Brûlée s'avance et prend une cigarette.

TÊTE BRÛLÉE

C'est des racontars de vieille femme, Colonel.

Papa le bon allume la cigarette de Tête Brûlée, puis en prend une autre.

PAPA LE BON

C'est le diable qui te fait parler.

Il balaie l'assemblée d'un geste qui effraie tout le monde.

PAPA LE BON

Vous tous! Vous avez été pénétrés par le diable! Guidés par le diable! Et je dois vous enlever le diable du corps!

Puis le colonel fume lentement. Tête Brûlée l'imite, attentif.

Papa le bon tangué d'un côté à l'autre de la prison. Les prisonniers s'écartent devant lui au fur et à mesure.

PAPA LE BON

On veut me tuer!
(silence)
Je ne vais pas me laisser faire!

Sans préavis, Papa le bon tire en l'air - dans le plafond. De la poussière et des morceaux de plâtre lui retombent en pluie sur le crâne. Il rigole puis hurle :

PAPA LE BON

Il faut chasser la vermine qui
mange sur notre dos!

Avec son kalash, il pointe l'un puis l'autre des prisonniers.
Le cercle de prisonniers s'élargit, tout le monde se terre
contre les murs.

Papa le bon vise Birahima.

PAPA LE BON

Tu crois les conneries de Tête
Brûlée? Ha ha! Chez Ulimo, ça tombe
juste et bien comme les mangues au
mois d'avril, hein, petit
Birahima?!

Papa le bon vise Yacouba. Il se rapproche du grigriman et lui
plante la kalach dans le ventre.

PAPA LE BON

Est-ce que tu crois que tes foutus
grigris contre les balles vont
fonctionner cette fois?

Yacouba n'ose plus respirer.

Papa le bon recule lentement et regarde Tête Brûlée.

Le garçon blond donne vivement un coup sur la kalach, la
récupère et tire devant lui, les yeux fous.

Un groupe de prisonniers saute sur les deux lieutenants pour
les tuer.

Birahima, les yeux écarquillés. Le sang ruisselle jusqu'à ses
pieds.

36

EXT. CAMP DE PAPA LE BON, PRISON - NUIT

36

Dans le camp, c'est le bordel. Des coups de feu dans tous les
sens, du pillage.

Birahima et Yacouba se baissent pour se protéger des balles
qui sifflent autour d'eux. Birahima laisse des empreintes
sanguinolentes.

La nouvelle de la mort du colonel se répand comme une traînée
de poudre.

SOLDATS

Le colonel est mort! Ils ont tué le
colonel!

Accompagné par Kik, Fati et Sarah, armés, Tête Brûlée, surgit
devant Birahima et Yacouba.

38B

PLUS LOIN DANS LA JUNGLE - SOIR

38B

Le soir tombe. La petite troupe, fatiguée, s'arrête à un point d'eau.

YACOUBA (V.O.)

Le colonel Papa n'a pas respecté
les interdits attachés aux grigris.
Il a fait l'amour en pagaille, sans
ôter les grigris. C'est pour ça que
ça n'a pas marché.

Birahima s'asperge le visage. Il se penche pour boire, mais Yacouba le retient.

Yacouba montre à Birahima un corps en décomposition dans l'eau. Birahima renonce à boire.

Fati qui s'était penchée sur l'eau, se redresse elle aussi.

Tête Brûlée, mégot au coin des lèvres, rattrape Sarah qui entrainait dans l'eau et se lavait.

Une chouette hulule au loin, Birahima fait un signe contre le mauvais oeil.

CUT TO:

38C

PLUS LOIN DANS LA JUNGLE - JOUR

38C

Au jour, le groupe avance. Les estomacs crient famine. Yacouba arrache des morceaux d'écorce et en donne à mâcher à Birahima.

38D

EXT. FORÊT - NUIT

38D

Le groupe s'est rassemblé autour d'un maigre feu.

Tête Brûlée roule un joint et le fait passer à Sarah.

TÊTE BRÛLÉE

C'est un peu plus loin, pas très
loin. Demain, on devrait arriver.

Sarah fume et se blottit contre Tête Brûlée.

Yacouba regarde Birahima qui renonce au joint et le tend à Kik.

SARAH

Pourquoi tu pars pas, grigriman?
Pourquoi t'es là?! Tu saoules!

Kik récupère le joint et fume.

YACOUBA

La tante a pu entrer en contact
avec moi. Elle est là-bas, chez
Ulimo. Elle nous attend.

CUT TO:

Birahima se réveille en nage d'un cauchemar. Il est entre
Fati et Yacouba. Fati le regarde.

FATI

(chuchote)

Quand je ferme les yeux, je vois la
guerre.

(silence)

J'espère qu'un jour, tout va
changer. J'espère qu'un jour, je
serai une bonne personne.

Birahima lui prend une main, décontenancé.

BIRAHIMA

Tu pourrais venir avec moi chez ma
tante Mahan, à Niangbo. Ce serait
ta tutrice aussi.

Fati sourit tristement et se serre contre Birahima.

Birahima fredonne la berceuse que sa mère lui chantait (en
séquence 5).

EXT. VILLAGE ABANDONNÉ - JOUR

Le petit groupe avance prudemment au travers d'un village
abandonné.

A la lisière de la forêt, des cadavres.

Kick met les doigts dans le sang, il est poisseux, frais.
Sarah s'accroupit, fatiguée.

SARAH

Ca y est? On est arrivé? C'est ça,
Ulimo?

Elle ricane. Tête Brûlée la bouscule.

TÊTE BRÛLÉE

Chut! Il y a peut être des ennemis
ici!

YACOUBA

(à Tête Brûlée)

Est-ce que tu sais vraiment où on
est? et où on va? Est-ce que tu as
encore tout inventé?

TÊTE BRÛLÉE

Tu veux guider à ma place? Tu sauras mieux que moi?

KIK

Putain! C'était pas la peine de partir de chez Papa le bon si c'était pour venir crever de faim ici!

Soudain un craquement suspect. Tous sont sur le qui-vive.

FATI

Ils nous ont retrouvés? C'est NPFL?

BIRAHIMA

NPFL sait pas le chemin qu'on a pris.

KIK

(l'eau à la bouche)
C'est peut-être un poulet ou une chèvre.

TÊTE BRÛLÉE

Laisse tomber. On est à trois heures, quatre heures de marche de ULIMO. On va pas risquer de se faire tuer.

KIK

(sans écouter)
Il y a peut-être quelque chose à manger. On peut pas continuer sans manger!

Kik tourne les talons et disparaît derrière des bosquets en direction du craquement.

Un long silence puis...

Une détonation retentit! Tous sursautent.

Le fusil - et la main sur la gâchette - de Kik retombent près du groupe. Consternation, tout le monde est figé.

Là où est parti Kik, il y a une épaisse fumée.

La fumée de l'explosion s'estompe et disparaît.

BIRAHIMA (V.O.)

D'après mon Larousse, l'oraison funèbre c'est le discours en l'honneur d'un personnage célèbre décédé.

Le petit groupe, défait, marche, sans Kik. Tête Brûlée tire Sarah par la main.

BIRAHIMA (V.O.)

L'enfant-soldat est le personnage le plus célèbre de cette fin du vingtième siècle. Quand un soldat-enfant meurt, on doit donc dire son oraison funèbre, c'est-à-dire comment il a pu dans ce grand et foutu monde devenir un enfant-soldat.

Yacouba soutient ses bourses pleines de dollars.

Fati suit, puis Birahima, qui noue autour de son cou le lien avec la pièce d'argent donnée par sa grand'mère.

BIRAHIMA (V.O.)

Je le fais quand je le veux, je ne suis pas obligé. Je le fais pour Kik parce que cela me plaît, j'en ai le temps et c'est marrant.

Birahima se retourne, une ombre, l'ombre de Kik, son gnama, semble vaciller dans la lumière.

Dans la jungle, Birahima et son groupe jettent des branches dans un feu important.

Dans les flammes du feu se dessine l'histoire de Kik, telle que racontée par Birahima.

BIRAHIMA (V.O.)

Dans le village de Kik, la guerre tribale est arrivée vers dix heures du matin.

Kik était à l'école et ses parents à la maison.

Dès les premières rafales, les enfants gagnèrent la forêt. Kik gagna la forêt.

Et, tant qu'il y eut du bruit dans le village, les enfants restèrent dans la forêt. Kik resta dans la forêt.

C'est seulement le lendemain matin, quand il n'y eut plus de bruit, que les enfants s'aventurèrent vers leur concession familiale.

Kik regagna la concession familiale et trouva son père égorgé, son frère égorgé, sa mère et sa soeur violées et les têtes fracassées. Tous ses parents proches et éloignés morts. De fil en aiguille - de fil en aiguille signifie, d'après le Petit Robert, en passant progressivement d'une idée, d'une parole, d'un acte à l'autre - Kik est devenu un soldat-enfant.

47

EXT. FORÊT - JOUR

47

Au milieu de la forêt dense, Yacouba, Birahima et Fati suivent Sarah et Tête Brûlée.

Sarah pioche de la drogue dans le sac de Tête Brûlée et renifle.

BIRAHIMA (V.O.)

Nous avons laissé Kik aux fourmis magnans et aux vautours. Ils allaient en faire un festin somptueux. Alors que nous, nous mourrions de faim...

48

EXT. FORÊT / RIVIÈRE- SOIR

48

Ils arrivent sur la berge d'une rivière.

TÊTE BRÛLÉE

(satisfait)

On est presque arrivé.

Tête Brûlée s'engage dans l'eau pour remonter la rivière.

Sarah se laisse glisser à terre et s'allonge, les yeux dans les nuages, devant le trio interloqué.

SARAH

J'en ai marre, Tête.

Tête Brûlée ne se retourne pas.

TÊTE BRÛLÉE

On va bouffer! Chez Ulimo, t'as de la viande à tous les repas.

FATI

Allez, Sarah! Bouge!

Fati essaie de relever Sarah, mais elle est toute molle, c'est impossible. Les deux filles pouffent de rire, nerveuses. Fati se laisse tomber à côté de Sarah.

FATI

Tu fais moins ta belle!

SARAH

Ta gueule, Fati.

(silence)

Je veux pas crever. Je veux devenir une reine! Je veux être comme Mariah Carey. Avec des boys, et de l'argent, et du hasch! Avec une rolls... Je veux tout et tout!

FATI

Putain, Sarah. Tu croques trop.

Tête brûlée s'arrête, les pieds dans l'eau.

TÊTE BRÛLÉE

Faut bouger d'ici!

Fati se relève. Yacouba, Birahima et elle s'engagent dans la rivière.

SARAH

Je reste là.

Les quatre autres se retournent vers elle.

Tête Brûlée remonte sur la rive et tire Sarah par le bras pour la relever, mais elle ne bouge pas.

SARAH

Lâche-moi! Me force pas!

TÊTE BRÛLÉE

On est presque arrivés!

SARAH

Depuis cent jours on est presque arrivé ! Tu racontes n'importe quoi!

Sarah envoie un coup dans les parties génitales de Tête-Brûlée. Il se tord de douleur, et lui tombe dessus. Elle hurle.

SARAH

Vire de là! Vire!

Sarah secoue son kalach pour le dégager, incapable de viser.

SARAH

Relève-toi ou je te perce!

Tête Brûlée se relève en titubant.

Yacouba recule, il tire Birahima en arrière. Fati s'écarte.

Sarah vise Tête Brûlée.

SARAH

(sanglotant)

Je reste là! Je reste là!

Tête Brûlée vise Sarah avec son kalach.

TÊTE BRÛLÉE

Relève-toi, Sarah! Relève-toi!

Exécution! Debout! C'est un ordre!

SARAH

Ta gueule! Ta gueule! Ta gueule!

Hors d'elle, à travers ses larmes, Sarah tire.

Par réflexe, Tête Brûlée réplique. Du sang gicle. Sarah est touchée.

Visages de Yacouba, de Fati et de Birahima, les yeux écarquillés. Dégoût et désespoir.

TÊTE BRÛLÉE

Non. Non! NOOOOONNN! SARAAAH!

Le champ de vision de Birahima se rétrécit, Tête Brûlée et Sarah lui apparaissent de manière floue. Le bruit de son coeur qui s'emballe, au bord de l'explosion, couvre les râles de Sarah et les pleurs de Tête Brûlée.

FLASH-FORWARD

49

EXT. JEEP / DICTIONNAIRE - JOUR

49

Les pages du dictionnaire filent à toute vitesse sous les mains de Birahima (on reconnaît la **cicatrice** sur sa main droite).

BIRAHIMA (V.O.)

(très ému par ses souvenirs)

J'en ai marre de raconter ma chienne de vie, de fouiller dictionnaire sur dictionnaire pour trouver le mot juste...

Soudain, les mains tremblantes de Birahima se posent à plat sur les pages jaunies et cornées du Larousse.

Entre les doigts de Birahima apparaît la définition de "humain" : "Ce qui appartient à l'homme, ce qui est à sa mesure, à sa portée : Perdre le sens de l'humain..."

BIRAHIMA (V.O.)

(très ému par ses souvenirs)

Les animaux se traitent mieux entre
eux que les humains...

Entre les mains du gamin, les mots se tordent, se mélangent,
deviennent une pâte informe, noire, sinistre.

Birahima reprend sa respiration.

BIRAHIMA (V.O.)

(calmé)

Nous avons repris le chemin du sud
sans Tête Brûlée et sans Sarah.
C'est là-bas qu'on devait retrouver
la tante. Nous n'avions que nos
kalach comme subsistance...

FIN DU FLASH-
FORWARD

50

EXT. FORÊT / RIVIÈRE - JOUR.

50

Yacouba, Birahima et Fati remontent le cours de la rivière.

Birahima a les traits creusés.

Soudain, dans le courant, passe un chapeau, puis deux tongs,
puis le corps ensanglanté d'un homme très maigre.

Le trio s'arrête. Trois hommes sortent de nul part et les
entourent, canons ak47 braqués vers eux. L'un d'eux fait un
geste pour leur dire de lâcher leurs armes. Un autre vient
les récupérer au sol. Les hommes se détendent légèrement.

YACOUBA

(se désignant)

Grigriman! Qui est le chef? Je peux
faire des grigris très puissants!

Un coup de crosse dans le visage le fait taire et le projette
en arrière dans l'eau. En face du trio, deux soldats et **SOSSO
LA PANTHÈRE**, un enfant soldat au visage marqué de cicatrices.

SOLDAT ULIMO

Makou!

Birahima et Fati lèvent les mains.

Le soldat fouille Yacouba et ramasse ses bourses pleines de
dollars.

Tête-Brûlée, les joues marquées de larmes, les yeux cernés,
le visage creusé, du sang plein ses vêtements, apparaît
derrière les miliciens.

Il décroche les trois Kalachs suspendues à son épaule et les
jette devant lui.

Un garde fait volte-face et le pointe de sa kalachnikov. L'apparence de Tête Brûlée l'effraie, il recule et butte dans son collègue.

TÊTE BRÛLÉE

(fatigué, blasé)

Nous sommes avec vous.

(désigne les kalachs)

On les a prises à ces couillons de NPFL. C'est cadeau.

Sans plus les regarder, Tête-Brûlée remonte le chemin par où les soldats sont arrivés.

Birahima, Fati et Yacouba ôtent les kalash de leurs cous et les tendent à Sosso la panthère, toujours méfiant.

51 **EXT. LISIÈRE FORÊT, SURPLOMB CAMP DIAMANTIFÈRE - JOUR** 51

Débouchant de la forêt sur un surplomb rocheux, Birahima se fige de surprise.

En contre-bas, le vert émeraude de la forêt est éventré de grands trous creusés dans la terre blanche.

53 **EXT. CAMP DIAMANTIFÈRE - JOUR** 53

52 Au bord de la rivière, à l'ombre d'un arbre, Birahima, reposé et armé, lance des cailloux sur une gamelle, par ennui. Il se lève.

Birahima remplace un soldat qui finit son shift. Devant eux, des prospecteurs au travail.

Certains, pelle à la main, à moitié nus, luisant de sueur, creusent dans la terre.

BIRAHIMA (V.O.)

Les enfants-soldats étaient bien traités chez les ULIMO. On mangeait bien et on pouvait avoir de l'argent, du dollar, en faisant le garde du corps des prospecteurs.

D'autres remplissent des seaux de sable et de terre qu'ils répandent par petites quantités sur des linges, dans des bacs, qu'ils arrosent ensuite.

D'autres secouent les bacs, de long en large, puis en retournent le contenu par terre.

L'oeil de Birahima est attiré par un éclat de lumière au dessus de l'eau (un reflet du soleil ou un diamant?).

Il surprend un prospecteur penché sur l'eau qui porte quelque chose à sa bouche. (le prospecteur fait sauter la pépite d'or dans un mouvement et l'avale sur l'instant)

BIRAHIMA

Hé! Toi! Qu'est-ce que tu fabriques!

Birahima se précipite sur l'homme qui se redresse vite fait. Tête-Brûlée et Fati les rejoignent.

BIRAHIMA

Il a avalé un diamant!

PROSPECTEUR

Non!

Tête Brûlée donne un coup de crosse dans l'estomac du prospecteur. Fati le frappe dans le dos avec sa kalash.

FATI

Crache! Crache le diamant!

PROSPECTEUR

(avec difficulté)

J'avais soif! J'ai rien pris! Je le jure! Je voulais juste boire!

BIRAHIMA

Lui et moi, on va aller voir Yacouba! Il saura bien comment te faire cracher !

TÊTE BRÛLÉE

(au prospecteur)

Ton diamant, tu vas le chier si tu le craches pas!

Birahima pousse le prospecteur vers le camp.

CUT TO:

Birahima et son prisonnier dépassent des poteaux où sont encore accrochés des cadavres entravés et percés de balles, cinq hommes d'âges différents.

Soudain, ils sont bousculés par un homme qui détale, échevelé, qui trébuche et s'étale à quelques mètres d'eux.

Deux miliciens l'encadrent, armes au poing; une petite femme énergique, avec les galons de général et un kalach arrive au pas de course. C'est **ONIKA BACLAY**.

Pause sur Onika Baclay.

BIRAHIMA (V.O.)

Ici, c'est le général Onika Baclay qui est le chef de toute la parade.

On devrait dire générale, avec un e, au féminin. Mais, d'après mon Larousse, "généralE" est réservé à la femme d'un général et jamais au général lui-même.

Le fuyard, exposé, s'agenouille en supplication.

BIRAHIMA (V.O.)

Le général Baclay, c'était aussi un drôle de numéro matricule. Mais une drôle de femme, très juste à sa façon. Elle fusillait de la même manière femme et homme, tous les voleurs, que ça ait volé une aiguille ou un boeuf. Un voleur, c'est un voleur et ça les fusillait tous. C'était équitable.

Rafale de kalachnikov. Birahima éclate de rire.

Il considère la tête apeurée de son prisonnier.

Il arrête de rire, et pousse l'homme devant lui.

54

EXT. CAMP DIAMANTIFÈRE / CASE DE YACOUBA - JOUR

54

Yacouba verse une poudre dans un gobelet plein d'eau, et le tend au prisonnier.

Birahima et Yacouba observent le prisonnier qui boit.

YACOUBA

(à Birahima)

Tss. Ne perds pas ton temps avec ces gars-là! En vrai, on peut pas tuer tous les voleurs. Sinon il ne restera plus personne pour creuser et chercher le diamant!

Brusquement, le prisonnier se tient le ventre de douleur.

YACOUBA

(au prisonnier)

Qu'est ce que tu attends?!

Humilié, le prisonnier s'accroupit au dessus d'un tamis pour faire ses besoins.

55

EXT. AGGLOMÉRATION - JOUR

55

Dans une grosse agglomération, pleine de poussière et de circulation, circule une jeep de Ulimo, bourrée d'enfants-soldats armés, dont Fati, Tête Brûlée et Birahima.

BIRAHIMA (V.O.)

A la mort de Samuel Doe, quand Samuel Doe fut dépecé, Baclay se nomma elle-même général et chef de la mine de diamants. C'est-à-dire que le général était une femme futée qui ne laissait pas laper sa sauce au fond d'un canari par des ouya-ouyas d'hommes.

La jeep s'arrête devant un magasin. Les enfants soldats descendent.

Birahima observe la foule avec attention, sa kalach en main.

Le regard de Birahima est attiré par une femme qui porte une calebasse sur sa tête : elle ressemble à sa maman, Bafitini.

Il s'approche de la femme, tout le monde autour s'écarte; la femme se retourne, sur ses gardes. Birahima crache de dépit.

Onika siffle. Tous les enfants soldats se regroupent autour d'elle, qui entre dans le magasin.

56 **INT. AGGLOMÉRATION / MAGASIN - JOUR**

56

Dans la pénombre, les enfants soldats se répartissent autour de la pièce.

Birahima regarde les publicités pour les joailliers : De Beers, Cartier, punaisées au mur. "The secret of Diamonds", "Offrez une preuve d'amour éternel", etc.

FLASH FORWARD

57 **EXT. JEEP / DICTIONNAIRE - JOUR**

57

Les pages du dictionnaire défilent jusqu'à une carte du Libéria et de Sierra Leone. Des mains, le plupart blanches, entrent dans le cadres et poussent des armes vers les deux pays. Les armes tirent et créent de la fumée qui envahit l'écran.

BIRAHIMA (V.O.)

C'est pour le contrôle du diamant, et autres richesses du pays, que les grands bandits se sont livrés à la guerre tribale au Libéria, et même en Sierra-Léone.

Au milieu de cette fumée, un gros diamant est extrait par la main d'un mineur. Le diamant passe dans la main d'un premier intermédiaire aux ongles propres puis celle d'un second avec des bagues en or puis un troisième intermédiaire, blanc.

Le diamant est stocké dans une caisse et chargé dans la soute d'un avion de marchandises.

BIRAHIMA (V.O.)

D'après mon dictionnaire Larousse,
le diamant sert surtout dans les
pays développés.

Le diamant passe dans les mains d'un diamantaire - qui le nettoie, le taille, le polit, puis d'un joaillier qui le sertit, et le monte sur une bague, laquelle est passée au doigt soigné d'une femme blanche. La main soignée devient une publicité pour un bijoutier de luxe sur une page de magazine.

FIN DU FLASH
FORWARD

58 **EXT. AGGLOMÉRATION, ENTREPÔT - JOUR**

58

La page de magazine froissée est sortie d'une caisse au milieu d'autres bouts de journaux et cartons.

Avec jubilation, Onika Baclay extrait un lance roquette de la caisse. Tout un chargement de caisses attend d'être emporté.

BIRAHIMA (V.O.)

Le chef de guerre qui peut vendre
des diamants à prix cassé a plein
d'amis de tous acabits.

Le général Onika serre cordialement la main d'un homme blanc suant, vêtu à l'occidental, **L'INTERMÉDIAIRE**.

59 **EXT/INT. AGGLOMÉRATION, GUEST HOUSE - BAR - SOIR**

59

Le soir tombe. Assis sur une chaise basculée contre le mur du bar de la guest house, Birahima monte la garde avec Sosso la panthère.

Le bar de la guest house est un petit bâtiment orange et bleu. Au bout de sa veranda, une baie vitrée de laquelle dérive des éclairages colorés. Une grosse araignée se repose, puis court se cacher dans une fissure.

Fati et Tête Brûlée font les cent pas autour de la guest-house, chacun d'un côté, parmi les allées et venues des passants.

Accompagné d'un groupe de prostituées, **L'INTERMÉDIAIRE** blanc, très à son aise, arrive devant la guest house.

BIRAHIMA (V.O.)

On comprend que l'intermédiaire
pour les diamants soit souvent
assassiné. Les intermédiaires, ce
sont des vampires.

Les enfants soldats s'écartent devant l'intermédiaire, Birahima se précipite pour lui ouvrir la porte.

L'intermédiaire lance une poignée de dollars aux enfants avant de disparaître à l'intérieur.

BIRAHIMA (V.O.)

Les vampires sont des gens qui s'enrichissent du travail d'autrui d'après le Petit Robert.

Tête Brûlée récupère les billets de Fati, de Sosso, puis s'approche de Birahima.

TÊTE BRÛLÉE

File tes dollars, je vais acheter du kif.

BIRAHIMA

Lâche-moi! Je fais des économies pour quand je verrai ma tante. Faforo!

SOSSO

Laisse-le! On s'en branle. Vas-y maintenant.

Par les fenêtres et les portes ouvertes s'échappent des rires.

Tête Brûlée bouscule Birahima et s'éloigne, les poings dans les poches.

SOSSO

(à Birahima)

Ta tante, elle est morte. Tout le monde est mort. On est tout seuls. C'est ça, la réalité.

BIRAHIMA

Ma tante Mahan est vivante, je le sais, c'est Yacouba qui l'a dit. Elle est à Niangbo!

Sosso hausse les épaules.

SOSSO

Niangbo, personne n'y va, aucun car, aucune voiture. Et à pied, il faut deux jours de marche.

Les enfants restent silencieux, observent les passants.

FATI

(à Sosso)

T'as pas envie de retrouver ta famille?

SOSSO

Mon père, il a tué ma mère. Alors j'ai attrapé un couteau, et je l'ai piqué. Après, je pouvais pas rester au village. Ici, c'est bien.

CUT TO:

Devant la Guest house, Tête Brûlée, Fati et Sosso se roulent chacun un joint, et le fument avidement. Birahima regarde ailleurs.

FATI

Je me souviens pas de mes parents, on m'a raconté. Ma mère vendait du poisson pourri sur le grand marché de Monrovia. J'avais 5 ans quand elle a été fauchée et tuée par un automobiliste saoul.

Fati s'adosse près de Birahima, et lui tend un joint. Il hésite puis fume.

FATI

J'ai un mauvais pressentiment. J'ai rêvé de Sarah... Je crois que je suis poursuivie par les gnamas des gens que j'ai tués...

Fati baille. Birahima passe son bras autour de ses épaules.

BIRAHIMA

C'est la guerre tribale qui veut ça. On est pourris. Gnamokodé!

Un groupe d'enfants soldats sortent de la guest house. Ils checkent Birahima et ses amis, qui leur laissent leurs armes et leurs places.

60

EXT. AGGLOMÉRATION, GUEST HOUSE - NUIT

60

Sur les tables vides du marché, attendant à la guest house, Birahima et ses amis sont allongés, endormis. Tête Brûlée ronfle.

Birahima rouvre les yeux : Fati s'est collée contre lui, il la prend dans ses bras.

De la guest house, des rires d'hommes et de femmes résonnent, les bruits d'une fête qui tourne à l'orgie.

Fati fredonne la berceuse que lui a chanté Birahima.

CUT TO:

Pendant que Birahima et ses amis dorment, des silhouettes sombres sortent de la guest house portant l'intermédiaire blanc, endormi.

61

EXT. CAMP DIAMANTIFÈRE - JOUR

61

Au plein centre du camp diamantifère, Birahima et ses amis, armés, au garde à vous, subissent la colère du général.

Yacouba, tête basse, et des soldats, encadre Onika.

ONIKA

(gueule sur les grigrimen)
C'est pas possible! C'est tout le
système qui s'écroule!
(hurle)
Il faut punir les responsables!

Nerveux, Birahima observe Yacouba rentrer la tête dans les épaules.

Birahima sent le regard d'Onika Baclay sur lui et ses amis. Il cherche des yeux Tête-Brûlée et Fati.

Onika prend un air rusé de stratège, elle se poste devant les gamins, les regarde un par un dans les yeux.

ONIKA

Heureusement, j'ai des
informateurs...
Je sais où sont les brigands...

Tête Brûlée, Fati, Birahima tripotent nerveusement leurs kalashs, prêts à s'en servir.

ONIKA

Ils sont à Niangbo!

BIRAHIMA

(bouche bée)
Niangbo?

La pression retombe brusquement. Onika toise ses troupes.

ONIKA

Ils sont à Niangbo! Alors, on va
aller les chercher, les faire
revenir.

BIRAHIMA

(crie)
A Niangbo! Allons à Niangbo !

Fati, puis d'autres enfants soldats l'imitent. Tête Brûlée et Sosso restent silencieux.

En file indienne, Tête Brûlée, Birahima, Fati et Sosso La Panthère, marqué de cicatrices, avancent péniblement, intégrés à une colonne de soldats. Ils portent des mitrailleuses lourdes.

Ils sont harcelés de moustiques.

BIRAHIMA (V.O.)

Pour nous empêcher de faire trop de conneries sur la route, on nous avait privés de hasch. De sorte que nous étions flasques comme des vers de terre, minés par le besoin de hasch.

Angoissé, Birahima se retourne, il aperçoit comme une armée d'ombres (de gnamas) qui les entoure en murmurant.

Il touche la pièce donnée par sa grand'mère, inspire un grand coup, et poursuit son chemin, ignorant les ombres qui disparaissent.

Birahima arrache une branche et la machouille.

La nuit. Une chouette hulule.

CUT TO:

Les combattants inhalent du brown brown.

Bardé de munitions, Birahima, les yeux exorbités, fume cette fois avec avidité.

L'un après l'autre, les enfants-soldats se redressent, s'animent et s'excitent.

Yacouba passe dans leurs rangs. Sur la tête de chacun, il crachote et frictionne la tête avec le crachat.

Birahima ajuste des lunettes d'aviateur sur ses yeux. Son champ de vision se rétrécit. Il distingue la lisière de la forêt, et derrière, les premières maisons de Niangbo.

La silhouette d'Onika apparaît dans la pénombre, brandissant une kalash.

BIRAHIMA (V.O.)

On allait prendre le village par surprise. L'opération était dirigée par le général Onika en personne. Elle tenait à être là pour punir les gens de Niangbo.

Avançant d'abord lentement, à l'abri des arbres, tous les enfants soldats, ensuite à découvert, se ruent vers le village en mitraillant.

ONIKA (O.S.)

Attaque! Attaque! Attaque!

A côté de Birahima qui ne remarque rien, Sosso la panthère est fauché par une balle invisible, puis Tête Brûlée!

On leur tire dessus!

Birahima entend de loin un cri qui se précise :

ONIKA (O.S.)

(hurle)

On se replie ! On se replie !

Une balle frôle Birahima, laissant une estafilade sur son épaule.

Il reprend contact avec le présent : autour de lui, les enfants soldats abandonnent leurs postes et reculent dans la forêt.

Birahima se jette à plat ventre. Il aperçoit Sosso, Tête Brûlée, baignant dans leur sang puis Fati qui tombe comme une poupée de chiffon.

BIRAHIMA

NON! NOOOOOOONN!

Birahima, fou de rage, hurle. Sa voix se casse.

Sa vision se brouille. Son visage est déformé d'un rictus de rage, comme un rire fou.

Au lieu de se replier, il se précipite en avant en tirant comme un dingue.

64

EXT. VILLAGE DE MAHAN, LISIÈRE DE FORÊT / PLACE DU VILLAGE 64
NUIT

Comme possédé, Birahima passe à travers les balles ennemies. Il tire devant lui, et arrive sans dommage aux premières maisons du village.

Ses tirs transpercent les petites maisons, les cageots et les charrettes des habitants volent en éclat.

Birahima revoit des flashes de la mort de ses amis.

Birahima butte dans un cageot et tombe à genoux, épuisé.

Il a atteint le village, il n'y a plus de tirs ennemis, tout est calme.

Lentement, des drapeaux blancs apparaissent faits de bric et de broc. Les habitants du village sortent de leurs cachettes, les mains en l'air.

Parmi eux, l'intermédiaire occidental, entravé.

Birahima, hagard, le regarde tituber. Derrière eux, venant des soldats repliés, des vivats éclatent.

65

EXT. VILLAGE DE MAHAN, PLACE DU VILLAGE - NUIT

65

Secoué, Birahima est porté en triomphe tout autour de la place du village de Niangbo.

Les soldats forment un cercle de danse sur la place du village, brandissent des bouteilles d'alcool. Des tambours résonnent, des tirs de joie.

Birahima s'efforce de descendre au sol.

Onika Baclay amène Yacouba et Sogou, son autre féticheur, au milieu du cercle.

ONIKA

Je félicite mes puissants
féticheurs Yacouba et Sogou!
C'est grâce à leur savoir-faire que
Niangbo a été pris sans beaucoup de
morts.

Yacouba est fier et content. Il s'avance au milieu du cercle de danse.

Sonné, Birahima le regarde se pavaner.

ONIKA

Nous avons gagné! C'est à cause des
fétiches et des sacrifices! Nous
avons chassé les bandits, des
soldats ont été lancés à leur
recherche. Ils finiront par les
rattraper, si Dieu le veut.

Sur la place du village, insensible à la liesse, Birahima se recueille devant les corps alignés de ses amis, ornés de leurs fétiches.

Birahima essuie des larmes de vraie tristesse.

66

EXT. VILLAGE DE MAHAN, RUES - NUIT

66

Birahima erre dans les rues de Niangbo, une torche à la main. Les cris de joie et les bruits des réjouissances s'estompent dans le lointain.

Beaucoup de maisons sont détruites, des cadavres bouffis jonchent le sol.

Un vieil aveugle est assis sur une chaise de plage abîmée, devant des ruines. Birahima s'arrête devant lui. Il parle maintenant de la voix rauque et basse qu'on entend en off depuis le début du récit.

BIRAHIMA

Grand-père, je cherche ma tante Mahan, la soeur de Bafitini, du village de Togobala.

Le vieil aveugle désigne de la main une case derrière Birahima.

La petite maison est éventrée, le toit est brûlé en partie.

Birahima regarde par l'ouverture. Dans l'obscurité, il aperçoit le pied nu ensanglanté d'un cadavre.

AVEUGLE

Je suis le voisin de Mahan. Elle t'attendait depuis longtemps.

Birahima pousse la porte à demi ouverte. Des grosses mouches s'échappent en bourdonnant de la case. Birahima serre les dents.

AVEUGLE

C'est son second mari, là-dedans. Mahan a échappé au massacre en se cachant chez moi.

Birahima relève la tête plein d'espoir.

BIRAHIMA

Elle est là? Où est-elle? Dis moi où elle est.

AVEUGLE

Tu ne la retrouveras jamais : elle est partie dans la forêt, elle a fui il y a deux jours.

BIRAHIMA

Mais où? Où est-ce qu'elle allait?

Un cri de chouette résonne.

AVEUGLE

(après un long silence)
Vers la Sierra Léone.

67

EXT. VILLAGE DE MAHAN, RUES - PETIT JOUR

67

Birahima revient vers la place. Un soldat échevelé le dépasse en courant.

68

EXT. VILLAGE DE MAHAN, PLACE DU VILLAGE - PETIT JOUR

68

Birahima arrive sur la place : un silence de mort plane sur l'assemblée. Le coureur épuisé et blessé est agenouillé devant Onika.

SOLDAT BLESSÉ

J'ai couru un jour et une nuit pour te prévenir. Les NPFL, les troupes de Charles Taylor se sont emparés du camp et des diamants! Sans coup férir, ils ont pris la place forte et toutes ses richesses! Puis ils ont embauché ceux qui voulaient rester. Moi j'ai pu m'échapper.

(silence)

Nous n'avons plus rien.

Autour d'Onika, peu à peu, tout le monde s'agite et se lamente. C'est un concert de pleurs.

BIRAHIMA (V.O.)

Un groupe de bandits de grand chemin, de criminels de la pire espèce, pleurer comme ça. Il fallait voir ça, ça valait le détour.

69

EXT. VILLAGE DE MAHAN, ROUTE DE SIERRA LEONE- PETIT JOUR

69

La petite armée d'Onika se réunit sur deux rangs, derrière leur cheffe, ils se mettent en marche pour quitter le village.

BIRAHIMA (V.O.)

Après un temps, ils ont eu faim, ils ont eu soif.

Birahima s'écarte du groupe, et prend la direction opposée, sous le regard interrogateur de Yacouba.

Birahima s'engage seul sur la piste.

Le grigri man boîte derrière le gamin.

YACOUBA

(hausse la voix sans oser crier)

Attends! Attends! Tu vas où? Birahima?

Birahima, déterminé, poursuit son chemin.

BIRAHIMA

J'en ai marre de suivre des bras
cassés comme un couillon au carré.
Je vais chercher ma tante Mahan.

Une chouette qui hulule.

Dans le dos du gamin qui s'éloigne, Yacouba accélère. On entend sa bourse pleine de diamants qui tinte doucement. Il court en écartant les jambes, gêné par la bourse.

YACOUBA

Attends-moi! Sale gosse! Merde!
Birahima!

Birahima s'arrête un instant pour attendre Yacouba.

BIRAHIMA

Je pige rien à ce bordel de monde.
Avec les fétiches, je viens de
conquérir Niangbo ! Et mes amis,
malgré les fétiches, ils sont morts
et bien morts! C'est vrai ou ce
n'est pas vrai, cette saloperie de
grigris ? Faforo!

Yacouba prend le gamin par l'épaule.

YACOUBA

Si ton couteau te blesse, tu ne vas
pas le jeter! Tu l'essuies et tu le
mets dans ta poche. C'est pareil
avec les fétiches, et avec les
Dieux...

Yacouba et Birahima repartent ensemble.

BIRAHIMA (V.O.)

Nous, Yacouba, le bandit boiteux,
et moi, l'enfant de la rue, nous
avons pris le chemin de la Sierra
Léone. C'est là-bas qu'est partie
la tante, Mahan.

Birahima et Yacouba marchent sur une route bitumée en direction de la Sierra Léone.

Ils longent des barbelés, qui délimitent des plantations de Caoutchouc. Régulièrement, s'y accroche une enseigne mentionnant "B.F. Goodrich Company, Liberia, Inc", et ornée de graffitis (têtes de mort, slogans, symboles du dollar.)

BIRAHIMA (V.O.)

La Sierra Leone est un petit état africain foutu et perdu entre la Guinée et le Libéria. Le pays est riche en diamants, en or, en toutes sources de corruption. Faforo !

Pour monter la garde le long de la plantation, des jeeps marquées du symbole de l'Ecomog.

La pluie se met à tomber, de plus en plus drue.

71

EXT. LIBÉRIA, CHECKPOINT - JOUR

71

Birahima et Yacouba remontent une longue file de véhicules (camions, minibus, taxis brousse, jeeps privées) et de piétons vers un portail en fer forgé et en barbelés, le checkpoint côté libéria.

BIRAHIMA (V.O.)

Nous avons commencé à boulinguer dans cette zone juste deux semaines après le coup d'éclat de Foday Sankoh. Le 15 avril 1995.

~~Il y a des commerçants partout, vendant des produits alimentaires.~~

BIRAHIMA (V.O.)

Le grand brigand Foday Sankoh venait de prendre le contrôle de la Sierra Leone utile, celle avec les mines de diamants et il s'opposait au vote démocratique...

Peu à peu, ils remarquent ceux qui viennent à contresens : des hommes, des femmes, des enfants avec les bras bandés - au niveau des mains, des coudes ou des épaules. Tout le monde est couvert de poussière orangée, les traits tirés.

BIRAHIMA (V.O.)

... il s'opposait au vote démocratique en faisant couper les bras de ceux qui auraient pu voter.

Les deux compères, noyés dans le flot de réfugiés qui va à contresens, entendent des tirs de kalashs.

De l'autre côté du pont, des miliciens, sans uniforme reconnaissable, contrôlent les arrivants. Ceux qui ont des marques de bottes sur la jambe et de la corne sur l'index sont mis hors de vue vers le bush, et livrés au chant des kalash.

Birahima se débarrasse de son arme dans un tas d'ordures.

Birahima et Yacouba dérobent des habits civils, et les revêtent. Ils ont l'air d'être déguisés.

72

EXT. LIBÉRIA, CHECKPOINT - SOIR

72

Birahima et Yacouba, coincés dans la file d'attente pour passer la frontière.
Ils se faufilent dans la baraque de contrôle douanier alors que les miliciens dorment. Ils volent des rations militaires en conserve.

Ils mangent avec appétit, vite, installés sur un bord de la route goudronnée.

Les grilles des check-points sont fermées pour la nuit. Le pont est vide.

~~Une barque tente de se faufileur pendant la nuit, un tir de Kalash lui règle son compte... La lumière des étoiles se reflète dans la rivière.~~

73

EXT. LIBÉRIA / SIERRA LÉONE, CHECKPOINT - PETIT JOUR

73

Birahima et Yacouba avance au niveau du check point. Un milicien les examine, des traces de bottes et de la corne au niveau de l'index. Ils sont mis de côté de vers le bush.

En surimpression, le nom "**Sierra Leone, 1995**".

CUT TO:

TCHAC! Une machette s'abat, une victime crie de douleur.

Devant les yeux écarquillés des deux voyageurs, une main coupée roule sur un tas ensanglanté de membres mutilés.

BOUCHER (V.O.)

Manche longue ou manche courte?

Le milicien "boucher" armé de la machette regarde Yacouba tenu au dessus du billot par deux miliciens armés.

YACOUBA

Lâchez-moi maintenant, je suis
grigriman moi, un grand grigriman,
même !

Yacouba secoue ses grigris. Le "boucher" hésite, désigne Birahima.

BOUCHER

Lui, il est pas féticheur. C'est un
guinéen, c'est sûr.

Birahima se débat, mais les deux miliciens le maintiennent.

BIRAHIMA

C'est pas vrai! Je suis pas
guinéen! Je jure sur les mânes de
mes ancêtres, je suis pas guinéen.
Je peux combattre avec vous! Je
suis un enfant soldat!

Le boucher secoue la tête et lève la machette.

YACOUBA

Fais pas ça, tu vas le regretter.

BOUCHER

(abaissant le bras)
Ca se voit que vous venez de
Guinée. Et les guinéens, on leur
coupe les mains, parce que la
Guinée se mêle des affaires
intérieures de la Sierra Leone.

Deux miliciens coincent le bras de Birahima sur le billot.

Le boucher lève de nouveau sa machette, prêt à frapper.

YACOUBA

On est citoyen de la côte d'Ivoire!
On est de la tribu du très grand
Houphouët-Boigny.

BOUCHER

(rabaisse la machette)
T'as ton passeport pour le prouver?

Yacouba fouille dans ses vêtements, en tire un papier avec un
tampon officiel et le montre au boucher.

Le papier est illisible, tâché, plié, déchiré.

Le Boucher méfiant dévisage Yacouba, puis son visage
s'illumine.

MILICIEN

Mais oui! Je te reconnais! On a
fait des affaires ensemble en Côte
d'Ivoire!

Une fraction de seconde.

YACOUBA

Oui! C'est ça! C'était toi, là bas?

Le milicien lui tape sur l'épaule.

Birahima se dégage, soulagé et admiratif de Yacouba.

74A

EXT. SIERRA LEONE, BO - SOIR.

74A

Le pendentif en plastique représentant une tête de panda souriant se balance frénétiquement attaché au canon d'un kalach.

L'arme serrée contre lui, Birahima est fouetté par le vent, et vibre aux sursauts d'un véhicule.

BIRAHIMA (V.O.)

La Sierra Leone c'est le bordel,
oui, le bordel au carré. Quand, en
plus des bandits, des associations
et des démocrates se mêlent de la
guerre tribale, ça devient le
bordel au carré.

74B

INT. JEEP / DICTIONNAIRE - JOUR

74B

Des illustrations du dictionnaire s'enchainent très rapidement : On voit des villages de Sierra Leone avant la colonisation / la colonisation par les anglais, des pépites d'or au milieu du gravier / l'or en lingots qui part vers la Grande Bretagne / des arbres coupés par milliers / des bateaux en bois magnifiques à pavillon britannique / un chapeau de marin avec l'inscription « Independence 27 April 1961 Sierra Leone » / Elizabeth II reçue à Freetown en décembre 1961 / fast forward / des images de combats du RUF de Foday Sankoh dans les campagnes.

74C

EXT. SIERRA LEONE, BO - SOIR.

74C

De sa main droite **marquée d'une cicatrice**, Birahima tripote distraitemment une pièce d'argent sur un lien de cuir. Le gamin flotte dans une tenue de parachutiste trop large.

Le coupé sport décapotable, où il est assis avec d'autres enfants soldats et des miliciens (ceux qui l'ont arrêté au check-point), roule sur la piste suivi par d'autres véhicules - des jeeps, des peugeot, des minibus.

BIRAHIMA (V.O.)

Yacouba et moi, on a continué le
service pour le général Tieffi,
pour le camp de Foday Sankoh.

Dans la voiture, secoué par les cahots, le général **TIEFFI**, un homme au costume militaire impeccable, barbe grisonnante, bonnet phrygien de chasseur, grand sourire étalé sur le visage. Il reste imperturbable, comme un capitaine de navire à la barre.

DÉBUT DU
FLASHFORWARD

Les pages du dictionnaire défilent jusqu'à la définition de l'ONU.

BIRAHIMA (V.O.)

Foday Sankoh, c'est un ancien casque bleu. En mission au Congo, il conclut que l'énorme machine de l'ONU sert l'intérêt des toubabs européens colons et colonialistes.

On y voit l'illustration d'un casque bleu avec le logo de l'ONU. La main de Foday Sankoh vient tirer sur le logo et l'arracher. Tout le bleu disparaît avec et laisse place à un casque militaire.

BIRAHIMA (V.O.)

En 1991, Foday Sankoh déclenche la guerre civile sur le fleuve Mano, à la frontière, avec la complicité du bandit Taylor du Libéria.

Le casque militaire tombe sur le casque de Sankoh qui est posté avec ses hommes au milieu des arbres.

BIRAHIMA (V.O.)

Il se retrouve avec tout le monde contre lui, Le NPRC, l'ECOMOG, ULIMO et les Kamajors.

L'image de Sankoh se fige, devient une cible de tir en papier, que des impacts de balle déchirent tout autour de la silhouette de Sankoh.

BIRAHIMA (V.O.)

Le RUF de Foday Sankoh, ça viole, ça tue et ça ampute tout ce que ça peut pour garder le contrôle de la Sierra Leone utile !

Les pages du dictionnaire défilent jusqu'à des planches d'anatomie de bras, qui se déchirent.

D'autres pages se déchirent, forment des confettis, cela s'arrête avec une illustration de pépites d'or.

BIRAHIMA (V.O.)

A une époque Foday Sankoh sera même nommé vice-président de la République de Sierra-Léone, avec autorité légale sur toutes les mines qu'il avait acquises avec les armes.

Les pépites tombent de la page, la plus grosse pépite tombe dans la main de Foday Sankoh, entouré de ses hommes.

Toujours très souriant, il observe la pépète et la place devant son oeil.

Nous entrons dans la pépète qui est composée de confettis des pages d'anatomie déchirées.

Les confettis tombent et s'empilent au sol, sur une route goudronnée.

FIN DU FLASH
FORWARD

76

EXT. SIERRA LEONE, BO - SOIR.

76

Sur la route goudronnée, un convoi de véhicules disperse le tas de confettis dans des tourbillons de poussière.

Une explosion illumine le ciel.

Sur le trajet, les silhouettes de nombreux corps abandonnés, gonflés, mutilés. Dans la nuit, des ombres mouvantes au passage du véhicule.

BIRAHIMA (V.O.)
Tant pis pour les "manches courtes"
et les "manches longues", tant pis
pour les pauvres hères.

Le coupé fonce dans la ville. Des barrages sont visibles sur la route, des véhicules blindés de l'ECOMOG en gardent l'accès.

Le coupé bifurque brusquement, secouant ses occupants. Les autres véhicules le suivent.

77

EXT. SIERRA LEONE, BO - PETIT JOUR

77

Birahima monte la garde à côté du général Tieffi qui regarde dans ses jumelles. Autour de lui, d'autres miliciens et enfants soldats sont sur le qui-vive.

INSERT

Dans les jumelles, un camp d'entraînement militaire avec des recrues occidentales, toutes le même uniforme "Executive Outcome".

Deux hélicoptères sont au sol.

FIN DE L'INSERT

TIEFFI
Là-bas, il y a un camps de NPRC -
ceux qui oppriment le peuple!

On va leur tomber dessus. Les
frapper à terre. Tout détruire. Et
repartir vainqueurs! Hit, Destroy
and Run!

Birahima hurle des cris de guerre, noyés dans les
acclamations des troupes du Général Tieffi.

78

EXT. SIERRA LÉONE, BO, RUES - JOUR

78

Cavalcade de bottes, baskets et tongs dans les flaques d'eau
d'une rue au revêtement défoncé. Claquements métalliques des
fétiches et des armes qui s'entrechoquent et brinquebalent.
Tacatac des balles de Kalachnikov, "Tchomp" des roquettes,
ordres des officiers "Moving, gentlemen, moving!".

Yacouba court, une arme à la main, d'une carcasse de voiture
à l'autre, au milieu de détritrus et de cadavres. Birahima le
suit, serrant son kalach contre lui.

BIRAHIMA (V.O.)

En Sierra Leone, il y avait une
confrérie très spéciale, des vrais
chasseurs, des Mendés : les
Kamajors. Voyant leurs villages
dévastés par le RUF, les Kamajors
s'étaient organisés en milice
armée.

Des silhouettes fuient devant eux. Les miliciens adverses
battent en retraite en tirant derrière eux.

Yacouba et Birahima se rejoignent dans le renforcement d'une
porte.

Soudain un chant résonne, entonné par un millier de voix. À
l'autre bout de la rue, ce sont les Kamajors, reconnaissables
à leurs bonnets phrygiens, leurs tuniques brunes et leurs
grigris carrés cousus sur leur vêtements. L'un d'eux, couvert
à distance par un milicien armé, est plus avancé. Il brandit
un long baton surmonté d'un pavé. On dirait une antenne.
C'est un « contrôler ». Il doit empêcher les obus de frapper
les Kamajors.

Birahima s'élançe, Yacouba le retient, à l'affût.

YACOUBA

Les chasseurs Kamajors. Ceux-là
sont immortels. Ils ont leurs
propres codes et leurs propres
fétiches. Les balles ne les
pénètrent pas. Il faut partir!

Des silhouettes de soldats passent devant eux en courant.

Birahima se dégage, et reprend sa course.

Un sifflement caractéristique. Un obus défonce un mur. Gravats et poussière obscurcissent tout.

A l'abri de la carcasse d'un minibus, Birahima reprend sa respiration et remarque à côté de lui le cadavre d'une jeune mère et de son enfant, dont le sang s'écoule encore.

Le mouvement se fige un instant sur les traits de la jeune femme et de l'enfant - Birahima a l'illusion que l'enfant, c'est lui...

Soudain la femme et l'enfant ensanglantés ouvrent les yeux et regardent Birahima.

Effrayé, il recule précipitamment en cherchant à reprendre sa respiration.

Les balles délogent des éclats de ciment qui pleuvent sur Birahima. Il riposte à l'aveuglette et s'élanche dans la rue.

Une balle siffle et déchire sa combinaison au niveau de la poitrine. Birahima est stoppé net dans son élan. Il tombe en arrière, son visage empreint de douleur et d'étonnement.

FIN DU FLASHBACK

NOIR

79

EXT. SIERRA LÉONE, BO - PETIT JOUR

79

Birahima émerge péniblement des limbes, un bruit de frottement désagréable, des soubresauts, et la route qui défile très lentement.

Il touche sa combinaison déchirée à la poitrine. Ses doigts trouvent la pièce de sa grand mère, elle est tordue et noircie.

Birahima cligne des yeux : il est installé dans une vieille brouette que pousse Yacouba, à moitié nu. Tout est flou autour de lui y compris la silhouette de Yacouba et le décor de la ville de FreeTown.

BIRAHIMA (V.O.)

Les chasseurs traditionnels
n'avaient pas besoin de Yacouba le
grigriman car il n'était pas
Kamajors. Moi aussi, j'étais libre.

Birahima se frotte les yeux. Puis il sombre de nouveau dans l'inconscience.

Ebloui par l'Océan qui se déploie, Birahima regarde alternativement l'horizon et Yacouba : est ce réel?

Puis le gamin court sur la plage, se jette dans l'eau en riant et joue avec les vagues.

Yacouba, plonge lui aussi dans les flots, et rattrape Birahima d'un bras quand l'enfant soldat se fait culbuter par une vague.

Yacouba éclate de rire devant l'air de chat mouillé de Birahima.

Au loin, des bateaux porte-conteneurs, et des navires militaires.

Au marché, devant une paillote, faite de trois bouts de bois et couverte de paille, Birahima suçote son grigri pour tromper la faim, son ventre crie famine. Leurs cheveux ont poussés, la barbe de Yacouba aussi.

BIRAHIMA (V.O.)

Pour la première fois, nous,
Yacouba et moi, étions confrontés à
la réalité, à la précarité de la
guerre tribale.

Il fait chauffer une marmite pleine d'eau, où surnagent deux bulbes non identifiables.

Au fond de la paillote, derrière lui, Yacouba reste assis dans l'ombre, assis en tailleur.

Une femme passe devant la paillote, suivie de plusieurs hommes âgés, et de jeunes gens. A chacun Birahima fait signe.

BIRAHIMA

Achetez les grigris de Yacouba!
Pour vivre heureux et longtemps!
Contre les Djins ! Pour être bien
fertile ! Faire de beaux bébés !
Yacouba est le meilleur féticheur
de Bo! Il est super fortiche !

Birahima ne réussit qu'à attirer l'attention de deux jeunes femmes enceintes, qui entrent dans la paillote.

Birahima continue à haranguer les passants, pendant que Yacouba fabrique un grigri sur mesure.

Les deux jeunes femmes ressortent de la paillote en laissant à Birahima une racine de manioc.

Le gamin commence immédiatement à la peler, il la jette ensuite dans la marmite.

CUT TO:

Les traits tirés, Yacouba et Birahima boivent le bouillon à petites gorgées. Grimace - ce n'est pas bon! Leurs ventres font des borborygmes.

BIRAHIMA (V.O.)

Gnamokodé ! Nous avons vite décidé de repartir à la recherche de la tante Mahan.

82

EXT. ROUTE DU NORD - FORÊT - JOUR

82

Cette fois, Birahima marche à côté de Yacouba, dans la forêt qui suit la route. Ils ont changé de vêtements : tous les deux ressemblent à des féticheurs, ils sont couverts de gris et cachent leur kalash sous leur boubou.

BIRAHIMA (V.O.)

On savait pas où chercher, alors on a repris la direction du Libéria.

Deux passants bifurquent et font un large détour pour les éviter.

Un bruit de moteur, Birahima tend l'oreille et pousse Yacouba brusquement dans un bosquet. Ils se cachent d'une jeep, puis d'un convoi militaire.

CUT TO:

La pluie arrive, une véritable averse qui les trempe. Ils en profitent pour boire l'eau qui ruisselle des feuilles.

83

EXT. ROUTE DU NORD, VILLAGE ABANDONNÉ - SOIR

83

Il pleut toujours. Ils pataugent dans la boue.

Au détour d'un village abandonné, Birahima voit un chien errer, il l'ajuste avec sa kalash, tire, et le manque. L'animal se sauve, Birahima tire encore, mais aucune balle ne part : il est à court de munitions.

Ils se précipitent sur des ordures pour manger.

BIRAHIMA (V.O.)

A un moment, nous avons mangé des fruits, puis ç'a été des racines, puis des feuilles et même de la terre. On pouvait pas manger nos kalach ni nos balles...

CUT TO:

A l'abri d'une tôle, ils dorment par terre, pelotonnés l'un contre l'autre.

Le nuage de pluie s'éloigne enfin.

84 **EXT. ROUTE DU NORD - JOUR**

84

Poussiéreux, courbés de fatigue et de faim, Yacouba et Birahima marchent en contrebas de la route en pleine brousse, au milieu d'autres réfugiés dont certains ont des bras et des mains coupés.

CUT TO:

Ils s'arrêtent à un carrefour, vacillants dans la chaleur. Les deux routes paraissent infinies...

85 **EXT. ROUTE DU NORD, COMMERCE - SOIR**

85

Dans le lointain, un bâtiment délabré émerge de la chaleur, sur le bord de la route.

Une silhouette indistincte entre dans ce bâtiment.

Birahima et Yacouba hâte le pas puis courent jusqu'à la porte défoncée de ce qui se révèle être un petit commerce : un vieux frigo coca cola ronronne, des paniers avec quelques noix de cocos et quelques racines de maniocs, des boites de conserves.

Birahima et Yacouba se plaquent de chaque côté de la porte. Puis Birahima entre kalash en avant.

86 **INT/EXT. ROUTE DU NORD, COMMERCE - SOIR**

86

Birahima se retrouve face à un petit homme tout sec, assis sur un tabouret, l'air terrifié - **LE COMMERÇANT**. Une marmite chauffe et bout sur un feu de fortune à ses côtés.

A la radio est annoncé un cessez-le-feu, puis un armistice, et l'organisation d'élections.

Birahima pointe le commerçant, et fait signe à Yacouba de rentrer.

BIRAHIMA

Je suis Birahima l'enfant soldat
sans peur et sans reproche! Et lui,
c'est Yacouba le plus grand des
grigrimen. Donne-nous à manger et
on ne te tue pas.

Birahima se rend compte que le commerçant terrorisé regarde un point juste derrière lui.

Yacouba et lui se retournent et se retrouvent nez à nez avec **SAYDOU TOURÉ**, une montagne de muscles, Avec 5 kalashs, deux à chaque épaule, une en travers et les 6e dans les mains prête à tirer. Autour de son torse, des ceintures de balles. Et au-dessus, des colliers de fétiches. Il a la barbe et les cheveux hirsutes.

Par réflexe, Birahima donne un coup sur le canon de l'arme, et se rue dehors. Il court puis constate que Yacouba ne le suit pas, qu'il n'y a pas eu de tirs. Il s'arrête et revient sur ses pas, anxieux.

YACOUBA (O.S.)

Et comment va la famille? Et les affaires, comment vont les affaires?

SAYDOU (O.S.)

(se superpose à Yacouba)

Bien! Bien! La famille va bien! Hamdoulillah! Les affaires, c'est couci-couça, mais j'ai un grand projet! Je vais monter une épicerie.

Birahima en a la mâchoire qui bée. Il regarde les deux hommes qui se congratulent.

YACOUBA

Birahima, viens ici! Alors! Tu ne reconnais pas ton cousin Saydou? Saydou Touré? Le plus gros bagarreur, le plus grand fabulateur, le plus gros buveur d'alcool de tout le nord de Côte-d'Ivoire! Saydou, voilà Birahima, le fils de Bafitini, ton cousin par ta mère.

Le colosse rit de contentement et tape dans le dos de Yacouba.

SAYDOU

(à Birahima)

Alors comme ça tu es le petit Birahima! Le petit préféré de Grand'mère! T'es soldat, là? T'es un homme? Musclé et armé! La dernière fois que je t'ai vu, t'avais encore de la crotte au derrière!

Birahima reste sur la défensive devant ce grand gaillard.

BIRAHIMA

Que la paix t'accompagne.

Saydou part d'un grand éclat de rire, attrape son petit cousin et le serre dans ses bras.

SAYDOU

Qu'est-ce que tu fais ici, cousin?
Qu'est-ce que tu fabriques avec ce
bandit boiteux?!

BIRAHIMA

On cherche la tante Mahan.

Saydou donne une bourrade à Birahima.

SAYDOU

(riant)

Ca alors! Notre cousin Mamadou
Doumbia a promis de me donner un
million de francs CFA si je
retrouve la tante Mahan! C'est
pourquoi je suis venu dans ce pays
de kassaya-kassaya maintenant.

Soudain ils entendent un bruit et se retournent sur le qui-
vive : c'est le commerçant qui s'enfuit. Ils rient.

CUT TO:

Yacouba enlève la marmite du feu, et en goûte le contenu.

Les trois compères sont installés dans la boutique, et
plongent leurs cuillères dans la marmite.

YACOUBA

Si on la cherche ensemble, la tante
Mahan, il nous donnera peut être un
million chacun, le cousin Mamadou
Doumbia...

SAYDOU

Tu as raison. Dans cette vie, il
faut gagner un peu d'argent.

Saydou casse une noix de coco d'un coup et en avale le jus.

BIRAHIMA

On ne sait plus où chercher...

SAYDOU

Tous les Malinkés de tout le
Liberia, de toute la Sierra Leone
se dirigent vers l'est.

Yacouba ouvre une bouteille de coca cola, et l'avale en
claquant la langue.

YACOUBA

On a croisé des réfugiés.

Birahima se lève et cherche à travers les rayons de l'échoppe dégarnie.

SAYDOU

Tous les Africains, indigènes, noirs sauvages de ces deux pays, plus les noirs américains racistes du Liberia, plus les noirs créos de Sierra Leone se sont ligués tous contre les Malinkés, les Mandingos. Ils voulaient les foutre dehors du Liberia et de Sierra Leone d'où qu'ils viennent : de la Guinée, de la Côte-d'Ivoire ~~ou du Liberia~~. Ou les massacrer tous par racisme.

BIRAHIMA

Qu'est ce qu'il y a à l'est?

SAYDOU

Il y a un chef de guerre malinké, nommé El Hadji Koroma du Liberia, qui a décidé de sauver les Malinkés. C'est là que je vais. D'après certaines informations, je crois que la Tante est là-bas.

Yacouba tire une bouteille de derrière un carton : du whisky. Il la brandit avec bonheur.

YACOUBA

On va partir là-bas aussi, alors!

Birahima, morose, ne réagit pas. Yacouba lui donne une bourrade.

YACOUBA

On va trouver la tante du petit!

87

EXT. CAMP DE EL HADJI KOROMA - JOUR

87

Birahima, Yacouba et Saydou voient passer un ballet de camions marqués aux sigles du World Food Program. Des humanitaires toubabs conduisent les camions, accompagnés par des Libériens. A l'intérieur, il y a des gros sacs de farine de blé.

BIRAHIMA

Ca alors! Ce brigand-là se fait livrer la bouffe directement?!

Il consulte Yacouba du regard. Le grigriman hoche la tête de satisfaction.

CUT TO:

Le trio se tient devant une palissade faite de crânes humains hissés sur des pieux.

En surimpression, s'écrit : "**Camp de El Hadji Koroma, novembre 1997**"

Les hautes herbes bougent autour du trio, et s'écartent sur des canons de kalach.

Tous les trois lèvent les mains en l'air.

88

EXT. CAMP DE EL HADJI KOROMA, QG KOROMA - JOUR

88

Entourés d'enfants soldats, les voyageurs sont debout, en sous vêtements, devant **EL HADJI KOROMA**.

Avant que quiconque puisse parler, Birahima s'avance et parle avec des gestes guerriers, ses camarades hochent la tête.

BIRAHIMA

Nous sommes des grands guerriers!
Moi, j'étais colonel! Je me suis faufilé jusqu'à l'état-major de l'ECOMOG. J'ai pu chiper leurs cartes, toutes leurs cartes. De sorte que l'ECOMOG bombardait à l'aveuglette. J'ai mis un laxatif dans le whisky du chef d'état-major qui a été pris par la chiasse...

89

EXT. CAMP DE EL HADJI KOROMA, ENTRÉE - JOUR

89

A l'entrée du camp de Worosso, à côté des barrières en barbelés, heureux, un petit groupe de réfugiés, femmes, enfants, vieillards, se tient devant un camion marqué "World Food Program".

BIRAHIMA (V.O.)

Le cousin, Yacouba et moi, on a intégré l'armée de El Hadji Koroma. Avec les grades qu'on s'était inventés. Et notre boulot, c'était de bien garder les réfugiés malinkés que les ONG doivent nourrir. De bien les garder dans le camp, à l'abri. Ceux qui veulent partir, ils peuvent pas. C'est une question d'intérêt général.

Le camion va se garer près d'une guérite, avec des soldats, et des enfants soldats.

Sur la guérite, des posters avec des photos des enfants arrivés dans le camp. "Family Tracing Unit".

Birahima et Yacouba ouvrent les portes du camion, et font signe aux autres de décharger en deux tas distincts : l'un par terre, l'autre dans une jeep au volant de laquelle siège Saydou.

Le petit groupe de réfugiés regarde avidement les sacs de riz.

RÉFUGIÉ

(à Birahima)

C'est pas juste! Qui tu es, toi,
pour prendre le riz des autres?

Impassible, Birahima le chasse d'un mouvement de sa kalach.

BIRAHIMA

Dégage, microbe! C'est la guerre
qui veut ça.

Il remarque l'arrivée d'une voiture Pick up rutilante et confortable.

Birahima s'avance, son Kalach bien en vue. En frottant l'un sur l'autre, pouce, index et majeur, il indique au conducteur qu'il faut payer pour passer.

Le conducteur baisse sa vitre électrique, c'est un homme riche et distingué en tenue de médecin surmontée du gilet gris de l'ONG, qui ressemble à (**AHMADOU KOUROUMA**) Birahima en plus vieux.

Il toise le gamin, qui recommence son geste.

Le conducteur sort deux billets de son portefeuille, des dollars, et les tend à Birahima, qui le salue.

Coup de klaxon : Saydou a plongé dans la jeep et s'est involontairement appuyé sur le klaxon.

Sans lui prêter attention, le conducteur du PICK UP relève sa vitre et repart doucement.

Birahima stocke les billets dans ses poches. Il vient voir Saydou, toujours tordu et caché à l'avant de la jeep.

BIRAHIMA

T'as le cul qui te gratte ou quoi?

SAYDOU

Mon frère! Le visiteur, là! C'est le cousin **MAMADOU DOUMBIA**! C'est le fils de la tante Mahan, le docteur!

Birahima reste bouche bée, atterré.

Discrètement, en trottant, Yacouba, Saydou, et Birahima, s'approchent de El Hadji Koroma et Mamadou Doumbia, debout, son chapeau à la main. Les deux hommes se tiennent recueillis près d'un large rectangle de terre retournée.

Birahima ralentit soudainement.

BIRAHIMA

C'est une tombe.

Derrière lui, Yacouba et Saydou s'arrêtent aussi.

Birahima reconnaît une femme qui sort d'un groupe de réfugiés et s'avance vers le docteur : Kassa, la jeune maman du début. Son boubou multicolore est sale et déchiré. Elle a maigri. Elle apporte un morceau de tissu. Son enfant a bien grandi, il marche et s'accroche à sa jupe, l'air inquiet.

BIRAHIMA

(murmure)

Kassa?!

KASSA

(à Mamadou Doumbia)

Ta maman est enterrée dans cette fosse commune. Je le sais parce que j'ai assisté Mahan pendant ses derniers moments.

Elle donne le vieux boubou de la tante Mahan au docteur.

Tristement, Mamadou Doumbia embrasse le tissu. Il pleure.

Saydou se laisse tomber assis par terre.

Le docteur se recueille sur la tombe.

KASSA

La tante Mahan est arrivée au camp malade. Des brancardiers des ONG sont venus au camp pour évacuer les malades dans un centre sanitaire. Mahan a refusé, pour rester solidaire avec tous les réfugiés du camp. Elle est restée couchée pendant trois jours, le quatrième jour elle est morte.

Birahima s'essuie le nez dans la manche de sa combinaison de parachutiste.

YACOUBA

(marmonne)

Que le Tout-Puissant ait pitié d'elle.... pardonne-lui...

miséricorde... Accueille-la avec
bienveillance...

Kassa se tourne vers le groupe de réfugiés, on lui tend
quatre dictionnaires, qu'elle donne à Mamadou Doumbia.

KASSA

Ta maman a laissé ça pour ton
cousin, le petit Birahima. Il n'est
jamais arrivé chez elle.
Mahan s'inquiétait beaucoup pour
lui...

Les réfugiés et Kassa s'éloignent, laissant Mamadou Doumbia à
son chagrin.

BIRAHIMA (V.O.)

A ce moment, j'ai repensé à ces
choses que j'avais faites.

Birahima regarde de nouveau la tombe.

Il voit le gnama de sa mère, debout sur ses deux jambes,
entourée par les gnamas de tous ses amis morts, les enfants-
soldats : Tête Brûlée, Fati, Sosso, Sarah, Kik, et par sa
grand-mère et sa tante Mahan, qu'on découvre et qui ressemble
à Bafitini.

Birahima fait un pas vers Mamadou Doumbia. Yacouba le
retient.

YACOUBA

Nous allons perdre nos galons si le
généralissime sait que nous
connaissions des réfugiés! Si tu y
vas, tu risques de tout perdre!

Se dégageant de Yacouba, Birahima s'avance, sous le regard
surpris du généralissime.

BIRAHIMA

Mahan était ma tante. Je suis le
petit Birahima, le cousin de
Mamadou. Grand'mère m'avait envoyé
pour rejoindre la tante Mahan, ma
tutrice.

Birahima caresse la pièce d'argent tordue et noircie, donnée
par sa grand'mère et accrochée à son cou.

El Hadji Koroma met une main sur l'épaule de Birahima.

EL HADJI KOROMA

Si tu as pu arriver vivant
jusqu'ici, c'est que les Dieux et
les ancêtres l'ont voulu.

BIRAHIMA

(à Mamadou Doumbia)
Je suis là avec Yacouba qui
m'accompagne, et le cousin Saydou.

Mamadou Doumbia reconnaît avec surprise Saydou.

MAMADOU DOUMBIA

Le cousin Saydou?!

Yacouba et Saydou s'avancent.

SAYDOU

(honteux)
Mahan était une tante à moi, donc
je devais la rechercher sans prime.
Mais tu m'avais quand même promis
un million. Maintenant que la tante
est morte, dis-moi, dis-moi
franchement si tu vas me donner
quelque chose sur le million.

MAMADOU DOUMBIA

Absolument rien, rien de rien parce
que j'ai les funérailles de ma
maman à organiser

Saydou hoche la tête et recule.

SAYDOU

Alors je reste ici à Worosso pour
jouir de mon grade de colonel.

Yacouba s'approche à son tour.

YACOUBA

C'est moi qui ai pris soin de ton
cousin, Birahima, moi qui l'ai
accompagné et protégé pendant la
guerre tribale. Peux-tu intervenir
à Boundiali pour qu'on me fasse une
nouvelle carte d'identité? Comme
ça, je pourrai au vu et su de tout
le monde exercer mon métier de
multiplicateur de billets à
Abidjan.

Mamadou Doumbia détaille Yacouba des pieds à la tête puis
acquiesce.

Birahima pose son arme par terre. Il prend les dictionnaires
que lui tend son cousin.

EXT. CAMP DE EL HADJI KOROMA, ENTRÉE / VOITURE DOCTEUR - JOUR

La pile de dictionnaires sur les genoux, Birahima est assis à côté du Docteur Doumbia qui conduit. Derrière eux, Yacouba sourit de toutes ses dents.

La voiture quitte lentement le camp.

Birahima feuillette ses dictionnaires. Il en ouvre un au hasard.

Sur la page qu'il regarde, il y a la définition suivante qu'il déchiffre avec sérieux.

INSERT

Sur la Définition écrite dans le dictionnaire, que lit Birahima en voix off.

BIRAHIMA (V.O.)

Enfance : période de la vie qui va de la naissance à l'adolescence.
origine, commencement, début d'une chose susceptible de développement.
enfance de l'humanité.

FIN DE L'INSERT

Birahima relève la tête et regarde les gens qui restent dans le camp.

Il aperçoit un gamin, son âge et sa corpulence au début de l'histoire - 6 ou 8 ans. Le même air méfiant et bravache qu'il avait. Presque son portrait.

BIRAHIMA (V.O.)

Comment faire? Quand on n'a plus personne sur terre, ni père ni mère ni frère ni soeur, et qu'on est petit, un petit mignon dans un pays foutu et barbare, bien sûr on devient un enfant-soldat ! Il n'y a que ça qui reste!

EXT. ROUTE D'ABIDJAN - JOUR

Dans la voiture qui roule maintenant à vive allure, le Docteur se tourne vers Birahima et lui sourit.

MAMADOU DOUMBIA

Dis moi, petit Birahima, dis-moi tout, dis-moi tout ce que tu as vu et fait, dis-moi comment tout ça s'est passé.

Birahima réfléchit puis s'adresse à nous, spectateurs :

BIRAHIMA

C'est alors qu'a germé dans ma caboche cette idée mirifique de raconter mes aventures de A à Z. Asseyez-vous et écoutez-moi. Et écrivez tout et tout. J'ai décidé le titre définitif et complet de mon blablabla: "Allah n'est pas obligé d'être juste dans toutes ses choses ici-bas."

La voiture du docteur Doumbia file sur la route rectiligne d'Abidjan.

Au dessus apparaît dans le ciel le titre du film **"ALLAH N'EST PAS OBLIGE..."**

Puis la mention : **"POUR LES ENFANTS DE DJIBOUTI, A LA MEMOIRE DE AHMADOU KOUROUMA, 1927 - 2003"**

FIN



MOOD BOARD



















00:00:55

Scene 12 - Par













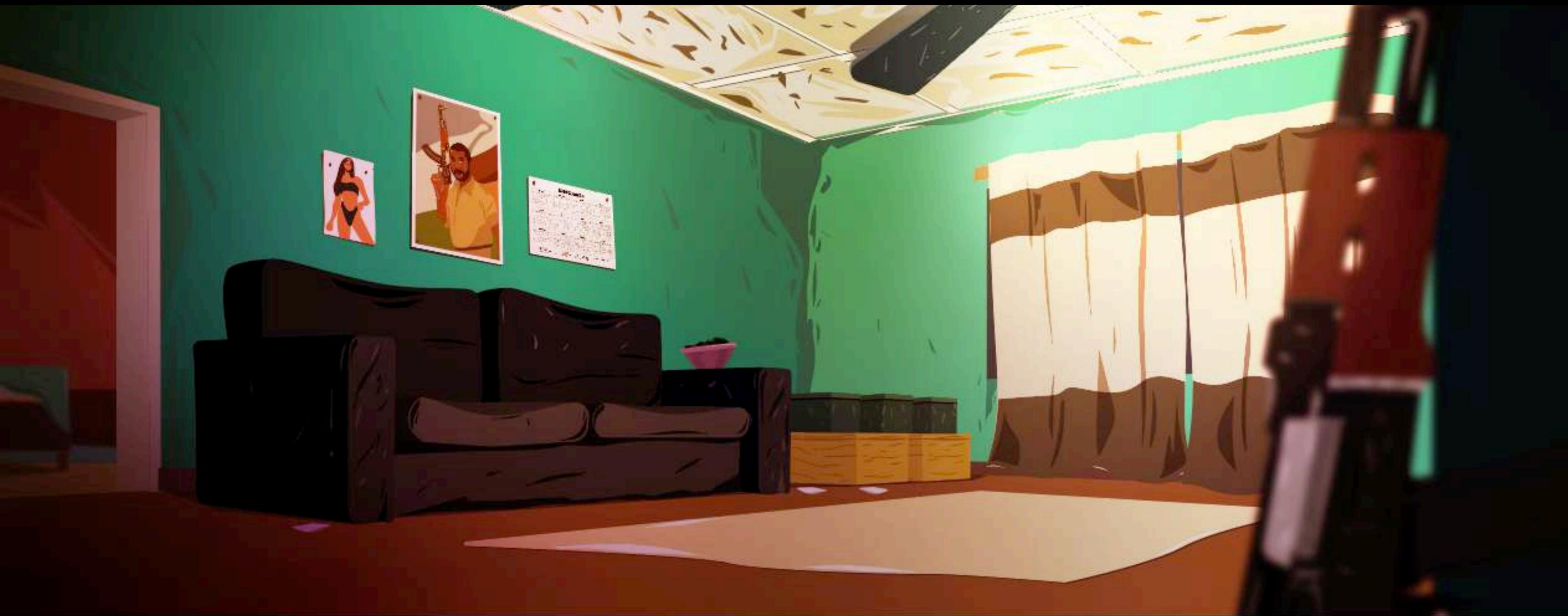














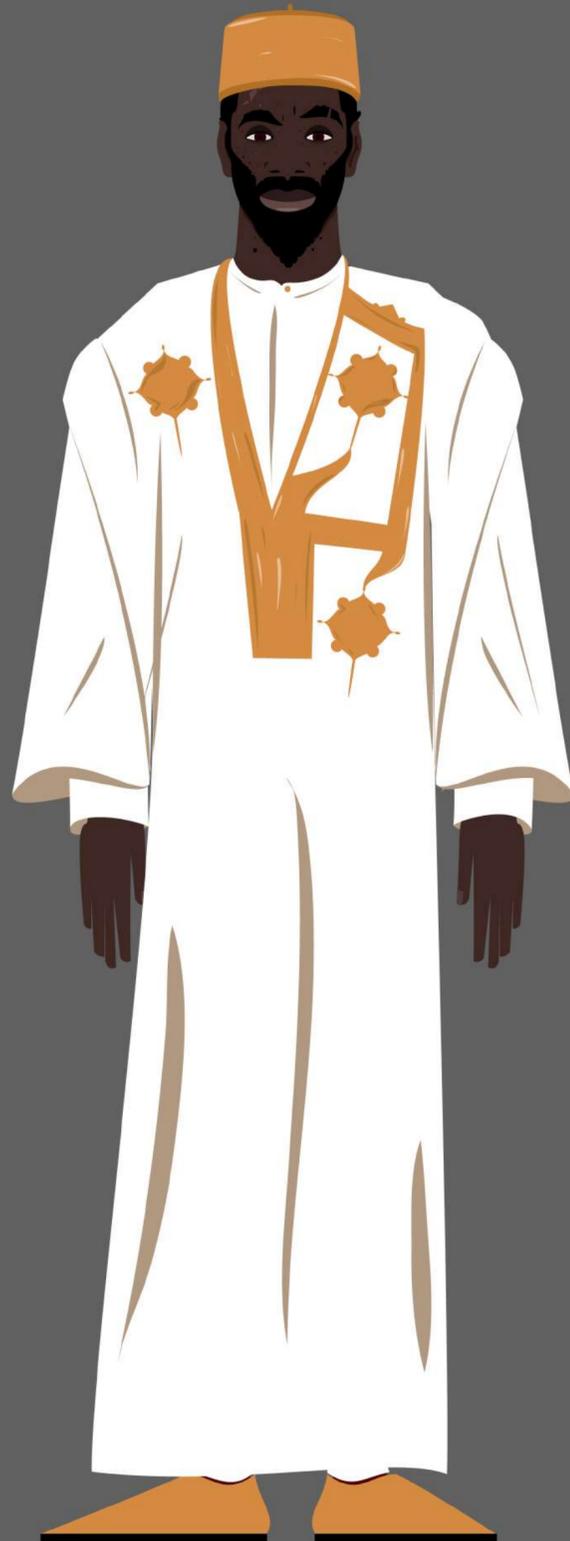
WELCOME TO CENTRAL
DIAMOND OFFICE

22


CDO



















NOTES D'INTENTION ET NOTE DE RÉALISATION

NOTE D'INTENTION

LE CONTEXTE DU FILM

Le Libéria est un pays âgé d'à peine plus de deux siècles, fondé par la société américaine de colonisation : « American Colonisation Society ». Des américains, qui, sous couvert de philanthropie, ont acheté des territoires pour y installer d'anciens esclaves affranchis. Ces nouveaux venus que l'on appelle les « Settlers », et qui représentent moins de 3% de la population locale, exploitent à leur tour les autochtones, appelés « Natives » pour le compte de multinationales étrangères.



À partir des années 80, les oppressions et les injustices dont sont victimes les Natives sont telles, qu'elles conduisent à un coup d'état de Samuel Doe, qui devient ainsi le premier Président « Natives » du Libéria. Il appartient à l'ethnie des Khran, dont il favorise alors largement le développement une fois arrivé au pouvoir.

L'opposition, en exil, s'organise. Elle est incarnée par Charles Taylor à la tête du parti politique NPFL. Il est alors soutenu militairement par la Lybie puis la Côte d'Ivoire. Le 25 décembre 1989, les forces du NPFL entrent dans la région de Nimba, au Nord-Est du Libéria et lancent les premières opérations militaires dans le but de faire tomber Samuel Doe.

Entre 1989 et 1997, commence ainsi la première guerre civile du Libéria qui laissera le pays avec plus de 200.000 victimes, une population traumatisée et déplacée, de nombreux camps de réfugiés.

L'élection de Charles Taylor à la présidence du Libéria en 1997 ne ramène pas la paix pour autant et la guerre civile reprendra en 1999, jusqu'en avril 2003 avec la chute de ce dernier.

C'est dans ce contexte que va prendre corps le récit du roman Allah n'est pas Obligé de Ahmadou Kourouma.

S'appuyant sur cette arène comme ancrage historique et à travers le regard de Birahima, un enfant innocent devenu *small soldier*, le romancier, nous plonge au cœur d'un conflit particulièrement violent, qui a marqué à jamais une génération entière d'enfants, les laissant hantés par leurs propres crimes.

Pour raconter l'insupportable, Ahmadou Kourouma utilise une arme qu'il maîtrise à la perfection : les mots. Il a créé un langage unique, un verbe au ton incisif et décalé, un subtil mélange de cynisme, d'humour pour dénoncer des vérités. Grâce à cette approche, il porte sur cette jeunesse un regard touchant, tout en critiquant de manière acérée, les dirigeants de ces pays africains et leurs complices qui ont détruit de nombreuses vies et familles. Cette patte fait incontestablement de lui, l'un des plus grands écrivains francophones. Et de ce roman, une œuvre bouleversante et majeure.

Je me suis immédiatement reconnu dans cette approche par laquelle le verbe et l'humour, comme un exutoire, nous permettent de raconter des choses terrifiantes. Ma famille, arménienne, est originaire du Moyen-Orient, de Syrie et du Liban. J'ai grandi avec des histoires tragi-comiques assez similaires dans lesquelles des oncles ou des tantes me racontaient le quotidien de la guerre, notamment la guerre civile libanaise. Ces récits m'ont habité pendant mon adolescence et ont motivé une grande partie de mon travail de réalisateur et d'illustrateur.

Mon court-métrage, *Un Obus Partout*, s'inspire ainsi d'une nouvelle d'Alexandre Najjar (avec qui je n'ai aucun lien de parenté) où les préoccupations d'un adolescent amoureux prennent une toute autre dimension dans un contexte de guerre et de ville assiégée.

J'ai retrouvé dans Allah n'est pas obligé, ce même type d'humour noir et ces histoires de pieds nickelés, épiques et flamboyantes qui permettent de raconter sous un angle nouveau la grande Histoire. Celle-ci, parfois oubliée, se répète encore aujourd'hui dans d'autres pays.

Il s'agit d'un récit à échelle humaine, pour le meilleur et pour le pire, auquel nous pouvons nous identifier. Nous pourrions être Birahima, l'enfant des rues « sans peur ni reproche », ou Yacouba, le bandit boiteux, multiplicateur de billets.

ADAPTATION ET ANCRAGE HISTORIQUE.

Durant toute la phase d'écriture, j'ai réalisé de nombreuses recherches documentaires car j'ai le souci de maintenir le récit dans une véracité historique. Cette démarche me tient profondément à cœur car il s'agit pour moi d'une forme de responsabilité en tant que co-scénariste et auteur-réalisateur, par rapport aux sujets que j'aborde et les faits que je relate dans ce film.

J'ai ainsi pu me rendre au Libéria pour faire des recherches approfondies sur le terrain et rencontrer notamment Mohamed Tarawalley, ancien général sierra léonais du LURD (Le Liberians United for Reconciliation and Democracy, est un groupe rebelle libérien actif de 1999 à 2003. Ils s'opposent au président Taylor, durant la deuxième guerre civile libérienne). Ayant combattu dans la région du fleuve Mano durant une quinzaine d'années. Mohamed Tarawalley a notamment dirigé les opérations du LURD qui menèrent à la chute du président Charles Taylor.

Nos échanges, ainsi que les longues interviews que j'ai pu filmer d'anciens enfants soldats, d'anciens commandants et d'anciens prêtres initiateurs, ont beaucoup nourri le travail d'adaptation du roman. Cela nous a permis durant l'écriture d'avoir une approche plus concrète et plus authentique comme pour les scènes d'initiation spirituelle au combat, l'entraînement et le déroulé de la formation des enfants soldats ainsi que la place qu'ils pouvaient occuper parmi les miliciens adultes.

Ces recherches nous ont amenés à faire quelques écarts lors de l'adaptation du roman. Notamment concernant la mine d'or près de Sanniquellie, tenue par le personnage d'Onika Baclay. Nous l'avons remplacé dans le scénario par une mine de diamants car l'or n'existe pas dans la région de Nimba.

Avec Mohamed Tarawalley et Tamba Fodey, ancien enfant-soldat et mineur de diamants, nous nous sommes allés à Yekepa et Zaygay, deux petites villes diamantifères dans la région de Nimba.

J'ai ainsi pu accéder et visiter des mines artisanales par l'intermédiaire de Jowee Wanker, un ancien garde du corps de Charles Taylor. Les mineurs m'ont montré dans le détail les différents aspects de leur travail : l'extraction du gravier dans d'immenses carrières creusées à coup de pioche, le transport du gravier, son lavage afin de récupérer les diamants, ainsi que les mécanismes de vente et d'exportation de ces pierres précieuses.

Durant la guerre, ces mines étaient contrôlées par des hommes en arme qui rançonnaient les diamants au profit des milices. Sans perdre le propos d'Ahmadou Kourouma, je souhaite ancrer d'avantage le récit dans le réel et nourrir mon film de références éditoriales et visuelles réalistes.

J'ai complété ces recherches par un travail sur les intentions d'Ahmadou Kourouma lors de la création du roman, ainsi que sa méthodologie de travail. Dans cette démarche j'ai pu rencontrer Tamba Shango Lokoho, MCF de littérature comparée à la Sorbonne Nouvelle- Paris 3 et spécialiste d'Ahmadou Kourouma. J'ai pu m'entretenir avec Jean-Michel Djian, biographe d'Ahmadou Kourouma et qui l'a bien connu.

Jowee Wanker
ancien adolescent combattant
et garde du corps de C. Taylor.



DU ROMAN AU SCÉNARIO

Dans le roman comme dans le scénario, Birahima est un petit garçon insolent dont nous sentons la sensibilité et les premières failles au moment du décès de sa jeune mère. Suivant la tradition de son village, il est envoyé chez sa tutrice, sa tante Mahan qui vit au Libéria. Accompagné par Yacouba, avec qui il va former un duo atypique. Ils nous plongent au coeur d'un road-movie épique dans un Libéria en prise avec la guerre.

Avec Karine Winczura, la co-scénariste du film, notre intention durant tout le travail d'adaptation a été de mettre Birahima au centre du récit et de l'action. En effet, là où dans le roman le personnage est assez passif, et relate des événements dont il a été témoin, notre démarche a été par opposition, de le rendre plus actif pour que le spectateur se retrouve en empathie avec lui. Une approche qui nous permet de mieux raconter ce petit garçon et son parcours initiatique dans le contexte de la guerre civile du Libéria. Ceci porté par la quête de Birahima : retrouver sa Tante Mahan.

UNE VOIX OFF QUI DIALOGUE AVEC L'IMAGE

Birahima, c'est un phrasé, un rythme de parole, des expressions, une façon de regarder, d'analyser, de rebondir sur la vie. Sa voix nous interpelle directement en tant que spectateur et crée un rapport de proximité presque charnel avec le personnage.

Durant son périple, où il est accompagné de Yacouba, Birahima va devenir le small-soldier roublard et cynique qui nous raconte son histoire. Nous suivons chaque étape de cette évolution. Qu'elle soit physique, morale ou verbale. Il prend ses expressions à droite à gauche, construit son langage si particulier à l'aide de ses dictionnaires.

Notre intention durant l'écriture de cette voix off était de créer cette distance qui existe dans le roman et qui permet à Birahima d'amener un décalage tragi-comique dans l'analyse qu'il fait à posteriori de son parcours, de « sa vie de merde ». Inspirée de la narration à la première personne du roman, nous l'avons imaginée comme une voix off ciselée. Elle réagit sur ce qui se passe à l'image. Elle nous éclaire sur les personnages et les situations avec humour et émotion. Se permettant par moment des redondances pour souligner certaines situations.



Carrière de diamants à Zaygay - Nimba County

NOTE DE RÉALISATION

Le choix de l'animation est pour moi une évidence. L'illustration et l'animation sont mes médiums d'expression de prédilection. Avec un style et une identité que je développe dans mon travail de réalisateur et d'illustrateur depuis plusieurs années maintenant.

Les images extrêmement frappantes que j'ai pu découvrir de ce conflit durant mes recherches et mes repérages au Libéra m'ont inspiré la création d'un univers visuel très graphique, et que je souhaite percutant pour le spectateur.

UN STYLE GRAPHIQUE ENTRE OMBRE ET LUMIÈRE

Durant son road-trip initiatique, Birahima nous entraîne dans des univers souvent majestueux et aux couleurs très fortes. Je voudrais faire évoluer les dominantes de couleurs tout au long du film, comme une progression symbolique du parcours de Birahima.

Togobala est un univers très coloré, les parasols du marché, les boubous des femmes, les gamelles en plastique fluo seront autant d'éléments me permettant d'amener cette colorimétrie flamboyante au film. Malgré le drame du décès de sa mère, le village sera toujours son foyer. Je raconterai cela par ces tons vifs et ce soleil très présent dans les images. Il viendra se refléter sur la terre beige au sol, contribuant à créer une explosion de lumière.

L'univers de Togobala est composé de beaucoup de vie. Ainsi dans le marché, en ouverture du film, la caméra suivra Birahima à sa hauteur. Nous découvrirons le village et ses habitants, à travers ses yeux. Dans ce monde qu'il connaît et qu'il maîtrise. Tout changera ensuite à la mort de sa mère. La caméra sera plus éloignée, marquant la distance qu'il prend pour nous raconter sa vie.



Sur la route qui mène à Zorzor - Lofa County

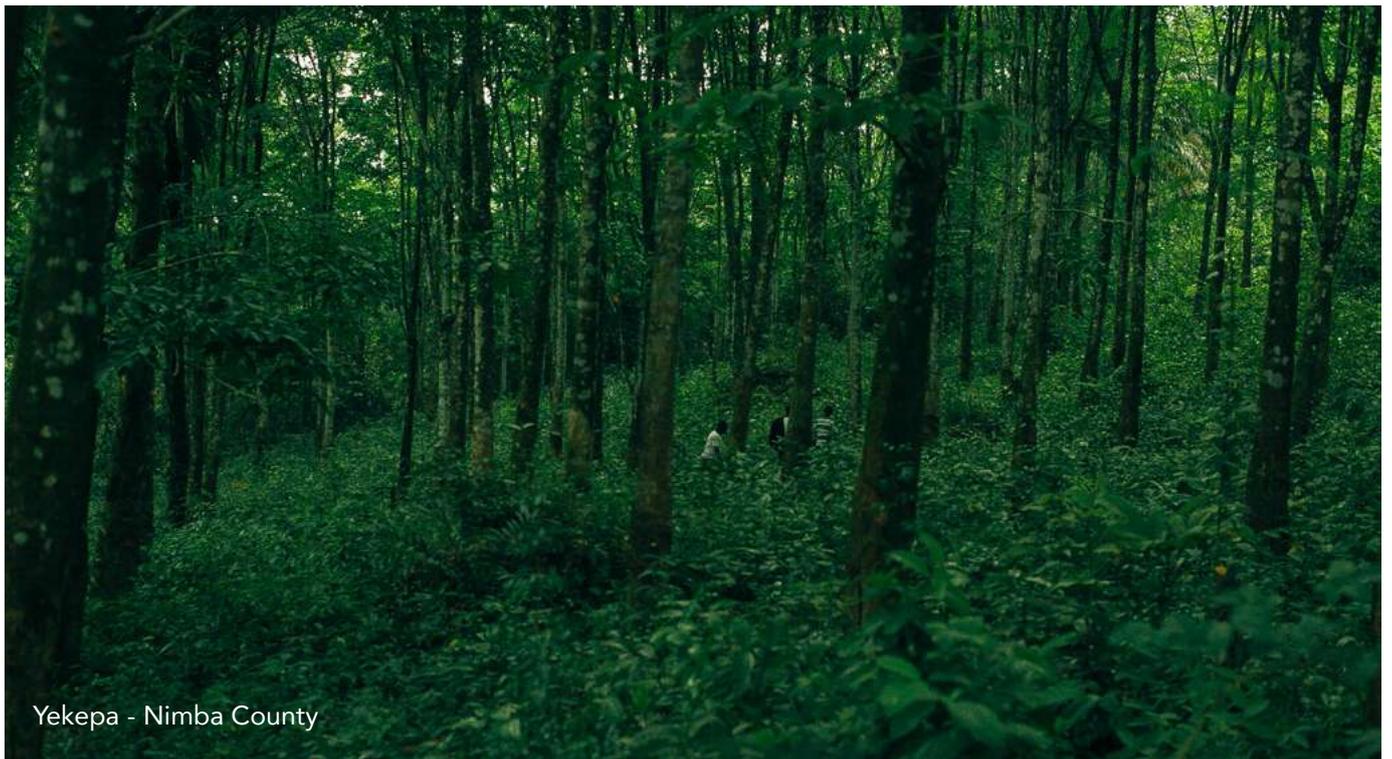
Après son départ du village, l'univers des routes de Zorzor et du camp de Papa Le Bon sera plus contrasté. J'envisage d'utiliser beaucoup de clairs obscurs et de nombreuses nuances de verts et de rouges dans la jungle. De même pour les petites maisons du camp, pénétrées de quelques lignes de soleils contrastées. Seule la route où Birahima apprend à dépouiller les voyageurs sera dans la lumière. Cette bande couleur rouge-terre sera comme une plaie ouverte au cœur de son périple. C'est l'endroit où il s'expose le plus et je voudrais renforcer ce sentiment d'angoisse à travers les couleurs et la lumière que j'utiliserai sur cette partie du film.

Je voudrais que la caméra soit très vivante, que l'on soit avec les enfants soldats. Notamment dans ce pick-up chargé d'armes et de miliciens où notre duo découvre le camp de Papa Le Bon pour la première fois. Sur certains axes, je voudrais utiliser des premiers plans très marqués tout en gardant des cadrages naturels. Ceci afin de mettre en valeur des éléments sur lesquels Birahima peut s'arrêter, des armes, des protections, des cicatrices, etc. Tout est nouveau pour lui et je voudrais signifier en filigrane que son attention est décuplée. J'ai beaucoup aimé le film La Cité de Dieu de Fernando Meirelles et Kátia Lund qui m'inspire dans ce travail de rythme et de composition d'image que je veux mettre en place sur le film. Je m'inspirerai aussi du travail de composition de scènes découvertes dans Soy Cuba de Mikhaïl Kalatozov.

La caméra suivra Birahima, un peu à la manière d'un reporter de guerre. En mouvement et au cœur de l'action. Mes références sur cet aspect du cadrage sont Chungking Express de Wong Kar Wai et Lord Of War d'Andrew Niccol.

A la fin du film, l'arrivée de Mamadou Doumbia, le fils de la tante Mahan, devenu médecin, va ramener discrètement les couleurs vives du début, aperçues dans le village Togobala. Je reprendrai ce cadrage à hauteur de taille de Birahima au moment des funérailles de sa tante Mahan pour faire écho au décès de la mère de Birahima.

Je voudrais faire exister les lieux comme des personnages à part entière du film. Ils ont une importance capitale dans la trajectoire de Birahima et Yacouba à travers la guerre civile. Mon intention est qu'on sente nos personnages perdus ou tout petits au milieu de ce monde qui les dépasse. Je voudrais les perdre dans le cadre dans des moments d'errements. Comme un symbole de l'Histoire en mouvement qui force leur destin.



Yekepa - Nimba County



UNE APPROCHE TECHNIQUE ENTRE 2D ET 3D

Le design de chaque décor du film sera pensé de manière iconique. Je voudrais garder un design simple, composé de lignes très tranchées qui découpent l'image. Cette base très graphique est complétée par beaucoup de détails qui amènent du réalisme à l'image. J'utilise des aplats pour dessiner les ombres et lumière. Comme pour le pilote, je veux penser un design physique épuré pour les personnages.

Tous les visuels du films seront dessinés dans Adobe Illustrator. Un logiciel jamais utilisé pour de l'animation, mais qui me permet de travailler mon dessin de manière vectorielle. C'est ce qui donne cet aspect tranchant à ma proposition graphique. L'ensemble de la 3D sera réalisée dans le logiciel Blender, sur lequel je travaille avec mon équipe sur tout mes films depuis 2012. Il s'agit d'un logiciel gratuit et associatif dont nous soutenons le développement, mais qui est très peu utilisé pour le cinéma.

Nous avons développé une série de techniques dans le logiciel afin de modéliser les personnages et les décors en 3D et convertir le style particulier du film. Grâce à cette technique, les personnages seront très simplement animé afin de pouvoir pousser le travail d'animation et simplifier le pipe du film.

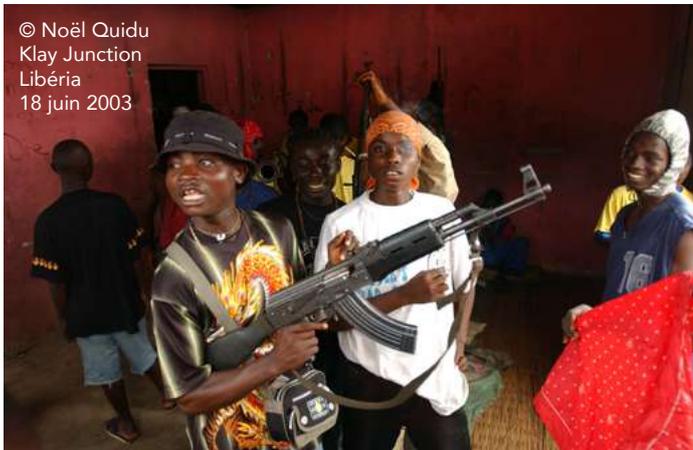
Tous les FX, fumées, eau, etc, seront animés grâce au nouvel outil "Grease Pencil" de Blender qui permet d'inclure de l'animation 2D dans l'univers 3D. Cette technique permettra d'ajouter un aspect plus sensible à l'animation des FX et donnera plus de corps à l'animation.

Grâce à la modélisation des personnages et des décors en 3D nous pourrons suivre les personnages et être avec eux comme en temps réel, un peu à la manière d'un caméra reporter. Dans cette démarche et pour certaines scènes clés comme les séquences 17 ou 27, je souhaiterais mettre en place un dispositif spécial. Il s'agit d'animer les personnages dans la scène puis de les « filmer » à l'aide d'un casque de réalité virtuelle. La caméra aurait alors des mouvements humains, comme une caméra épaule. Mon intention avec ce procédé est d'amener de la spontanéité et de l'émotion dans la manière dont ces scènes seront filmées.

Concernant mes personnages, je vais beaucoup travailler sur la caractérisation vestimentaire, leurs expressions et leurs mouvements. Chacun aura sa propre façon de bouger son corps et son visage, comme n'importe quel comédien. Je voudrais que l'animation soit plutôt poussée pour obtenir des pauses fortes et naturelles.



© Noël Quidu
Klay Junction
Libéria
18 juin 2003



© Noël Quidu
Klay Junction
Libéria
18 juin 2003



© Noël Quidu
Klay Junction
Libéria
18 juin 2003



© Noël Quidu
Monrovia
Libéria
21 juillet 2003

LA MISE EN SCÈNE DE LA VIOLENCE

Le roman Allah n'est pas obligé pose un regard sans concession sur les horreurs de la guerre civile. Bien que teintés d'ironie et de cynisme, les détails que nous conte Kourouma à travers le récit de Birahima ne nous épargnent rien. Dans cette démarche, mon intention de mise en scène est de retranscrire comme Kourouma la réalité de ce conflit. Je vais montrer lorsque je le jugerai pertinent, la violence de manière frontale. Cela créera avec le ton du film porté par la voix off de Birahima ce décalage tragi-comique propre au style de Kourouma. La violence était quotidienne dans le Libéria des années 90 je souhaite aussi être fidèle à cette réalité historique. Mais attention, aucune représentation de ces actes de guerre ne sera gratuite. Mon souci est d'être pertinent pour ne pas être dans le voyeurisme de la violence.

FAIRE PARTICIPER LES PROTAGONISTES DE CE CONFLIT.

Le temps passé au Libéria à rencontrer et interviewer d'anciens enfants soldats m'a conforté dans une idée que je nourris depuis le début de mon travail sur ce projet. Travailler avec eux pour certaines voix du film. Leurs vécus durant les conflits, leurs parcours suivant un schéma récurant d'un basculement d'un quotidien d'écolier vers celui de combattant m'a touché. « Soit on vit, soit on meurt », comme ils me l'ont tous répété. Je veux qu'ils donnent aux spectateurs, ce frisson qui m'a parcouru. Un casting sera effectué en Guinée, en Côte d'Ivoire et au Libéria pour trouver mes voix. J'ai beaucoup regardé le travail de Jacques Audiard sur Un Prophète et comment il a laissé les détenus qui apparaissent dans certaines scènes vivre normalement et guider sa mise en scène, et non l'inverse. Le travail est différent pour un film d'animation mais cette méthode inspire beaucoup la manière dont j'imagine le travail sur la présence des acteurs dans le champ ou non durant le film. Cette démarche s'inscrit dans cette recherche de véracité que j'essaie de pousser, afin de faire exister au maximum l'authenticité dans la fiction du récit de Birahima.

L'UNIVERS SONORE ET MUSICAL

Le travail sonore sera déterminant sur ce film. Je souhaite créer un univers sonore très précis, crédible et authentique. Celui-ci aura pour première base des sons d'ambiances enregistrés sur place par mon équipe d'ingénieurs du son ou moi comme les chants militaires du NPFL que j'ai pu enregistrer lors de mon voyage. Cette banque sonore sera complétée par un montage son exigeant et documenté. Beaucoup d'anciens combattants m'ont parlé du son des balles qui devenait comme une musique pour eux. Celle-ci était rassurante pour certains et pesante pour d'autres. Je veux faire vivre cette information dans le son et la musique du film dont je confierai la composition à Thibault Kientz Agyeman, compositeur de films tels que Kirikou 3, Le Gang des Antillais ou plus récemment Funan.

Mon idée est de retranscrire des émotions et d'accompagner le parcours et l'évolution de Birahima à travers cette environnement musical et sonore. Je voudrais parfois distordre le son ou jouer avec les échelles dans le montage son pour exprimer ce que ressent le small-soldier. Birahima craque à plusieurs moments du film et cette démarche prendra tout son sens dans ces moments.

Je pense utiliser au maximum de la musique diégétique, afin de plonger le spectateur en immersion dans le récit de Birahima. Une musique au cœur de l'action et dans le temps de l'action du film. En effet, à l'époque la musique avait une importance énorme pour les combattants. Elle représentait une appartenance culturelle et politique, que celle-ci soit de la région, du reggae

ou du rap us avec des icônes comme Tupac Shakur. Je voudrais inclure dans la bande originale certains morceaux iconiques de l'époque pour dénoter en termes de ton avec les situations pour créer de l'humour ou du décalage. Ici, elle aura la même fonction que la voix-off de Birahima qui « commente » le temps présent avec le recul de son expérience pour créer un décalage.

Sur la musique extra-diégétique, qui sera minoritaire dans son utilisation, je demanderai à Thibault de développer un thème qui serait la berceuse que chante la mère de Birahima au début du film. Un thème qui représentera l'idée du foyer pour Birahima. Ce thème sera utilisé en plusieurs versions dans différents moments clés du film. Il pourra même être joué par l'auto-radio de Mamadou Doumbia à la fin du film.

Ce qui me préoccupe comme réalisateur c'est comment chacun se débrouille face à l'horreur et l'inacceptable. Une question à laquelle nous sommes malheureusement confronté très souvent à différents niveaux. Ce film s'inscrit dans la continuité d'un engagement personnel dans le propos du film mais aussi dans l'exigence au niveau de la méthode de construction de celui-ci.

Je vous remercie par avance pour l'attention que vous porterez à l'examen du projet.

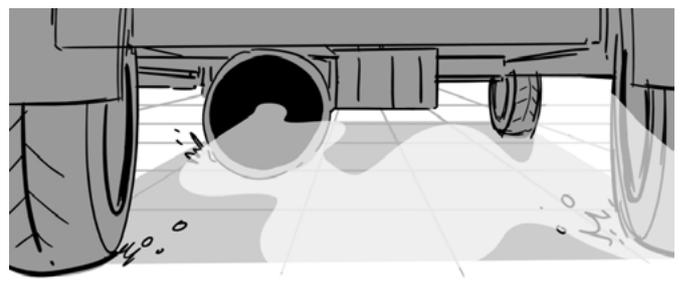
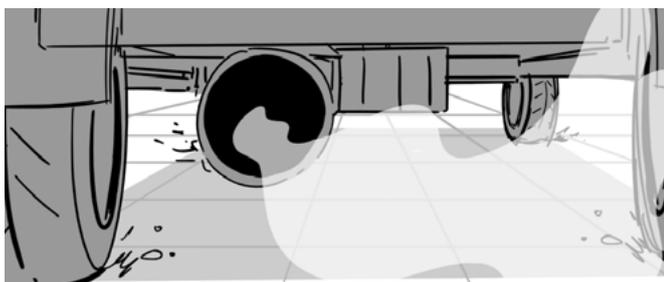
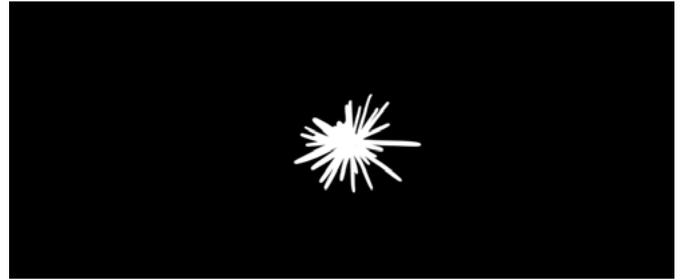
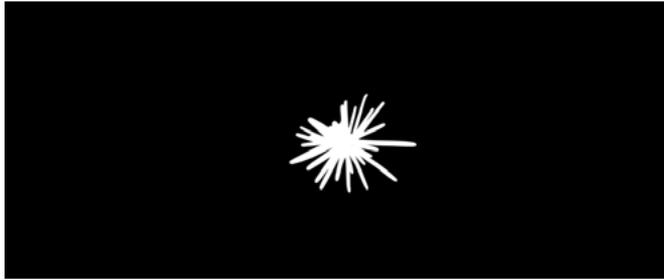
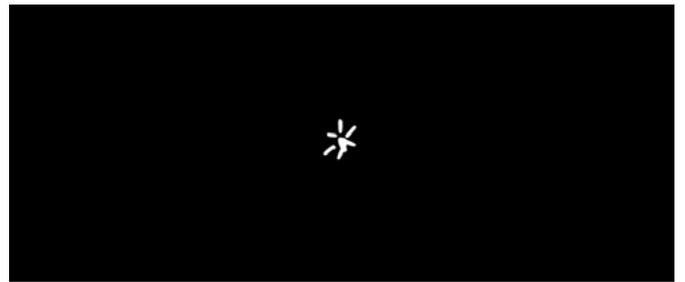
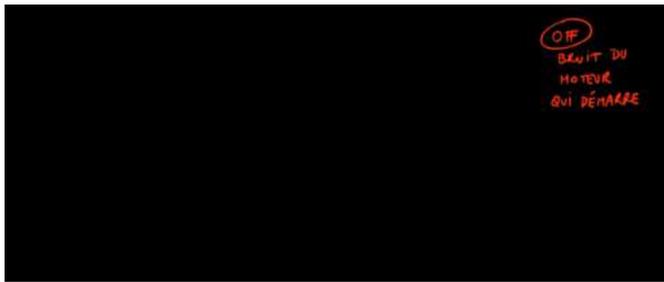
Zaven Najjar

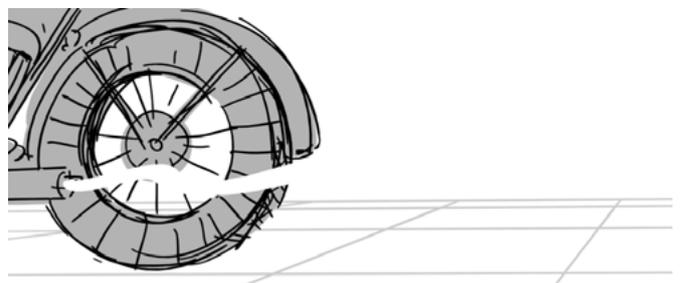
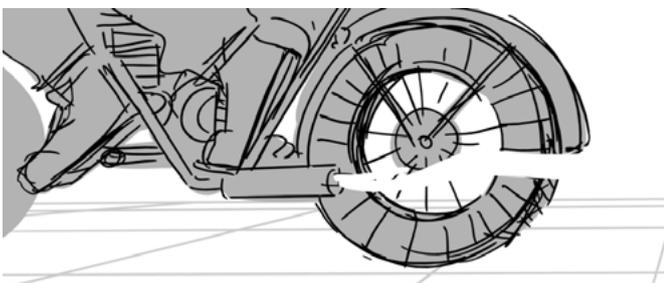
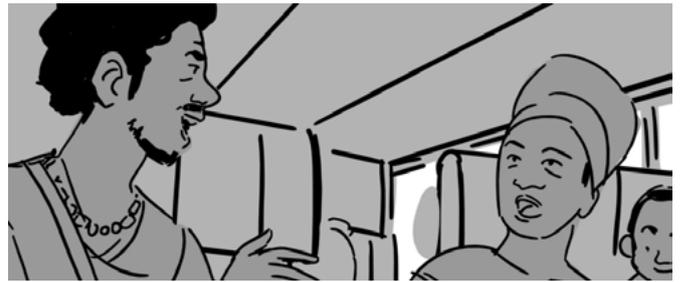
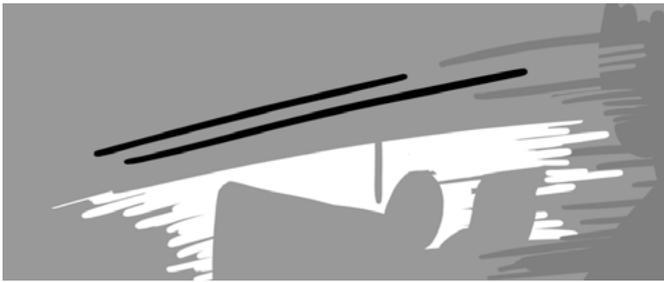


STORYBOARD

PAR MARINE VARGUY & JÉRÉMY CORBEAUX

12 EXT. ROUTE VERS LE LIBÉRIA/BUS - JOUR





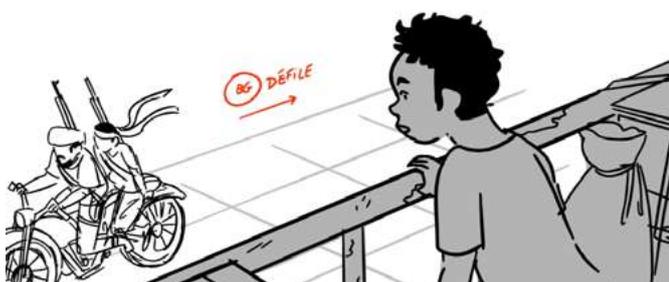


BIRAHIMA (V.O.)

Je veux bien m'excuser de vous parler vis-à-vis comme ça. Parce que je ne suis qu'un enfant.

BIRAHIMA (V.O.)

Un enfant poli écoute, ne garde pas la palabre...





BIRAHIMA (V.O.)

Il ne cause pas comme un oiseau gendarme dans les branches de figuier.



BIRAHIMA (V.O.)

Faforo ! Je dis pas comme les nègres noirs africains indigènes bien cravatés : Merde ! Putain ! Salaud !



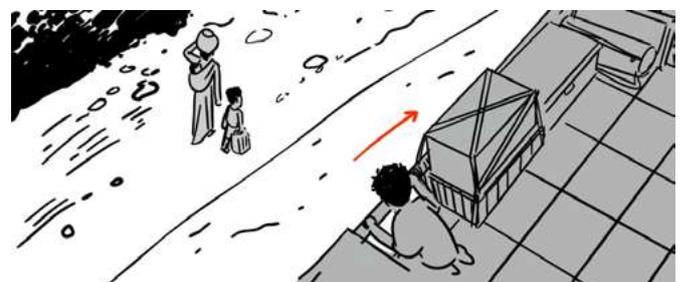
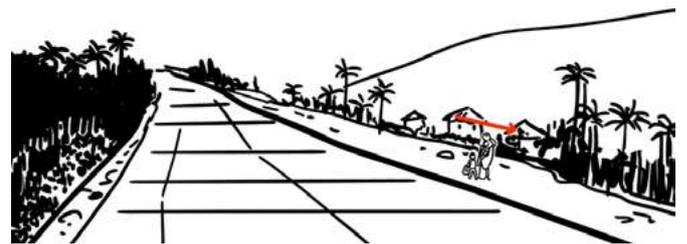
BIRAHIMA (V.O.)

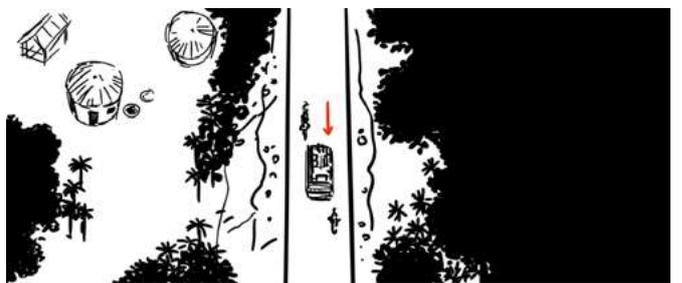
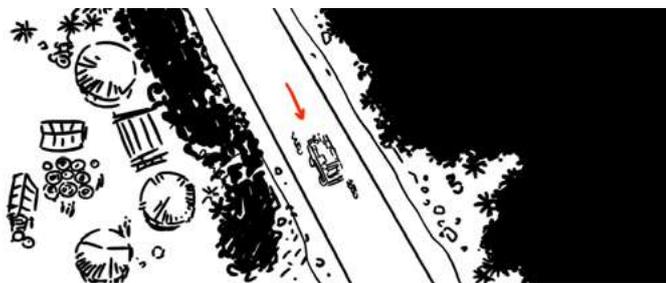
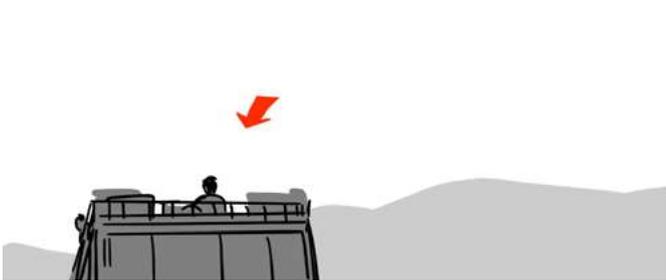
J'emploie les mots malinkés comme faforo !



BIRAHIMA (V.O.)

Faforo signifie sexe de mon père ou du père ou de ton père!

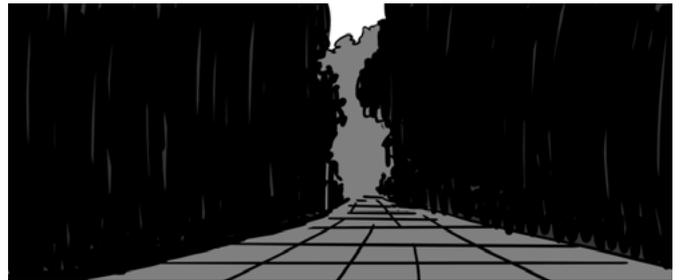






BIRAHIMA (V.O.)

Pour raconter ma vie de merde, de bordel de vie dans un parler approximatif,



BIRAHIMA (V.O.)

un français passable, pour ne pas mélanger les pédales dans les gros mots, je possède quatre dictionnaires.





BIOGRAPHIES

ZAVEN NAJJAR

Réalisateur et directeur artistique français, il s'illustre sur le web par la série d'illustration Rapposters en 2013, déclinée en collections de vêtements avec la marque Quatre Cent Quinze, distribuée chez Colette, au Miami Art Basel ou dans les magasins Citadium. À l'été 2015 il sort son premier court métrage d'animation, Un Obus Partout, plusieurs fois primé en festival, produit par Caïmans Productions avec Arte et une nouvelle série d'illustrations, les Pharapops en collaboration avec les magasins Citadium.

En 2016, il réalise le générique de début en animation du film "Demain tout commence", un film d'Hugo Gélin, avec Omar Sy et Clémence Poésy.

Il est l'auteur graphique et le directeur artistique du long métrage d'animation "La Sirène", réalisé par Sepideh Farsi, produit par les Films d'Ici et Sébastien Onomo. Sortie prévue du film pour 2023.

Zaven Najjar a étudié l'animation à l'ENSAD puis le cinéma à la SAIC de Chicago. Après ses études, il construit une carrière de réalisateur de films de pub, graphiste et illustrateur, notamment pour l'Institut du monde arabe, le Grand Palais, le Cinema Paradiso, Arte, Canal+ ou IWC Schaffhausen, Baume & Mercier ou Roger Dubuis.

KARINE WINCZURA

Karine Winczura écrit en ce moment plusieurs projets de longs métrages et de série télé.

Elle a été titulaire du fonds d'innovation du CNC à trois reprises, et sélectionnée en résidence d'écriture à l'atelier "Claude Miller", et à l'atelier "Plume et Pellicule".

Elle a collaboré aux scénarios du court métrage "Objectif Lune" de Jimmy Grassiant, et du long métrage "Le portrait interdit" de Charles de Meaux.

Après avoir étudié le fonctionnement des "Writers' room" à Hollywood, Karine anime des ateliers d'écriture audiovisuelle à l'EICAR, et en Master et Licence, à Nanterre Université.

THIBAUT KIENTZ AGYEMAN

Thibault Kientz Agyeman est né à Pithiviers le 29 novembre 1986. Son père, batteur africain professionnel, l'initie dès le plus jeune âge à la musique. Il commence le piano à l'âge de 6 ans en suivant un cursus qui oscillera entre la musique classique, africaine et le jazz. Très sensible à la musique de film, ses premières compositions durant sa jeune adolescence, en seront très influencées. A l'âge de 20 ans il commence à composer pour des courts métrages d'écoles de cinéma, puis pour des courts métrages professionnels. Ses premiers pas dans le long métrage cinéma se font en 2012 avec Kirikou et les hommes et les femmes. Il composera ensuite, entre autre, pour le Gang des Antillais de Jean Claude Barny, Funan de Denis Do (Crystal du meilleur film d'animation Annecy 2018) et la série télévisée de Luc Besson Arthur et les Minimoys. Il finit actuellement la musique de la prochaine attraction du Marsupilami pour le Parc Spirou.

TRAVAUX ANTÉRIEURS

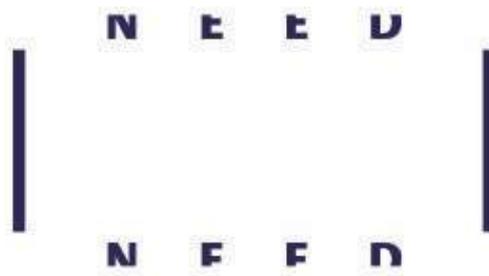


[Un Obus Partout de Zaven Najjar](http://www.zavennajjar.com/references/un-obus-partout/)

<http://www.zavennajjar.com/references/un-obus-partout/>

[Site Web Karine Winczura](https://terreaudhistoires.wordpress.com/)

<https://terreaudhistoires.wordpress.com/>



Depuis sa création, Need Productions s'est engagée à promouvoir à la fois de jeunes talents et d'auteurs réalisateurs confirmés. Fondée en 1990 par Denis Delcampe et reprise en 2015 par Anne-Laure Guégan et Géraldine Sprimont, la société a produit et coproduit plus de 40 films - courts-métrages, documentaires, longs-métrages et animations, primés dans des festivals de catégorie A.

Nous accordons une attention particulière aux films qui traitent des questions de société avec une résonance internationale et un point de vue d'auteur affirmé. Cette ligne éditoriale s'affirme tant dans nos choix en tant que producteur délégué que dans les films sur lesquels nous nous engageons en tant que coproducteur.

EN DEVELOPPEMENT & EN FINANCEMENT

LONG METRAGE FICTION

MELVILLE

Long-métrage d'animation

Réalisation

Romain Renard & Fursy Teyssier

Producteur délégué

Need Productions

Coprodacteur

Les films d'ici (FR)

PTD (LUX)

Soutenu par

Fédération Wallonie Bruxelles, CNC, MEDIA

CreativeEurope, RTBF

MEXICO 1986

Long-métrage fiction

Réalisation

César Diaz (caméra d'or Cannes 2019)

Producteur délégué

Need Productions

Coprodacteur

TRIPODE (FR) MENUETTO (BE)

Soutenu par

Fédération Wallonie Bruxelles, RTBF

LES FLUIDES

Long-métrage fiction

Réalisation

Inès Rabadan

Producteur délégué

Need Productions

Soutenu par

Fédération Wallonie Bruxelles

TROUVER PLACE

Long-métrage fiction

Réalisation

Anne Lévy-Morelle

Producteur délégué

Need Productions

DOCUMENTAIRE

AMAZONE

Documentaire

Réalisation

Emilie Maréchal & Camille Meynard

Producteur délégué

Need Productions

Coprodacteur

Supermouche (FR)

Soutenu par

Fédération Wallonie Bruxelles, Région

Grand-Est

NOTRE CANAL

Documentaire

Réalisation

Dominique Henry & Els Moors

Producteur délégué

Need Productions

Soutenu par

Wip, Fédération Wallonie Bruxelles

CO-PRODUCTION

ALLAH N'EST PAS OBLIGE

Long-métrage animation

Réalisation

Zaven Najjar

Producteur délégué

Special Touch Studios (FR)

Coproduteurs

Need Productions, Lunanime (BE), PTD

(LUX)

Soutenu par

CNC, la Région Grand Est, Pictanovo,

Région Réunion, la Région Provence

Alpes Côte d'Azur, Ciclic, Canal +, TV5

Monde, MEDIA, Gkids, Bac films,

Fédération Wallonie Bruxelles, FilmFund

Luxembourg, VAF,

EN POST-PRODUCTION

UN BON GARÇON

Court-métrage fiction

Réalisation

Paul Vincent de Lestrade

Producteur délégué

Need Productions

Soutenu par

Fédération Wallonie Bruxelles, RTBF,
Région Grand Est, France Télévision

CE QUI NOUS LIE

Documentaire

Réalisation

Sonam Larcin

Producteur délégué

Need Productions

Soutenu par

Fédération Wallonie Bruxelles, WIP, Tax
shelter

STICKING POINTS

Documentaire

Réalisation

Flo Flamme

Producteur délégué

Quetzalcoatl (BE) **Coproducteur**

Need Productions et De productie (NL)

Soutenu par

VAF, Screen Brussels, Fédération Wallonie-
Bruxelles, TS, NFF

L'AMOUR EFFICACE

Documentaire

Réalisation

François-Xavier Drouet

Producteur délégué

Need Productions

Coproducteur

L'atelier documentaire (FR),

Soutenu par

Shelter prod, Tax shelter, Region
Nouvelle Aquitaine, CNC, RTBF

PAVANE

Court-métrage

Réalisation

Pauline Gay

Producteur délégué

The Living (FR)

Coproducteur

Need Productions

Soutenu par

Fédération Wallonie Bruxelles,
CNC, Regions, ARTE

LES ASTRES IMMOBILES

Court-métrage Animation

Réalisation

Noémi Gruner et Séléna Picque

Producteur délégué

Tripode production

Soutenu par

FWB, Régions, Canal +, France TV

LES VIVANTS

Court-métrage doc

Réalisation

Inès Rabadan

Producteur délégué

Need Productions

Soutenu par

Fédération Wallonie Bruxelles,
CBA

PAVANE

Court-métrage

Réalisation

Pauline Gay

Producteur délégué

The Living (FR)

Coproducteur

Need Productions

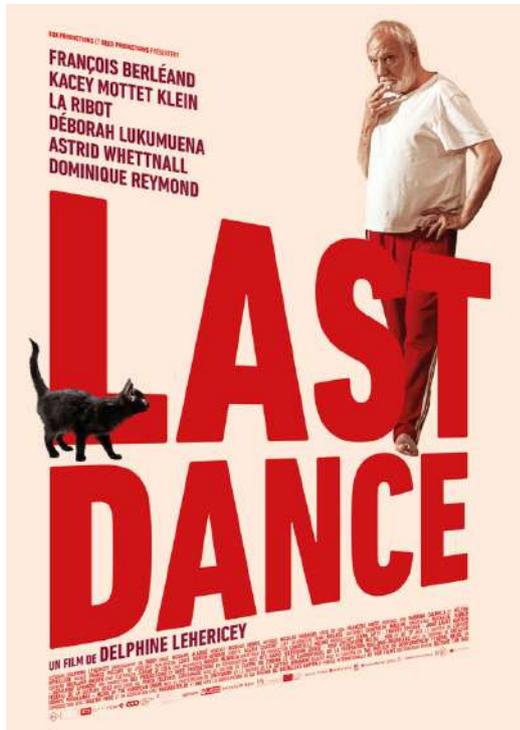
Soutenu par

Fédération Wallonie Bruxelles,
CNC, Regions, ARTE

L

2022

LAST DANCE



2022 - fiction - 84'

Locarno 2022 - Prix du Public

Réalisation

Delphine Lehericéy

Producteur délégué

Box Productions (CH)

Coproducteur

Need Productions

Soutenu par

Fédération Wallonie Bruxelles,
Cinéforum, OFC, MEDIA, SSR,
Suissimage, Focal, TaxShelter,
Screen Brussels, RTBF, BeTv

Ventes internationales

BeForFilms

Distribution

OutsideTheBox (CH), Vedette (BE)

REINES



2022 - fiction - 90'

**Sélection Venise 2022 - Clôture
Semaine de la critique**

Réalisation

Yasmine Benkiran

Producteur délégué

Petit Films (FR)

Coproducteur

Need Productions, Key Films (NL), Mont
Fleuri Productions (Ma)

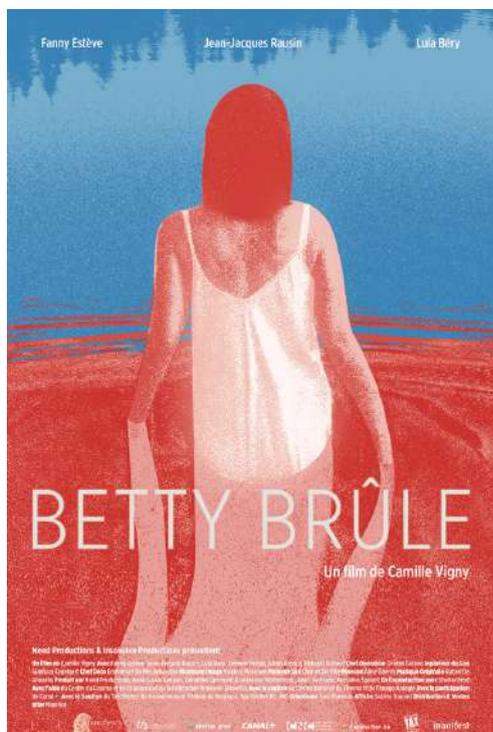
Soutenu par

CNC, Doha Film Institute, AFAC, MEDIA,
Angoa, Kinology, September Films, Centre
du cinema marocain, Fédération Wallonie
Bruxelles, Proximus, Taxshelter.be

Ventes internationales

Kinology

BETTY BRÛLE



2022 - fiction - 16'

BSFF 2022

Tournai Ramdam Festival

Festival de Brest

Clermont-Ferrand, Carte Blanche Canal +

Mutoscope Festival

Réalisation

Camille Vigny

Producteur délégué

Need Productions

Coproducteur

Insolence Productions

Soutenu par

Fédération Wallonie Bruxelles, CNC, Canal +

Ventes Internationales

Manifest

LES DENTS DU BONHEUR



2022 - fiction - 20'

Clermont-Ferrand 2023, Sélection Officielle

Réalisation

Joséphine Darcy Hopkins

Scénario

Joséphine Darcy Hopkins et Jean-Jacques Kahn

Producteur délégué

ToBeContinued (FR)

Coproducteur

Need Productions

Soutenu par

Fédération Wallonie Bruxelles, Tax Shelter, Région Grand-Est, Eurométropole Strasbourg, CNC, Arte

CLARA SOLA



2021 – fiction - 106'

Quinzaine des réalisateurs, Cannes

Festival de cine de Lima, Best Film, Best Actress, Best photography

Mostra de Sao Paolo – New Directors Competition – Best Fiction Film Award, Best Actress, BRA.DA Award Thessaloniki International Film Festival, Special Jury Award

Réalisation

Nathalie Alvarez Mesèn

Scénario

Nathalie Alvarez Mesèn &

Maria Camila Arias

Producteur délégué

Hobab (SU)

Coproducteurs

Need Productions (Be) Laidak (DE), Resolve (US), Pacifica Grey (CR)

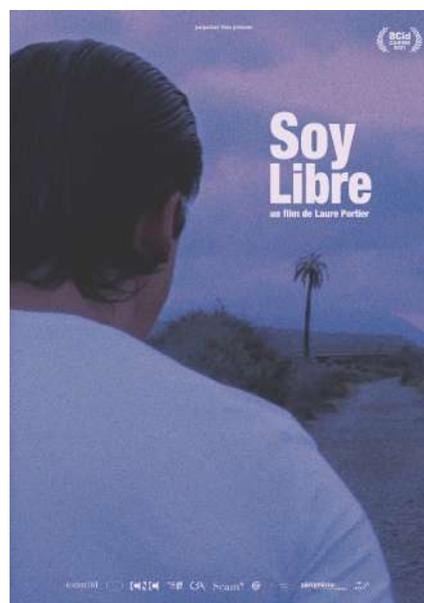
Soutenu par

Swedish Film Institute, The Swedish Arts Grants Committee, Fédération Wallonie-Bruxelles, Screen Brussels, Taxshelter.be, BeTV, Proximus, Berlinale World cinema fund, Hubert Bals fund, Fondo par el Formento Audiovisual y Cinematografico El Fauno.

Ventes internationales

Luxbox

SOY LIBRE



2021 – documentaire – 70'

ACID, Cannes

Brussels International Film Festival, Prix du Jury Zurich Film Festival, Mention spéciale Festival En ville Prix Agnès du 1er long métrage SCAM 2021 Prix documentaire

Réalisation

Laure Portier

Producteur délégué

Perspectives Films (FR)

Coproducteurs

Need Productions (Be)

Soutenu par

CNC, Région provence Alpes Côte d'Azue, CBA

Ventes internationales

Filmotor

Distribution France

Les alchimistes

FILMOGRAPHIE SELECTIVE



NUESTRAS MADRES

2019 - 77'

Réalisation

César Diaz

Scénario

César Diaz

Avec

Armando Espitia

Emma Dib

Aurelia Caal

Victor Moreira

Producteur délégué

Need Productions

Coproducteur

Perspective Films (FR)

Soutenu par

Fédération Wallonie-

Bruxelles, Proximus, CNC

Cinema du Monde,

Eurimages, InverTaxShelter

Ventes internationales

Pyramide International

Sortie salle

13 Novembre 2019

Festivals

Cannes, San Sebastian, Hamburg,

FIFF, Busan, Ping Yao FF, Goteborg

FF, ...

Award

Caméra d'Or, Prix SACD, Rail

d'or, Cannes 2019

FICS Colombia, **Meilleur Film**

FF Ostende, **Best Photography**

San Sebastian, **Cooperation**

Award

FIFF, **Prix de la Critique**

Ping Yao IFF, **Prix public et Best**

Director



FORTUNA

2018 - 106'

Réalisation

Germinal Roaux

Scénario

Germinal Roaux

Avec

Kiditz Siyum Beza

Bruno Ganz

Patrick D'Assumção

Yoann Blanc

Assefa Zerihun Gudeta

Producteur délégué

Vega Films (Ch)

Coproducteurs

Need Productions

Soutenu par

OFC, RTS, SRG SSR,

Cinéforum, Fédération

Wallonie-Bruxelles,

Proximus, InverTaxShelter

Ventes internationales

Loco Films

Sortie salle

2 Janvier 2019

Festivals

Berlinale 2018, Locarno

2018, Angoulême 2018, FIFF

2018, Cinemania Montréal

2018, ...

Award

Berlinale, **Ours de Cristal et**

Grand prix du jury - section

Génération

Französische Filmtage

Tübingen, **Grand Prix**





LA DOULEUR

2017 - 126'

Réalisation

Emmanuel Finkiel

Scénario

Emmanuel Finkiel

D'après l'œuvre de M. Duras

Avec

Mélanie Thierry

Benoit Magimel

Benjamin Biolay

Producteur délégué

Les films du poisson (Fr)

Coproducteurs

Need Productions, Versus

Productions (Be)

Soutenu par

CNC, Région île de France,

Eurimages

Sortie salle

31 janvier 2018

Festivals

San Sebastian,

Angoulême,...

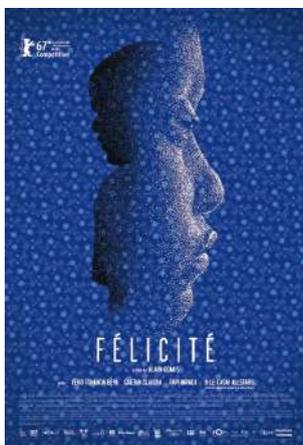
Award

FIFH Pessac, **Prix du jury professionnel**

FF Cabourg, **Swann d'or de la meilleure actrice pour Mélanie Thierry**

FESTIVAL DU FILM DE CABOURG

Film Francophone D'ANGOULEME



FÉLICITÉ

2017 - 129'

Réalisation

Alain Gomis

Scénario

Alain Gomis, Delphine Zingg,

Olivier Lousteau

Avec

Véro Tshanda Beva

Gaetan Claudia

Papi Mpaka

Le Kasai Allstars

Producteur délégué

Andolfi (Fr)

Coproducteurs

Need Productions, Granit

Films, Cinekap

Soutenu par

Région Normandie, CNC

Cinéma du Monde, FOPICA,

Bureau du cinéma gabonais,

DGD, Région Ile de France,

MEDIA, Goethe Institute,

Torino Filmlab, TV5 Monde,

Canal + Afrique,

InverTaxShelter

Ventes internationales

Jour 2 Fête

Sortie salle

29 Avril 2017

Festivals

Berlinale 2017, Fespaco

2017, Moov 2017, FIFF

2017, ...

Award

Berlinale, **Grand Prix du jury**

Fespaco, **Etalon d'or**

Internationale Filmfestspiele Berlin

FIFF NAMUR

MOOOV filmfestival



LE CŒUR RÉGULIER

2016 - 94'

Réalisation

Vanja D'Alcantara

Scénario

Vanja D'Alcantara

D'après le roman d'O. Adam

Avec

Isabelle Carré

Niels Schneider

Producteur délégué

Need Productions

Coproducteurs

Blue Monday (Fr), Avenida

(Ca)

Soutenu par

Fédération Wallonie-

Bruxelles, RTBF, Proximus,

InverTaxShelter

Ventes internationales

The Party Film Sale

Sortie salle

30 Mars 2016

Festivals

FIFF 2016

FIFF NAMUR



AVRIL ET LE MONDE TRUQUE

2015 - 105'

Réalisation

Christian Desmars & Franck

Ekinci

Scénario

Franck Ekinci, Benjamin

Legrand

Création et univers

graphique

Tardi

Avec

Marion Cotillard

Philippe Katerine

Jean Rochefort

Olivier Gourmet

Producteur délégué

Je suis bien content (Fr)

Coproducteurs

Need Productions, Kaibou

Soutenu par

Studio Canal, Arte France

cinema, CNC, Cinea+ ,

Euriage, Media, Région Ile

de France, Sodec, RTBF,

Proximus, Tchack

Sortie salle

4 Novembre 2015

Award

Anncy, Cristal du meilleur

long-métrage



BEYOND THE STEPPES

2010

Réalisation & scénario

Vanja d'Alcantara

Avec

Agnieszka Grochowska

Aleksandra Justa

Borys Szyz

Producteur délégué

Need Productions

Coproducteurs

Lunanime (Be), Akson Studio

(Pl)

Soutenu par

Amulet Films, VAF, Fédération

Wallonie Bruxelles, Polish

Film Institute MEDIA, Tax

Shelter, ING

Ventes Internationales

The Party Film Sales

Festivals

Locarno, Valadollid, Premier

film Annonay, Cracovie,

Nashville film festival,

BLANC COMME NEIGE

2010

Réalisation

Christophe Blanc

Scénario

C. Blanc & R Bohbot

Avec

François Cluzet

Olivier Gourmet

Jonathan Zaccai

Producteur délégué

Blue Monday (FR)

Coproducteurs

Need Productions

Soutenu par

Canal + , CinéCinéma, TPS,

RTBF, MK2, CNC, Tax shelter,

Rhones Alpes cinéma, Région

PACA

Ventes Internationales

MK2

Sortie salles

10 mars 2010

AU CUL DU LOUP

2011

Réalisation & scénario

Pierre Duculot

Avec

Cristelle Cornil

François Vincentelli

Producteur délégué

Need Productions

Coproducteurs

Perspective Films (FR)

Soutenu par

Fédération Wallonie

Bruxelles, Ufilm, Wallimage,

La collectivité territoriale

corse, MEDIA

Ventes Internationales

The Party films sales

Sortie salles

25 janvier 2012

Award

Grand prix et Prix du public

Festival d'Amiens

GOODBYE MOROCCO

2013

Réalisation & scénario

Nadir Moknèche

Avec

Lubna Azabal

Anne Coessens

Producteur délégué

Blue Monday (FR)

Coproducteurs

Need Productions

Soutenu par

France 2 cinéma, Rhones

Alpes Cinéma, CNC, France

Télévision, MEDIA, Inver Invest

Ventes Internationales

Les films du losange

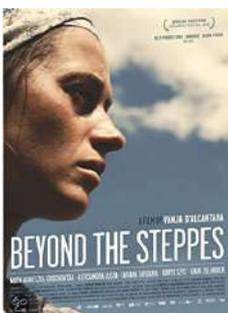
Sortie salles

20 février 2013

Award

Mention spéciale Doha

Tribeca Film Festival



HOME

2008

Réalisation

Ursula Meier

Scénario

U. Meier, A. Jacoud, R. Valbrune, G. Taurand, O. Lorelle

Avec

Isabelle Huppert
Olivier Gourmet
Kacey Mottet-Klein

Producteur délégué

Need Productions

Coproducteurs

Box productions (CH), Archipel 35 (Fr)

Soutenu par

CNC, Fédération Wallonie Bruxelles, RTBF, France 3, Canal +, OFC, TSR, Eurimage, Piliège

Ventes Internationales

MK2

Sortie salles

12 Novembre 2018

Award

Prix de la Fondation Beaumarchais, Grand Prix (Golden Angel) et Prix d'interprétation féminine au FIF Toffifest, **Prix du nouveau talent cinéma** de la SCAM, **Lumière de la meilleure image...**



LA FABRIQUE DES SENTIMENTS

2008

Réalisation & scénario

Jean-Marc Moutout

Avec

Elsa Zylberstein
Jacques Bonnafé
Bruno Putzulu

Producteur délégué

Les films du losange (Fr)

Coproducteurs

Need Productions

Soutenu par

Fédération Wallonie Bruxelles, RTBF, France 2, Canal +, CNC, CinéCinéma

Ventes Internationales

Les films du losange

Sortie salles

2018

Sélections

Berlinale 2008 section Panorama



BELHORIZON

2005

Réalisation

Inès Rabadan

Scénario

I. Rabadan & L. Brandenbourger

Avec

Bruno Putzulu
Emmanuel Salinger
Ilona del Marle

Producteur délégué

Need Productions

Coproducteurs

PCT Cinema (CH), Lumière (BE)

Soutenu par

Fédération Wallonie Bruxelles, VAF, OFC, TSR, Canal+ France, MEDIA, CNC, Coficine, FilmFund Luxembourg

Ventes Internationales

Celluloïd Dreams

Sortie salles

2018

Sélections

Films du monde Montréal, FIFF Namur, Films de femmes Créteil, Cine Independiente Buenos Aires, Cine Santo Domingo, Mannheim-Heidelberg



CARNAGES

2002

Réalisation & Scénario

Delphine Gleize

Avec

Chiara Mastroianni
Angela Molina
Lio

Jacques Gamblin

Clovis Cornillac

Producteur délégué

Need Productions

Coproducteurs

PCT Cinema (CH), Balthazar Productions (FR)

Soutenu par

Canal +, Eurimages, CNC, Fédération Wallonie-Bruxelles, MEDIA, Conseil Régional de Picardie, Région Nord Pas de Calais, Conseil Régional d'Aquitaine, Conseil général des Landes

Ventes Internationales

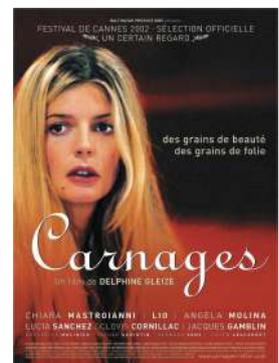
Wild Bunch

Sortie salles

2018

Award

Prix de la jeunesse Cannes, **Prix du meilleur film** London film festival





ON MY WAY
2020 22'

Réalisation

Sönam Larcin

Avec

Yannick Renier
Tijmen Govaert
Goua Grovogui

Producteur délégué

Need Productions

Soutenu par

Fédération Wallonie-Bruxelles,
RTBF, Luminvest

Festivals

Brussels short film festival, FIFF,
Pink Screen, Chéris-Chéries, ...

Award

**Prix BeTV FIFF, Prix du jury
citoyen, Festival de Mons, Special
Mention, Palm Springs Shortfest,**
...

HIMINN OPINN

2017 18'

Réalisation

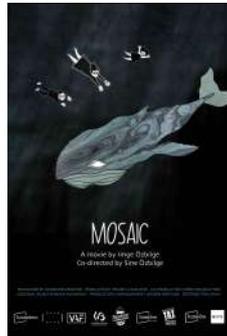
Clyde Gates & Gabriel Sansom

Producteur délégué

Need Productions, Scum
Pictures

Festivals

Monstra de Venise Orizzonti
2017, FIFF, BFI London,
Reykavik FF, international
kurzfilmtage winthertur, BSFF,
FilmFest Gent, Sitgès, ...



MOSAIC
2020 15'

Réalisation

Imge Özbilge

Co-réalisation

Sine Özbilge

Producteur délégué

Lunanime

Coproduiteur

Need Productions

Soutenu par

Fédération Wallonie-Bruxelles, VAF,
Luminvest

Ventes internationales

MIYU (monde), Lumière publishing
(Benelux)

Festivals

Anima 2021, Premiers plans 2021,
Film fest Gent, Annecy 2020

Award

Prix RTBF Anima 2020

YOU'RE LOST LITTLE GIRL

2017 20'

Réalisation

Cédric Bourgeois

Producteur délégué

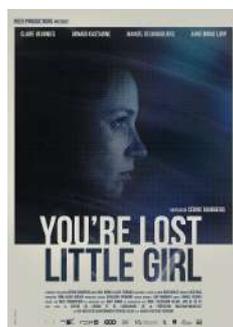
Need Productions

Soutenu par

Fédération Wallonie-Bruxelles, Tax
Shelter, RTBF, BeTV, Batch, Province
du Hainaut

Award

Prix du film qui dérange,
Ramdam



BLOEISTRAAT 11
2018 10'

Réalisation

Nienke Deutz

Producteur délégué

Lunanime

Coproduiteur

Need Productions, Windmill (NI),
Beast Animation

Soutenu par

Fédération Wallonie-Bruxelles, VAF,
Luminvest, The Netherlands film
fund, Sabam

Ventes internationales

Lumière publishing

Festivals

Annecy 2018,

Award

Meilleur CM Annecy 2018

LA COSTA DORADA

2017 10'

Réalisation

Noemi Gruner

Producteur délégué

Perspective Films

Coproduiteur

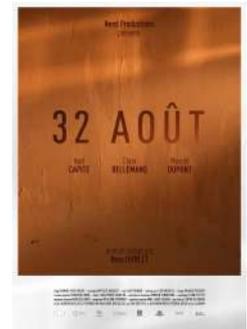
Need Productions

Soutenu par

Fédération Wallonie-Bruxelles,
Tax Shelter, CNC, Franc 3, VAF,
Région Poitou Charente

Festivals

Aubagne, Angers, BSFF, Nouveaux
cinémas, Clermont Ferrand,
Stuttgart, ...



32 AOÛT
2018 16'

Réalisation

Nora Burlet

Producteur délégué

Need Productions

Soutenu par

Fédération Wallonie-
Bruxelles, Tax Shelter

Festivals

BSFF 2018, Aubagne 2018,
Carrousel Rimouski, Le Court
en dit Long, ...

AQUABIKE

2015 23'

Réalisation

Jean-Baptiste SAurel

Producteur délégué

Kazak Productions

Coproduiteur

Need Productions

Soutenu par

Fédération Wallonie-Bruxelles,
Tax Shelter, CNC,

Festivals

Cinéma Européen de Lille,
Festival Séquence Court-
Métrage, Festival du film
fantastique de Strasbourg



UN DEBUT 2013

Raphaël Santarelli

Coproduteurs

PCT Cinéma & Télévision (CH)

Perspective Films (FR)

Sélection

Festival Courts Devant, Festival Premiers Plans, Angers, Janvier, Festival International du Film d'Aubagne, Festival Jean Carmet, Un Festival c'est trop court, Nice, Festival International du 1er court métrage, Pontault Combault, Tournez Court, Saint Etienne

BONNE NUIT 2008

Valéry Rosier

Coproduteurs

Petrouchka Films (FR)

Award

Grand Prix au Festival du court métrage de Bruxelles, **Grand Prix** au Festival du court métrage et du documentaire de Belgrade **Prix Spécial du Jury** au Festival Itinérances d'Alès, **Prix du Meilleur scénario** aux 20èmes journées rencontres ciné-jeunes du Tarn, **Grand Prix** du Festival Francophone de Vaulx-en-Vélin, **Mention spéciale du Jury** au Edition du Filmfest Dresden, **Mention spéciale du Jury** au Festival Alpina, Nenzing, Autriche, **Prix European Film Academy Drama** au International Short Film Festival in Drama, Grèce, **Prix du Meilleur court métrage** au Festival International du Film Indépendant, Bruxelles

NOS JOURS 2007

Olga Baillif

Coproduteurs

PCT (CH), Sunday Morning

Productions (FR)

Sélection

Festival du Film de Vendôme, Festival du Film de Soleure, Le Court en dit Long

GRANITSA 2006

Vanja d'Alcantara

Coproduteur

Lunanime (BE)

Sélection

Gent Film Festival, Le Festival Le Court en Dit Long, Festival du Film de Locarno, Festival International du Film Francophone de Namur, MEDFILMFestival

SANTOS PALACE 2006

Hélène Cattet et Bruno Forzani

Sélection

Festival du Film Européen de Bruxelles, Festival du Film Francophone de Namur, Festival du Film Fantastique Cinénygma, Cork Film Festival, Festival du Nouveau Cinéma - Montréal, Valladolid International Film Festival, Festival International du Film d'Amiens, Festival Européen du Film Court de Brest, International Film Festival Rotterdam, Amsterdam Fantastic Film Festival, MEDIAWAVA, Le Court en Dit Long, Huesca International Film Festival Transilvania International Film Festiva, International Short Film Festival of Montecatini Fantastik Film Festival de Lund

MAINTENANT 2002

Inès Rabadán

Award

Grand prix du Festival du film indépendant de Bruxelles, **Prix du jury** du Festival Tous Courts de Aix en Provence, **Prix du meilleur scénario**, media 10/10 Namur, **Prix de la mise en scène** Compétition européenne de Films Courts de Vendôme - Images en Région, **Mention spéciale pour le montage, le scénario et le graphisme** Festival du film de Femmes - Turin

LE BAL PERDU 2006

Alfredo Diaz-Perez

Coproduteur

Petrouchka Films (FR)

Award

Prix La Deux Festival OH CE COURT !

MATIN CALME 2004

Annick Ghijzelings

Coproduteur

Lunanime (BE)

Award

Prix de la création au Festival en Plein Air de Grenoble, **Grand Prix** au Festival du Film Court de Villeurbanne

PLUS QUE DEUX 2001

Yves Cantraine

Coproduteur

Balthazar Productions (FR)

Award

Mention spéciale du Jury au Festival l'Alternativa de Barcelone

TOUS A TABLE 2001

Ursula Meier

Award

Prix du Public, Prix de la recherche, Prix de la Presse Festival de Clermont-Ferrand, **Grand prix et Prix du public**, Festival Oh ce court, Prix de la presse, Belhorizonte (BRESIL), **Mention spéciale du jury**, Arcipelago (Italie), **Léopard d'argent et prix de la jeunesse**, Locarno (Suisse), **Prix Beaumarchais** Festival de Créteil, **Prix du Public** au Festival ITINÉRANCES 2002 d'Alès, **Prix de la mise en scène** au 6ème rencontres du court-métrage 2002 de La Réunion

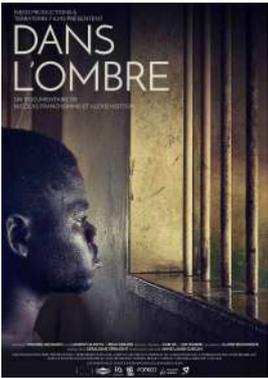
SURVEILLER LES

TORTUES 1998

Inès Rabadán

Award

Prix de la jeunesse, Festival du Court Métrage de Clermont-Ferrand, **Silver Hugo**, Chicago International Film Festival, **Prix de la presse**, Festival du Court Métrage de Grenoble, **Prix de la mise en scène**, Festival du film de Vendôme - Images en Région, **Prix Arte**, Brest, **Prix du jeune public**, Festival de Cinéma d'Ici et d'Ailleurs, Ste Livrade (F), **Palme d'argent**, Festival Mondial du court métrage de Huy



DANS L'OMBRE
2017 60'

Réalisation

Nicolas Francomme & Alexis
Hotton

Producteur délégué

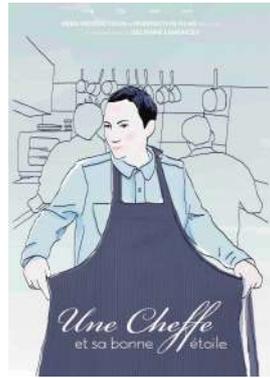
Need Productions, Terraterre films

Soutenu par

Fédération Wallonie-Bruxelles, Tax
Shelter

Ventes internationales

Limonero Films



**UNE CHEFFE ET SA
BONNE ETOILE**
2017 52'

Réalisation

Delphine Lehericéy

Producteur délégué

Need Productions

Coproducteur

Perspective films (FR)

Soutenu par

RTBF, ARTE G.E.I.E, WIP, Tax
Shelter

Ventes internationales

Limonero Films

*Meilleur audience
documentaire de l'année-RTBF*



SILENCE RADIO
2013 52'

Réalisation

Valéry Rosier

Producteur délégué

Need Productions

Coproducteur

Perspective films (FR)

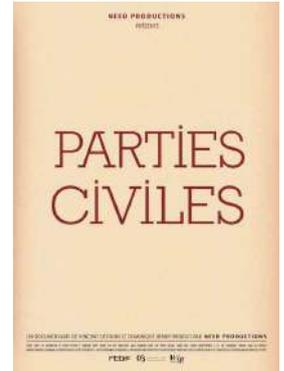
Soutenu par

Franc 3 Picardie, RTBF, CNC,
Fédération Wallonie-Bruxelles,
CBA, La Région Picardie

Ventes internationales

The Party Film Sales

*Mention du jury Dok Leipzig,
Fipa d'or, Prix Mitrani, Prix
Télérama au FIPA 2013*



PARTIES CIVILES
2013 52' & 72'

Réalisation

Vincent Detours & Dominique
Henry

Producteur délégué

Need Productions

Soutenu par

Fédération Wallonie Bruxelles,
RTBF, WIP, Tax shelter

Sélections festivals

Millenium, Image et Santé
2014,...

**LA LUTTE N'EST PAS
POUR TOUS**

2011

Réalisation

Guillaume Kozakiewiez

Coproducteurs

Mille et une films

Sélections festivals

Etats généraux 2011, Traces
de Vie, Millenium,
Douarnenez, Attac,...

**SOUS LA MAIN DE
L'AUTRE** 2011

Réalisation

V.Detours & D. Henry

Coproducteurs

Perspective (FR) et PCT (CH)

**DEMAIN J'IRAI
MIEUX** 2009

Réalisation

V.Detours & D. Henry

Coproducteurs

Mille et Une Films

Award

Prix « Child in your eyes »

Anasy Documentary Awards

2010, **Grand Prix du Jury**

au Faito Doc Festival de

Monte Faito, **Mention**

spéciale du Jury au

International Health Film

Festival de Kos

L'OR BLEU 2007

Réalisation

Damien de Pierpont

SONIA 2005

Réalisation

Nathalie Delaunoy

Award

Meilleur documentaire au
Festival Cinéfleuve, **Meilleur
documentaire** au Festival
Punto de Vista de Pamplona

D'UN MONDE A

L'AUTRE 2005

Réalisation

V.Detours & D. Henry

Award

Prix du Jury au Festival de
Telc

AUTOUR DE PINGET

1999

Réalisation

Ursula Meier

Coproducteurs

PCT Cinéma & Télévision
(CH)

VOLER EST UN ART

Réalisation

Pierre-André Thiébaud

Coproducteurs

CT Cinéma et Télévision
(CH)

MAINS D'OEUVRE

Réalisation

V.Detours & D. Henry

Cavalcade de bottes, baskets et tongs dans les flaques d'eau d'une rue au revêtement défoncé.

Claquements des armes qui s'entrechoquent et brinquebalent. Tacatac des Kalachnikov, "Tchomp" des roquettes, ordres des officiers "Moving, gentlemen, moving!". Un chant guerrier porté par un millier de poitrines démarre en sourdine.

Des silhouettes fuient devant une meute d'enfants soldats qui progresse dans la rue d'une ville sierra-léonaise. Au milieu d'eux, **BIRAHIMA**, un gamin guinéen de 10 ans. Il flotte dans une tenue de parachutiste trop large et tient un Kalash serré contre lui. Sur sa main droite, une **cicatrice** de brûlure.

Une voix rauque de jeune ado s'adresse directement à nous. Le conteur est manifestement plus âgé que le gamin avec la kalash.

BIRAHIMA (V.O.)

D'abord, m'appelle Birahima. Suis pas chic et mignon.

Un sifflement caractéristique. Birahima se baisse.

Un obus défonce un mur. Gravas et poussière obscurcissent tout.

BIRAHIMA (V.O.)

... Et deux... Mon école n'est pas arrivée très loin ; j'ai coupé cours élémentaire deux. J'ai quitté le banc parce que tout le monde a dit que l'école ne vaut plus rien, même pas le pet d'une vieille grand mère.

Caché dans l'embrasement d'une porte Birahima observe le bout de la rue. Les soldats adverses reculent. au milieu de l'éclat des coups de feu.

BIRAHIMA (V.O.)

Suis p'tit nègre. Pas parce que suis black et gosse. Non ! Mais suis p'tit nègre parce que je parle mal le français. C'é comme ça. Suis insolent, incorrect comme barbe d'un bouc et parle comme un salopard.

Birahima court d'une carcasse de voiture à l'autre, au milieu de détritiques et de cadavres.

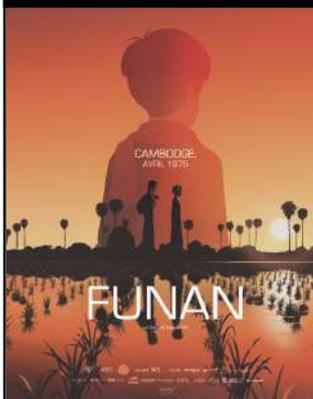
BIRAHIMA (V.O.)

C'est vrai, suis pas chic et mignon, suis maudit, rien ne marche chez moi et avec moi.

Special Touch Studios est une société de production indépendante créée en 2015 par Sébastien Onomo. Elle a pour ambition de faire émerger des talents issus de la diversité et produire des films avec pour thématiques l'Afrique, les Antilles, les Caraïbes, l'Asie et les Cultures Urbaines.

0000 Filmographie

FUNAN



Réalisé par Denis Do

Co-écrit avec Magali Pouzol

Long-métrage Animation 90 min

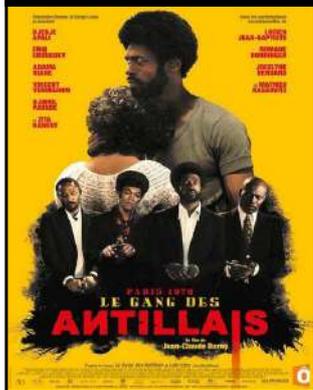
Coproduit avec Les Films d'Ici - Distribution et Ventes internationales BAC Films

Cristal du Meilleur film au Festival International du film d'animation d'Annecy 2018

Sortie en salle le 6 mars 2019

1975. La survie et le combat de Chou, une jeune mère cambodgienne qui tente de retrouver son fils de 4 ans, arraché aux siens par les Khmers Rouges.

LE GANG DES ANTILLAIS



Réalisé par Jean-Claude Barny

D'après le roman de Loïc Léry

Co-écrit avec Thomas Cheysson, Yves Nilly et Philippe Bernard

Long-métrage 90 min

Coproduit avec Les Films d'Ici - Distribution Happiness

Sortie en salle le 30 novembre 2016

Dans les années 70, le BUMIDOM promet de favoriser l'insertion en métropole des français des DOM TOM. Jimmy Larivière arrive à Paris pour refaire sa vie mais ne parvient pas à trouver sa place dans la société. Sa rencontre avec un groupe de trois jeunes antillais va l'entraîner dans une série de braquages retentissants.

BÊTES 2 SON



Réalisé par Chris Macari

Créée par Nabil Aitakkaoui

Écrit par Bérénice André et Julien Leslé

Websérie fiction 20 x 5 min

Diffusion Trace, TV Tours, Alsace 20

Deux aspirants rappeurs en mal de réussite se font engager dans une radio dans l'espoir de s'y faire des contacts professionnels. Mais c'est dans les sous-sols, en classant les archives qu'ils attendent leur heure de gloire. L'annonce d'un Rap Contest organisé par la radio pour rajeunir son image leur offre enfin l'occasion de faire leur preuves.

L'ILE



Réalisé par Anca Damian

Co-écrit avec Augusto Zanollo

Long-métrage Animation 84 min

Coproduit avec Aparte Film, Komadoli, Take Fave, Minds Meet et Amopix

Distribution Eurozoom - Ventes internationales BAC Films

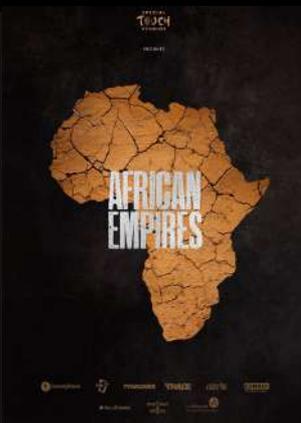
Sélection officielle au Festival International du film de Rotterdam 2022

Sélection officielle au Festival International du film d'animation d'Annecy 2022

Une fable musicale sur le mythe de Robinsou Crusoé : Le Petit Prince rencontre les Monty Python. Robinsou est ici médecin et contrairement au vrai Crusoé, il cultive volontairement sa solitude. Hélas son île, située en Méditerranée, est envahie par des migrants comme Vendredi, le seul survivant d'un bateau qui allait d'Afrique vers Italie... Une odyssée poétique dans un monde farfelu où chacun cherche son propre paradis !

0000 En Production

AFRICAN EMPIRES



Réalisé par Chris Macari, Josza Anjembe, Askia Traoré et Françoise Ellong-Gomez

Écrit par Laurent Mizrahi and Thomas Marlier

Une idée originale de Sébastien Onomo

Série Docu-fiction 4 x 52min

Curiosity stream, Canal+ International et TV5MONDE

Ventes Internationales Lucky You

Une série documentaire historique qui propose de partir à la découverte des plus grands royaumes et empires d'Afrique avant la colonisation. Une mise en lumière des héritages laissés au monde actuel.

ALLAH N'EST PAS OBLIGÉ



Réalisé par Zaven Najjar

Co-écrit avec Karine Winczura

D'après le roman éponyme de Ahmadou Kourouma- Prix Renaudot et prix Goncourt des lycéens 2000

Long-métrage Animation 90min

Distribution BAC Films - Ventes Internationales MK2

Birahima, un orphelin guinéen d'une dizaine d'années, raconte avec l'aide de quatre dictionnaires et beaucoup d'ironie comment il devient un enfant soldat quand il tente de rejoindre sa tante au Libéria.

FANON



Réalisé par Jean-Claude Barny

Co-écrit avec Philippe Bernard

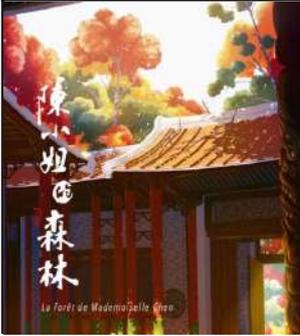
Long-métrage Biopic 110min

Distribution Eurozoom

Avec le soutien de France Télévisions, Canal+ Antilles, TV5MONDE

Frantz Fanon, un psychiatre français originaire de la Martinique vient d'être nommé chef de service à l'hôpital psychiatrique de Blida en Algérie. Ses méthodes contrastent avec celles des autres médecins dans un contexte de colonisation. Un biopic au cœur de la guerre d'Algérie où se livre un combat au nom de l'Humanité.

LA FORÊT DE MADEMOISELLE TANG

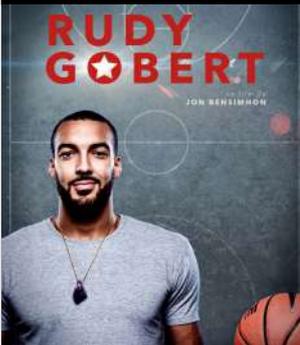


Réalisé et écrit par Denis Do
CM Animation 40 min
ARTE

Partir ou rester ?

Le réalisateur Denis Do nous entraîne dans une quête existentielle à travers les générations d'une seule et même famille, secouée par 200 ans d'histoire en Chine. Une chronique familiale profondément humaniste.

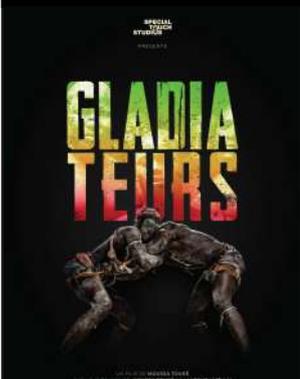
RUDY GOBERT-N°27



Réalisé par Jon Bensimhon
avec la collaboration de Diane Sara Bouzgarrou
Documentaire 80min
En production pour France Télévisions -Outre-mer la 1ère - Canal+ Antilles - Canal+ International TV5Monde - Wéo TV

Personne ne croyait en lui, il s'est accroché. Pour la première fois, le basketteur Rudy Gobert se livre. Un destin inspirant et une plongée dans les coulisses de la NBA.

GLADIATEURS



Réalisé par Moussa Toure
Co-écrit avec Laurent Mizrahi
Long-métrage 90 min

Boy Feug, un jeune lutteur sénégalais fait la rencontre de Robert Diouf, une ancienne légende du « lamb », la lutte avec frappe, acclamée par tout un pays. Diouf va devenir son entraîneur, lui faire découvrir la culture de la lutte de son peuple, les Sérères, et finalement l'amener à affronter le Roi des Arènes, le champion national, dans un ultime combat aux allures d'apothéose dramatique.

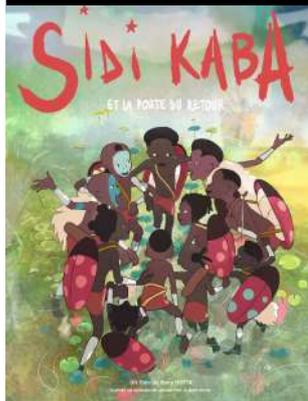
KASSA LE MESSENGER



Créée par Simon Adae
Écrit par Louise Dubois
Série animation jeunesse 26x13min
Avec le soutien de TV5MONDE – Grand Est – PROCIREP ANGOA – OIF
(International Organization of the Francophonie)

De retour au village familiale pour les grandes vacances, Kassa n'a pas le temps de poser sa valise que de nouvelles aventures s'offrent à lui. L'esprit de Shiefo menace le monde de ses ancêtres, Kassa doit sauver son grand-père ! le voilà parti à la recherche des cinq sages légendaires aux quatre coins de l'Afrique, accompagné de son fidèle compagnon N'Gouan le chien qui parle.

SIDI KABA ET LA PORTE DU RETOUR



Réalisé par Rony Hotin

Co-écrit avec Jérôme Piot

Long-métrage d'animation 90min

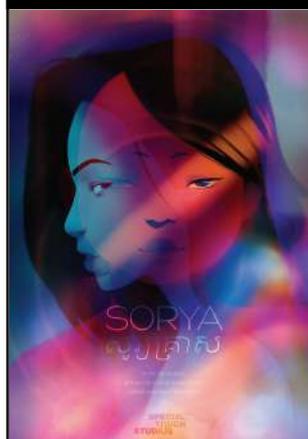
Distribution KMBO - Ventes Internationales Pulsar Content

Avec le soutien de l'UNESCO

Sélection Officielle au MIFA Pitches 2021, Catégorie Long-métrage

Avec l'aide de la déesse Mami-Wata, Sidi Kaba, un jeune garçon de 8 ans tente de retrouver son frère fait prisonnier par des négriers. Une épopée fantastique qui nous entraîne sur les routes de l'esclavage.

SORYA



Réalisé par Denis Do

Co-écrit avec Louise Dubois

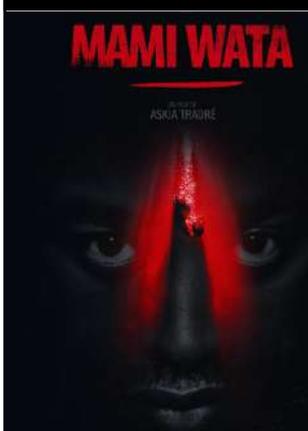
Autrice Graphique Tevy Dubray

Long-métrage Animation 90min

Avec le soutien de Ciclic, Creative Europe Media, Pictanovo, Région Sud

Sorya, une jeune paysanne cambodgienne, débarque en ville pour travailler à l'usine et subvenir aux besoins de sa famille. Un récit initiatique sensuel et musical dans les nuits de Pnomh Penh où la voix de notre héroïne se perd et se dévoile au son des guitares du rock cambodgien. Le portrait d'une jeunesse prise en étau entre les traditions et son désir d'émancipation.

MAMI WATA



Réalisé par Askia Traoré

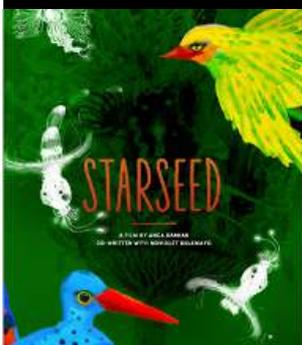
Co-écrit avec Caryl Férey

Long-métrage 90min

Sélectionné aux Rencontres de Coproduction Francophone 2021 (Bruxelles)

Dans une petite ville d'Afrique de l'Ouest, des corps d'enfants mutilés sont découverts. La psychose gagne la population et on accuse Mami Wata, une divinité aquatique, d'être responsable. Issa, un inspecteur de police obsédé par la disparition de son propre enfant, décide d'enquêter sur cette affaire. Avec le chef de la police locale, Malika Dramé, ils se lancent dans une enquête terrifiante, où les croyances des uns servent le pouvoir des autres. Un film noir, sans concession, qui dénonce certains maux de l'Afrique au risque de réveiller l'esprit du fleuve....

STARSEED



Réalisé par Anca Damian

Co-écrit avec Noviolet Bulawayo

Long-métrage Animation 70min

Loveness, une petite fille albinos, tente de survivre dans un quartier pauvre du Zimbabwe nommé ironiquement Los Angeles. Jusqu'au jour où elle fait une rencontre étrange dans la forêt de King Black...

La réalisatrice Anca Damian nous plonge une nouvelle fois dans un univers magique où le vivant est connecté à l'univers. Une leçon d'amour et de tolérance.

LES OISEAUX NE SE RETOURNENT PAS



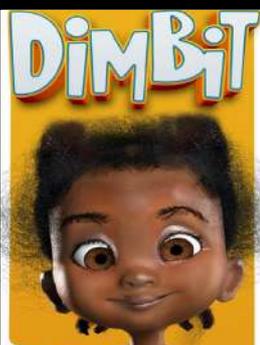
Écrit et réalisé par Nadia Nakhlé

Long-métrage d'animation 85min

*Avec le soutien de la Région Pays De La Loire, la Région Sud et SACD Beaumarchais
Prix du long-métrage au CEE Animation Forum 2021, Sélectionné au Cartoon 2021*

Un jour, la décision a été prise : Amel, orpheline de 12 ans, partira. Il n'est pas ici question de choix : son pays est en guerre. Malheureusement, rien ne se déroule comme prévu. À la frontière, Amel perd la famille chargée de l'accompagner et se retrouve seule. Sur sa route, elle rencontre Bacem, un déserteur et joueur de oud (luth oriental). Ensemble, l'enfant et l'ancien soldat traversent la douleur de l'exil et apprennent à se reconstruire.

DIMBIT ET ABABA



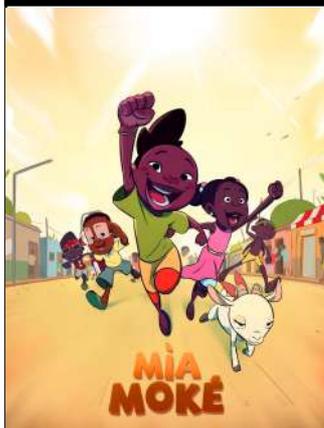
Réalisée par Feben Elias

Série Animation 52 x 7min

Distribution Federation Family & Kids

Les aventures de Dimbit, une petite fille tumultueuse, et de son grand-père Ababa. Le vieil homme, transformé en baby-sitter depuis plusieurs mois, n'est pas au bout de ses peines mais ne quitterait sa place pour rien au monde.

MIA MOKÉ



Réalisée par Julien et Jérémie Becker

Bible écrite par Karim Gadjigo et Agnès Bidaud

Série animation 52 x 13 min

Les aventures de Mia Moké, une petite fille au caractère bien trempé, qui avec l'aide de ses amis, Kouko et Diko, s'est donnée pour mission de protéger la nature qui les entoure. Surtout depuis l'installation de l'usine de briques à côté du village qui menace l'environnement. Boss, le directeur, et Kalis son homme de main, n'ont qu'à bien se tenir !

MELVILLE



Réalisé par Romain Renard et Fursy Teyssier

Co-écrit par Romain Renard et Olivier Tollet

Long-métrage d'animation 85min

Coproduit avec Need productions et Creative Touch Studios

Prix Eurimages au Développement de la Coproduction au Cartoon Movie 2022

Depuis son 14e anniversaire, Paul est convaincu qu'il est responsable de la mort de Ruth, son premier amour, qui est morte dans un incendie. Vingt ans plus tard, il retourne à Melville pour régler la succession de sa grand-mère. A cette occasion, il découvrira l'histoire de ses ancêtres et les circonstances véritables de la mort de Ruth. Les deux sont intimement liés.

PAUL THILTGES DISTRIBUTIONS

Paul Thiltges Distributions is a Luxembourg based film production and world sales company founded in 1993, by Paul Thiltges and jointly run with Adrien Chef. Collaborating with a large range of international partners in ventures on a worldwide scale as a producer, co-producer or sales agent. The company's first film catalogue reflects the diversity of its professional network by including engaged documentaries and fiction such as the work of Michael Glawogger, Hicham Lasri or Ari Folman, while simultaneously working on rather entertaining fiction as with Frederic Jardin or Sylvie Testud. In the meantime, PTD also commits to animated fiction aimed to children, co-producing stories such as *Kirikou & the Sorceress* by Michel Ocelot or *the Blue Arrow* and *a Greyhound of a Girl* by Enzo D'Alò. These projects have, among others, earned Paul Thiltges Distributions numerous nominations and awards at prestigious film festivals around the world like Locarno, Cannes, San Francisco or Annecy, consolidating its solid reputation in the international film industry.

IN DEVELOPMENT

CHALEUR SANS FRONTIÈRE,

feature film

written by Ivan Goldschmidt,

production Stenola Productions (Be), Paul Thiltges Distributions

FANON,

feature film

written by P.Bernard & JC Barny

production Special Touch Studios (FR), Paul Thiltges Distributions

LITTLE DUKE,

feature film written by Andy Bausch

production Paul Thiltges Distributions

ALLAH IS NOT OBLIGED,

feature animation

written by Zaven Najjar & Karine Winczura

production Special Touch Studios (FR), Paul Thiltges Distributions,

BILLE AND ZOTTEL,

feature film

written by Eileen Byrne

production Paul Thiltges Distributions, Filmfee (DE)

SIDI KABA ET LA PORTE DU RETOUR,

feature animation written by Jérôme Piot & Rony Hotin

production Special Touch Studios (FR), Paul Thiltges Distributions,

OLLMILL CITY FOOTBALL GAMES,

Animated series
In partn. with RAI
production Aliante (IT), Paul Thiltges Distributions,

AFRICAN EMPIRE,

Drama series
In partn. with ZDF, Curiosity Stream, TV5 Monde, Lucky You
production Special Touch Studios (FR), Paul Thiltges Distributions,

IN PRODUCTION

A GREYHOUND OF A GIRL

feature animation
direction Enzo d'Alò
production Paul Thiltges Distributions, Aliante (IT), Illuminated Films (UK)

THE LIVING WITNESSES

feature documentary direction Karolina Markiewicz, Pascal Piron
production Paul Thiltges Distributions

SON OF A VERY IMPORTANT MAN

feature film
direction Najwa Najjar
production Paul Thiltges Distributions, Ustura Films (PS)

LOST IN THE EIGHTIES

feature documentaries direction Andy Bausch
production Paul Thiltges Distributions APPLE PIE LULLABY, feature animation
direction Reinis Kalnaellis
production Paul Thiltges Distributions, Rija Films (LT), KMBO (FR)

FILMOGRAPHY

2018

MURER

directed by Christian Frosch
with Karl Fischer, Alexander E. Fennon, Karl Markovics, Doval'e Glickman production Paul Thiltges Distributions, Prisma Films (AT)
world sales Morefilms

Awards

2019: Austrian Film Awards : Best Feature Film

2018: Viennale : Special Jury Prize, Diagonale : Best Feature Film

Synopsis

On the basis of original records, MURER - ANATOMY OF A TRIAL reconstructs the 1963 proceedings against Franz Murer, a wealthy Austrian farmer with a sterling reputation, that took place in Graz.

BLUE FOR A MOMENT

directed by Antoine Prum

with Sven-Åke Johansson

production Paul Thiltges Distributions, Ni Vu Ni Connu (Lu)

world sales Paul Thiltges Distributions

Synopsis

Sven-Åke Johansson is a musician whose work has simultaneously followed various developments and playfully transcended them.

2017

SIXTY8

directed by Andy Bausch

written by Andy Bausch

production Paul Thiltges Distributions

Synopsis

"Sixty8" is the story of a generation looking for an own identity and foremost to question society's values told by the students, pupils and anti-authoritarian professors who were parts of that generation. It is through their eyes that the documentary looks at these events, in a time where Luxembourg was more fusty and grey than psychedelic and free.

RUSTY BOYS

directed by Andy Bausch

with André Jung, Marco Lorenzini, Pol Greisch, Fernand Fox

production Paul Thiltges Distributions

world sales More Films (DE)

Synopsis

When the elderly folk don't behave like their children would prefer, the latter cannot cope at all. They have enough trouble trying to keep their own children in check, and now the old codgers are rattling their cages as well.

STREIK

directed by Andy Bausch

with Eugénie Anselin, Marco Lorenzini

production Paul Thiltges Distributions

world sales Paul Thiltges Distributions

Synopsis

STREIK! - 100 ans de syndicats libres à Luxembourg (1916-2016)

Les acquis sociaux, aujourd'hui si évidents à nos yeux, ne nous ont pas été offerts par ceux qui nous gouvernent. Ils sont le résultat d'une lutte acharnée.



ANNEXES



ALLAH N'EST PAS OBLIGE

De Zaven Najjar

Produit par Special Touch Studio

ESTIMATIONS DE VENTES - MK2 - 09/02/2021

MAJOR TERRITORIES	High K€	Mid K€	Low K€
NORTH AMERICA			
USA, Canada	700	250	75
EUROPE			
BENELUX			
FRANCE			
GERMANY	100	70	25
GREECE	15	8	5
ITALY	100	70	25
PORTUGAL	10	7	3
SCANDINAVIA	80	40	15
SPAIN	80	40	15
SWITZERLAND	40	20	10
TURKEY	10	5	3
UK	125	50	25
EASTERN EUROPE & CIS			
	60	40	20
OTHER			
AIRLINES	30	20	10
ISRAEL	15	10	5
MIDDLE EAST*	15	10	5
SOUTH AFRICA	20	10	5
AUSTRALIA & NZ			
ANZ	60	30	15
ASIA			
CHINA*	100	40	20
HONG KONG	10	5	3
JAPAN	70	30	15
SOUTH EAST ASIA	10	7	3
SOUTH KOREA	40	20	10
TAIWAN	20	12	7
INDIA	10	5	2
LATIN AMERICA			
LATIN AMERICA	80	35	20
TOTAL K€	1 100	584	266

* subject to censorship